[LI]BERTÉ ET LE PATRIOTE

Vo... —No 18 ST-BONIFACE, VENDREDI 9 AOUT 1957 PRIX: SEPT CENTS



TERRE de mes aïeux

par le R. P. Roméo Bédard, O. M. I.

Petites criques et promontoires aigus, falaises déchiquetées, hauteurs couvertes d'une opulente végétation, villes et villages aux maisons vivement coloriées, vastes jardins où se presse une population enthousiaste et gaie, larges avenues bordées d'une multitude d'hôtels et de villas à l'ombre de plantes exotiques: voilà quelques-unes des images qui restent bien gravées dans ma mémoire depuis le voyage que je fis en autocar par un certain dimanche ensoleillé, de Marseille à Nice par la voie du littoral. Je me souviens de manière non moins précise de ma longue conversation avec trois jeunes Polonais qui se rendaient à Nice pour y suivre un cours de génie maritime. Que de détails j'appris sur la situation de l'Eglise en leur pays, sur la vie paroissiale dans leurs milieux, etc.

Je passai deux jours à Nice, si souvent vantée comme centre de distractions innombrables et comme ville touristique au parfait équipement hôtelier. A la promenade des Anglais, j'ai préféré la vieille cité si pittoresque avec ses anciennes églises, ses marchés aux fleurs, son vieux château et son cimetière "italien". Un guide excellent me la fit découvrir, le R. P. Jean-Baptiste Beys, O.M.I., longtemps missionnaire dans nos provinces des Prairies et par deux fois provincial. Ce cher Père, maintenant âgé de 82 ans et presque aveugle, a dû renoncer à sa lecture hebdomadaire de **La Liberté et le Patriote**, l'unique lien qui l'unissait encore à l'Ouest canadien.

• • •

Ayant visité Nice et ses environs, particulièrement Monte-Carlo et Monaco, je quittai "la terre de mes aïeux" pour une rapide excursion en Italie. Dès mon arrivée à Vintimille, ville-frontière, je n'entendis plus parler que l'italien, mes francs devinrent des lires, je goûtai ma première cigarette "Nazionale" et j'eus un diner au spaghetti.

Durant une grande partie du trajet Vintimille-Rome, un carabinieri s'installa confortablement dans mon compartiment. Il ignorait tout du français, je ne sais pas un mot d'italien, mais le langage international des signes nous fut d'une grande utilité. Je connaissais bientôt toute l'histoire personnelle et familiale de mon compagnon et, grâce aux cartes géographiques dont je disposais, il réussit à m'expliquer les particularités des régions que nous traversions à vive allure: la Ligurie, la Toscane et le Latium. Je n'oublierai jamais cette leçon d'histoire.

Vers 11 heures du soir, le train entrait enfin en gare de Rome. Comme je voulais prendre un taxi pour me rendre à la Maison Générale des Oblats, le chauffeur poussa l'honnêteté jusqu'à me prévenir que ça me coûterait trop cher et qu'il était préférable de m'y rendre en filobus. C'est ainsi qu'au lieu de payer 1,500 lires pour un taxi, je ne déboursai que 55 lires. Rendu à destination, il ne me restait plus qu'à éveiller la concierge. Pauvre elle!

Le lendemain matin, avant ma messe, le supérieur de la Maison Générale vint me dire que je pourrais voir le St-Père à la basilique de St-Pierre, lors de l'audience générale qui aurait lieu à la fin de l'avant-midi. On m'avait même procuré un billet spécial pour cette audience, de sorte que je pourrais prendre place dans l'estrade élevée tout près du trône papal. Mon séjour à Rome ne pouvait mieux débuter.

Je me rendis donc à St-Pierre, une bonne heure avant l'audience. Plusieurs milliers de personnes avaient déjà envahi la basilique, mais je vous assure que 15,000 personnes, ça n'emplit pas une église qui peut en contenir 70,000. Pendant l'attente, la foule priait, chantait, acclamait le pape. Tout à coup, au moment où le cortège papal parut, un silence impressionnant régna un instant, suivi tout aussitôt de "Viva Il Papa!" criés à toutes forces et sur tous les tons. Je renonce à décrire l'enthousiasme de la foule à la vue du St-Père. Les écoliers italiens, spécialement, criaient, sautaient, agitaient des mouchoirs. Le pape souriait à tous, bénissait largement et paternellement, se penchait vers les enfants juchés sur l'épaule d'un papa ou d'une maman, déposait sa calotte rouge sur la tête d'un garçon plus entreprenant . . . Lorsqu'il eut pris place à son trône entouré de gardes suisses, un secrétaire lui remit aussitôt la liste complète des groupes ou mouvements représentés dans la foule des pèlerins.

Le pape s'adressa successivement à chacun de ces groupes. Pendant 45 minutes, en six langues différentes, il leur donna des directives précises et directes, rappelant à maintes reprises le rôle important que les chrétiens doivent jouer dans un monde qui oublie Dieu. Pendant ce temps, à quelques pas seulement, je pouvais contempler à loisir le St-Père, ce grand vieillard au visage apparemment sans ride, à la voix forte et ferme, aux gestes élégants. J'avais vraiment l'impression de voir un père au milieu de ses enfants, leur parlant de choses de famille.

Mon séjour à Rome commençait bien. Pendant 6 jours, j'allais maintenant constater que tout ce qu'il y a de grand dans la religion, l'histoire et l'art revit ici dans une multitude de monuments qui reflètent à la fois la splendeur du passé et les promesses du présent. J'aurais comme guides des confrères oblats, spécialement le R. P. Jan Tillemans, artiste hollandais, qui me fit goûter les richesses du musée du Vatican (ce Père prépare actuellement au Cap-de-la-Madeleine des esquisses de vitraux pour la nouvelle basilique mariale), et les Frères scolastiques Albert Fournier (de Ferland, Sask.) et Gérard Leclaire (de St-Adolphe, Man.), étudiants en philosophie au scolasticat international et déjà de vrais Romains qui m'accompagnèrent dans les grandes églises de Rome, au forum, dans les catacombes, etc. Un journaliste de l'**Osservatore Romano** me fournirait l'occasion d'une visite détaillée de la Cité du Vatican.

• • •

Il y a trop à voir à Rome. Lorsqu'on ne dispose que de six jours, il faut nécessairement choisir. C'est ce que j'ai fait. Au lieu de courir à travers toutes les églises et tous les musées, de galoper dans les ruines de la Rome païenne et parmi tous les chefs-d'oeuvre de la Renaissance, j'ai préféré m'attarder dans quelques monuments et essayer de découvrir le vrai visage de cette Ville Eternelle, si profondément marquée par le christianisme.

Comme les pèlerins qui envahissent Rome au cours d'une Année Sainte, j'ai d'abord visité longuement les quatre grandes basiliques de St-Pierre, de St-Jean-de-Latran, de Ste-Marie-Majeure et de St-Paul-hors-les-murs, en pensant que des millions et des millions de chrétiens y ont prié depuis des siècles. J'ai aussi visité des églises plus petites, mais très anciennes, qui livrent quelque chose de l'ancienne Rome chrétienne et offrent comme un condensé de toute l'histoire religieuse de notre ère. Je me rappelle en ce moment l'église Ste-Pudentienne qui passe pour être la plus ancienne de Rome, la basilique St-Clément, qui se compose en fait de deux églises superposées et construites sur les fondations d'une demeure qui passe pour avoir été celle du pape de ce nom, l'église de St-Pierre-aux-Liens où l'on découvre le fameux Moïse de Michel-Ange, etc.

Par contraste avec ces églises qui marquent le triomphe du christianisme, Rome possède un grand nombre d'importantes ruines païennes: le forum, les arcs de triomphe des grands empereurs, le colisée, les thermes de Caracalla, la prison Mamertine, etc. Grâce à un urbanisme intelligent, la Rome moderne sait s'épanouir librement sans détruire ces glorieux restes du passé.

(Suite à la troisième page)

Les Pères de St-Colomban ont certainement eu une idée lumineuse en érigeant une église au dôme géodésique construite entièrement de plastique, d'aluminium et de contre-plaqué. Cette église érigée sur les terrains des Pères de St-Colomban, au coût de $2,500, mesure 1,200 pieds sur la surface du plancher, pèse 3,600 livres et peut faire face à des vents de 100 milles à l'heure. Les vitraux sur le dôme sont au nombre de 125 en six formes différentes. Cette église pourra accommoder 400 fidèles coréens. La photo de gauche montre des planches de contre-plaqué boulonnées et attachées autour du mât central qui est ensuite hissé à l'aide d'un treuil ou d'une poulie et d'autres planches sont boulonnées. Le dôme est construit du haut en bas. A droite, **S. Exc. Mgr Gerald T. Bergan**, archevêque d'Omaha, et **S. Exc. Mgr Harold W. Henry**, Père de St-Colomban, de Kwangju, Corée, inspectent l'édifice complété. (NC)





Plusieurs éducateurs étudient à St-Boniface les idées-force d'un mouvement d'A.C. spécialisée

Le congrès d'Action catholique étudiante qui avait lieu à l'Institut Collégial St-Joseph du 2 au 4 août, a remporté un véritable succès, tant par le nombre des religieux et religieuses enseignants qui ont suivi toutes les réunions, que par l'atmosphère de coopération qui régna constamment.

Les Mères Générales de la congrégation des Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies et de la congrégation des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., les Mères Provinciales des Soeurs Grises, des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, des déléguées représentant les autorités majeures des Ursulines, des Filles de la Croix et des Soeurs de St-Joseph, et un grand nombre de religieuses enseignantes représentaient toutes les communautés religieuses de femmes du diocèse. Les communautés religieuses d'hommes étaient aussi bien représentées: les RR. PP. A. Girard et A. Joyal, O.M.I., du Juniorat, R. Ouellette, S.M., aumônier de l'école Provencher, J. Ouellette, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne, les RR. FF. A. Laurin et J.-H. Bruns, de l'école Provencher, etc.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, était président d'honneur du congrès. M. l'abbé Lionel Bouvier, aumônier diocésain de l'Action catholique, souhaita la bienvenue à tous les congressistes lors de la séance d'ouverture. La Rév. Sr Gabriel Lalemant, Soeur Grise d'Ottawa, fut la conférencière durant tout le congrès.

Une éducatrice expérimentée

Soeur Lalemant avait été choisie à cause de sa grande expérience dans le double domaine de l'éducation et de l'Action catholique étudiante. Bachelière ès Arts et en Psychologie, cette religieuse a enseigné tous les grades de 1 à 13 en Ontario, mais spécialement la psychologie, le français et l'histoire au collège Bruyère d'Ottawa. Elle fut pendant 16 ans assistante locale du mouvement jéciste et, pendant 10 ans, responsable diocésaine. Dernièrement, elle devenait la première religieuse du Canada à faire partie de l'équipe nationale de la J.E.C., nomination qui l'obligera d'ici deux ans à partager son temps entre Ottawa et Montréal.

Soeur Lalemant, auteur de quelques brochures touchant aux problèmes de la J.E.C., fut aussi à l'occasion collaboratrice à la rédaction des "Cahiers d'Action catholique" et responsable de journées diocésaines (dans 7 ou 8 diocèses) de la J.E.C. C'est encore elle qui fut la grande responsable des succès remportés par les premiers stages de formation à l'Action catholique, qui eurent lieu à St- Norbert en 1953 et à Ottawa en 1954. On sait que le troisième de ces stages sera tenu à St-Boniface, cette année, du 14 au 24 août.

Sans connaitre peut-être tous les détails biographiques qui viennent d'être rapportés, un congressiste s'écriait, après avoir écouté les conférences de Soeur Lalemant: "Vraiment, cette religieuse parle d'expérience personnelle. Ses principes sont clairs, mais elle sait surtout les illustrer très concrètement par des exemples vécus".

Paroles de Mgr l'archevêque

Dans son discours qui marquait l'ouverture officielle du congrès, S. Exc. Mgr Baudoux présenta le programme qui serait suivi au cours des jours suivants, rappelant qu'il s'agissait de bien connaitre les caractéristiques d'un mouvement d'A.C. spécialisée, la J.E.C., et de découvrir que ce mouvement a tout ce qu'il faut pour jouer un rôle primordial dans la formation de la jeunesse étudiante du diocèse. Voici quelques-unes des pensées exprimées par Son Excellence:

"Le congrès a pour but de situer la place de l'A.C. dans notre vie de supérieurs, de directeurs d'écoles." "L'éducation en 1957 ne peut pas se concevoir sans A.C." "Le drame de l'Eglise est peut-être de n'avoir pas formé dans le passé d'apôtres laïcs prêts à jouer leur rôle dans son sein. Or, nous sommes responsables de l'avenir. Il ne faut pas que le drame du passé se reproduise." "Il faut vivre, non avec son siècle, mais avec l'année. Les changements sont si rapides de nos jours. Cherchons donc à bien connaitre les notes caractéristiques de ce monde en perpétuelle évolution, afin de pouvoir chaque année, chaque jour, le refaire selon l'esprit du Christ." "Il y a d'immenses possibilités chez nos jeunes. A nous de les découvrir, pour pouvoir les développer à pleine mesure."

Face à l'Action catholique

La première journée du congrès invitait les religieux et religieuses à se demander, "face à l'Action catholique": quelles sont nos attitudes face à l'A.C., surtout la J.E.C., comme éducateurs religieux investis d'autorité et, deuxièmement, qu'est-ce que la J.E.C. comme mouvement d'A.C. spécialisée et comme formule d'éducation apostolique; en d'autres mots, quels sont ses principes et ses exigences.

(Suite à la quatrième page)

Les deux tiers des travaux de construction de la route Trans-Canada sont terminés

OTTAWA — Les hommes et les machines font cette année un effort d'accélération considérable pour la construction de la route Trans-Canada qui s'étendra sur 4,500 milles. Le projet coûte $500 millions; il est réalisé dans une proportion de deux tiers.

Le but final est une route d'asphalte allant d'un océan à l'autre qu'il faudra terminer d'ici 1960.

Les provinces sont responsables de la construction de cette route et elles partagent les dépenses avec le gouvernement fédéral. Une enquête effectuée dans les capitales provinciales indique qu'on a accéléré les travaux dans presque toutes les parties du pays cette année et qu'on a dépensé plus d'argent qu'au cours des années précédentes.

Il se peut que l'une des provinces termine son secteur au cours de l'année. La Saskatchewan espère compléter la construction des 450 milles de la route Trans-Canada qui traversent son territoire.

Si l'on fait exception des 56 milles qui séparent Clarenville et Gambo, dans la province de Terre-Neuve, il est maintenant possible de voyager en automobile d'un bout à l'autre du Canada. Il n'existe pas de route entre Clarenville et Gambo; on transporte les voitures en train, pendant l'été.

En Ontario, il manque 164 milles à la route Trans-Canada, entre Chapleau et Marathon, mais on peut prendre la route provinciale qui s'étend jusqu'au nord en passant par North Bay, Cochrane, Hearst, pour aller rejoindre la route Trans-Canada à Nipigon. En Colombie-Britannique, la coupure de 97 milles dans la route Trans-Canada, entre Golden et Revelstoke, peut être contournée par la route qui va de Donald à Revelstoke.

Cependant, ces routes secondaires sont recouvertes de gravier. Néanmoins, elles sont souvent employées.

D'après les contrats relatifs à la route Trans-Canada le coût total de la construction était de $317 millions au 25 mai et les octrois du gouvernement fédéral aux provinces de $107 millions.

Aux termes des accords survenus entre le gouvernement fédéral et les provinces — toutes, sauf Québec — sur la route Trans-Canada, le trésor fédéral partage le coût de presque tout le millage avec les provinces, sur une base de cinquante-cinquante. Mais le gouvernement fédéral s'est aussi engagé l'année dernière à payer jusqu'à 90 pour cent de la construction de certains tronçons importants, pourvu que leur longueur ne dépasse pas 10 pour cent du millage contenu dans une province. Cette mesure avait pour but d'accélérer la marche des travaux.

En plus de la construction de routes complètement nouvelles et de la remise en état des vieilles routes, l'entreprise routière Trans-Canada nécessite la construction de 250 ponts.

La province de Québec a toujours refusé de signer les accords sur la route Trans-Canada. Mais il existe une route en asphalte, provinciale, reliant le tronçon ontarien à celui du Nouveau-Brunswick. Cette route cependant n'est pas entièrement conforme au standard Trans-Canada.

C'est l'Ontario qui possède le secteur le plus long. Il reste à terminer 164 milles en Ontario, 36 milles en Nouvelle-Ecosse, 66 milles au Manitoba, 46 milles en Saskatchewan, 65 milles en Alberta.

En Colombie-Britannique, 229 milles sont déjà recouverts d'asphalte. Le tronçon de cette province est long de 568 milles. On croit faire une centaine de milles cette année. En Colombie-Britannique, la construction de la route Trans-Canada coûte environ $1,000,000 du mille.

Le Manitoba toujours populaire auprès des touristes américains

WINNIPEG — Les touristes sont plus nombreux que jamais cette année au Manitoba.

A eux seuls, les touristes américains laisseront $28,000,000 dans la province. Les revenus touristiques toucheront un nouveau sommet. Le nombre des voyageurs durant le premier trimestre de 1957 a été de 21 pour cent supérieur à celui d'il y a un an. Le ministère du Commerce prévoit que les chiffres du deuxième trimestre accuseront une hausse de 30 pour cent.

L'industrie du tourisme est florissante au Manitoba depuis 1950 mais c'est la première année que l'essor est si considérable.

Il y a sept ans, la province ne comptait que quatre motels. Il y en a aujourd'hui 65 et d'autres sont en état de construction.

Les autorités annoncent que les Américains visitent le Manitoba pour bénéficier d'une température plus fraiche, pour voir de nouveaux endroits ou pour pratiquer le sport de la pêche. Interrogé au sujet de la raison de sa visite au Manitoba, un Américain a répondu qu'il avait voulu se rendre compte de ce dont les Canadiens avaient l'air.

La plupart des touristes sont satisfaits de ce qu'ils trouvent au Manitoba. Certains se plaignent, toutefois, de manque d'indications routières et du peu de commodités dans certains endroits de camping du nord.

Les propriétaires de motels attribuent l'augmentation du tourisme à la publicité faite aux Etats-Unis et aussi à la visite d'amitié entreprise au début de cette année par un groupe de Manitobains présidés par le maire de Winnipeg, M. Stephen Juba.

Mme Alec Dugalle, propriétaire d'un motel, a rapporté qu'elle reçoit encore de temps à autre des touristes qui s'attendent de ne trouver dans le nord canadien que de la neige, de la glace, des Indiens et des agents de la Gendarmerie royale.

Des dommages considérables à Gravelbourg

Un violent ouragan et des vents d'une vitesse d'au moins 100 milles à l'heure frappaient la région de Gravelbourg le 6 août dernier. On rapporte spécialement que les récoltes ont subi de considérables dommages, parfois de 50 à 100 pour cent. Une section du toit du collège a été arrachée, le poste CFRG a été endommagé, de nombreuses maisons de ferme ont été écrasées, etc. On dit que la maison de M. Louis Soucy, à 3 milles et demi au nord-est de la ville, fut arrachée de ses fondations et transportée sur une distance de 55 pieds jusque dans la rivière La Vieille.

Expansion ferroviaire à St-Boniface

La compagnie des chemins de fer Canadien National étudie un projet d'extension gigantesque dans les cours de chemins de fer Paddington, à St-Boniface. Elle a déjà enregistré un plan au bureau des Titres de propriétés qui montre l'endroit concerné. Le site en question est au nord du chemin Dawson, à la limite est de St-Boniface.

Télévision française à Winnipeg et télévision anglaise à Québec

On peut dire que la population de langue anglaise, dans la région de la ville de Québec, et celle de langue française dans la région de Winnipeg sont proportionnellement semblables. Pourtant, la minorité anglaise de Québec a son propre poste de télévision (CKMI-TV) et jouit de programmes en langue anglaise, alors que la population française de la région de Winnipeg ne peut compter que sur deux heures de français par semaine, quand on ne les réduit pas à moins, et ces heures sont placées à un moment très peu propice.

Nous donnons plus bas le programme d'une journée ordinaire au poste de Québec, CKMI-TV, canal 5:

3.55 Opening
4.00 This is the Life
4.30 The Living Sea
5.00 Summer Magazine
6.00 The Sacred Heart
6.15 The Living Word
6.30 Father knows best
7.00 The visitor
7.20 News Magazine
8.00 Ed Sullivan Show
9.00 All Star Theatre
9.30 Showtime
10.00 Victory at Sea
10.30 Lolly too Dum
11.00 CBC News
11.10 This week
11.35 Sign-off

En tous lieux, le 14 août n'est plus jour de jeûne

CITE DU VATICAN — Un décret de la Congrégation du Concile, en date du 25 juillet 1957, établit que l'application de la règle du jeûne et de l'abstinence, le 14 août, vigile de la fête de l'Assomption (15 août), est dorénavant supprimée et reportée au 7 décembre, veille de la solennité de l'Immaculée Conception (8 décembre) pour tous les fidèles quel que soit le lieu de leur résidence.

Cette décision a été prise par la Congrégation, compte tenu des requêtes de nombreux évêques appartenant à diverses nations, qui ont souligné les difficultés d'observance de la règle du jeûne et de l'abstinence la veille de l'Assomption.

Le décret est signé par S. E. le cardinal Ciriaci, préfet de la Congrégation du Concile, et par Mgr Roberti, secrétaire de cette Congrégation, après avoir été approuvé par le Souverain Pontife.

En voici la traduction sans caractère officiel, conforme aux textes latin et italien publiés par "L'Osservatore Romano", livraison du 27 juillet, préparée par nos soins.

"A la suite de représentations réitérées au Saint-Siège, de la part de nombreux ordinaires du lieu, de diverses nations, sur les difficultés constantes d'observance complète de la loi du jeûne et de l'abstinence, en la vigile de l'Assomption, par suite de circonstances de temps et de lieu, la Sacrée Congrégation du Concile, après avoir mûrement tout considéré, reporte, à la demande spéciale du Souverain Pontife, en vertu de ce décret, à la vigile de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, l'obligation du jeûne et de l'abstinence qui astreint tous les fidèles en quelque lieu qu'ils demeurent.

Nonobstant toute disposition contraire, même d'un caractère tout à fait particulier."

Drapeau bleu et or descendu d'un mât du parlement à Ottawa

OTTAWA — Le projet d'un nouveau drapeau canadien a flotté pendant quelque temps sur la colline parlementaire, mais pas très longtemps. Un membre de la Gendarmerie royale canadienne, qui le découvrit, le descendit immédiatement du mât situé près du monument de la reine Victoria à l'ouest de l'édifice central du Parlement.

Mesurant trois pieds sur quatre pieds et demi, le drapeau portait, dans un champ bleu bordé d'or, une feuille d'érable dorée sous laquelle le mot CANADA apparaissait en lettres d'or. La police a dit que c'était "un drapeau bien conçu et bien fait".

La Gendarmerie royale cherche les personnes qui l'ont hissé à cet endroit. Un poste de radio de la capitale a reçu un téléphone d'un homme signalant la présence du drapeau sur la colline et disant qu'il ne pouvait révéler son nom parce qu'il était l'un de ceux qui l'avaient placé là.

Le T. R. P. Michel Sudres est élu général des Clercs de St-Viateur

COTEAU-DU-LAC — Le T. R. P. Michel Sudres a été élu dernièrement au poste de général de l'Institut des Clercs de St-Viateur. Il succède au T. R. P. Lucien Pagé, dont le second terme réglementaire expirait cette année.

Le nouveau général, originaire de France, est aussi bien connu des Clercs de St-Viateur du Canada, puisqu'il était déjà vice-général de la communauté et habitait à la Maison générale de Côteau-du-Lac, P.Q., depuis un certain nombre d'années.

Le vice-général élu est le R. P. François Prud'homme, vice-provincial de la province de Montréal. Les autres membres du Conseil général sont le R. P. Bernard Mulvaney (Américain), professeur à l'université de Washington, qui devient assistant-général, et les RR. FF. Armand Caron et Gérard Côté (Canadiens), qui demeurent assistants-généraux.

L'Institut des Clercs de St-Viateur compte quatre provinces au Canada: Joliette, Montréal, Rimouski et Abitibi. Les Clercs de St-Viateur de la Maison St-Joseph, à Otterburne, Man., appartiennent à la province de Montréal.

La Congrégation a fondé des missions au Japon en 1948, à Formose en 1953, en Afrique en 1955 et elle a préparé une fondation au Chili, pour septembre 1957, sans compter les nombreux développements effectués dans toutes les provinces. Pour ne parler que du Canada, les Clercs de St-Viateur ont fondé l'Institut Louis-Braille pour les aveugles à Westmount, des collèges classiques à Outremont, à Cornwall, à Roberval et à Matane.

Un 2e ministre canadien-francais

OTTAWA — Le premier ministre John Diefenbaker annonçait, le mercredi 7 août, quelques nouvelles nominations. Le député de Calgary-sud, M. D. Harkness, est le nouveau ministre fédéral de l'Agriculture et M. Paul Comtois, député de Nicolet, P.Q., ministre des Mines. Cette dernière nomination donne donc un 2e ministre canadien dans le cabinet fédéral et un 3e ministre à la province de Québec.

M. Marcel Lambert, député d'Edmonton-ouest, devient adjoint parlementaire du ministre de la Défense.

Pose de la pierre angulaire à la basilique de N.-D.-du-Cap

CAP-DE-LA-MADELEINE — Une date mémorable s'inscrira dans les annales mariales du Canada, le 15 août, en la fête de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, alors que S. Exc. Mgr Gionanni Panico, délégué apostolique au Canada, entouré d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques, présidera la cérémonie solennelle de la pose de la "pierre angulaire" symbolique du temple national du Rosaire, près du vénéré sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, au Cap-de-la-Madeleine.

S. E. le cardinal James Charles McGuigan, archevêque de Toronton, et S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, primat du Canada, porteront la parole lors de cet événement historique qui réunira plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils.

Pendant cette grandiose cérémonie, on verra incrustée dans la pierre angulaire la "première pierre", relique du prodigieux "Pont des chapelets" de mars 1879, que Sa Sainteté le pape Pie XII a bénite de sa propre main en mars dernier, en y attachant 1,000 jours d'indulgences pour tous les pèlerins qui baiseront pieusement cette pierre doublement précieuse aux yeux de tous les catholiques canadiens.



Cette nouvelle statue moderne de Jeanne d'Arc est l'oeuvre de M. Frederick Shrady, de Ridgefield, Conn. Elle fut donnée par M. et Mme Franck J. Lewis, de Chicago, à l'église Ste-Jeanne d'Arc, Yorkton, Va. (mission de l'église du Mont-Carmel, Warwick, Va.), administrée par les Pères Carmélites. (NC)

Calgary abonne son Club Français à trois journaux de Québec

QUEBEC — Grâce au conseil municipal, le "Club Français" de Calgary deviendra un abonné des trois journaux de langue française de Québec.

M. David Burns, représentant de la minorité anglaise et irlandaise au conseil de ville, a suggéré que la ville paie les abonnements. Il s'est dit d'avis que "les cousins de la ville-soeur de Québec apprendront ainsi à mieux connaitre la vieille capitale".

Il croit que c'est un bon moyen d'améliorer les relations entre l'Est et l'Ouest du pays.

A l'unanimité, les membres du conseil de ville se sont ralliés à la suggestion.

CANBERRA — Les statistiques les plus récentes concernant l'appartenance religieuse des nouveaux citoyens d'Australie indiquent que 60 pour cent d'entre eux sont catholiques.

Notes agricoles

L'avoine nue et ses usages

Depuis plusieurs années, on peut se procurer dans le commerce de l'avoine nue. Deux variétés ont été créées jadis au Canada: la Liberty, qui a été mise au commerce en 1914 et la Laurel, mise au commerce en 1922. Ces deux variétés étaient sujettes aux rouilles et aux charbons, et c'est la Laurel qui s'est conquis la plus grande popularité.

Brighton, qui a été mise au commerce en 1941, a largement remplacé ces deux variétés. Cette variété est également sujette aux rouilles, mais fortement résistante au charbon. Ces trois variétés ont été créées à la division des céréales, Service des fermes expérimentales, Ottawa.

Une autre variété, Torch, a été distribuée en 1952 par l'Université de la Saskatchewan. Elle est résistante au charbon et à toutes les races de la rouille de la tige, sauf la race 7A, mais elle est tout à fait sujette à la rouille couronnée. La dernière avoine nue qu'on ait produite est la variété Vicar. Elle a été créée au laboratoire d'amélioration des céréales de Winnipeg et on en fait cette année la distribution pour fins d'ensemencement. Elle est supérieure aux autres variétés quant à la résistance aux maladies puisqu'elle échappe à toutes les races de rouille de la tige, à la majorité des races dominantes de rouille couronnée et au charbon.

L'avoine nue sert principalement d'aliment aux jeunes porcs et aux volailles. La cellulose des glumes n'a que peu de valeur alimentaire dans la ration des jeunes porcs et les glumes elles-mêmes causent souvent de l'irritation chez les porcelets nouvellement sevrés. D'un autre côté, la cellulose constitue un avantage vers la fin de l'engraissement vu qu'elle empêche la formation d'un excès de graisse. Pour les volailles aussi, la cellulose n'a que peu de valeur alimentaire. Elle forme une masse indigeste qui limite l'ingestion d'aliments plus digestibles requis pour la croissance et pour la ponte.

Il y a beaucoup de problèmes liés à la production de l'avoine nue. Vu sa tendance à chauffer en entrepôt, cette avoine doit être récoltée bien mûre et entreposée dans un endroit bien ventilé seulement lorsqu'elle est complètement sèche. Il y a un facteur limite dans la production de l'avoine nue. Elle ne donne pas entière satisfaction au meunier, parce que les grains dépourvus de glumes protectrices se couvrent facilement de poussière au moment du battage. Les meuniers préfèrent décortiquer l'avoine ordinaire, vu qu'ils en obtiennent un échantillon plus net, ce qui est pour eux un point essentiel.

Un autre problème auquel le producteur d'avoine nue doit faire face, c'est que toutes les variétés tendent à produire quelques plantes dont les grains portent des glumes. On doit alors se demander s'il faut établir une limite de tolérance d'avoine nue dans les types à glumes lorsque la récolte doit être vendue pour la semence. Le poids au boisseau et le classement sont d'autres points qui peuvent prêter à discussion. Si l'on en vient à cultiver de façon plus extensive l'avoine nue, il faudra peut-être établir des normes séparées pour le poids au boisseau ainsi que pour la semence.

En dépit de ces désavantages, l'avoine nue a une valeur énergique plus grande que l'avoine à glumes et peut avoir une place plus importante dans l'économie de la ferme à l'avenir.

Orientation des recherches sur le lin

Les principales maladies du lin comme la rouille et la flétrissure étant vaincues, pour le moment du moins, les hybrideurs peuvent maintenant accorder toute leur attention à l'amélioration d'autres caractéristiques primordiales, telles la qualité et la quantité d'huile fournie par la plante, déclare M. A. L. D. Martin, du laboratoire fédéral d'amélioration des céréales, à Winnipeg.

Au début du siècle, c'était le rendement qui était l'objectif principal des chercheurs. Grâce au travail de pionnier du professeur Bolley et à sa fameuse "parcelle 30", l'amélioration a connu une ère nouvelle. Ses travaux ont mis en évidence la présence dans le sol de l'agent de la flétrissure du lin et ouvert la voie aux méthodes de sélection modernes qui nous ont valu la résistibilité à cette maladie des variétés aujourd'hui en usage.

Lorsque la rouille est apparue, on a encore trouvé des méthodes nouvelles pour aider l'améliorateur à faire la sélection de plants doués de résistance à cette maladie. Le travail a été si parfait que toutes les variétés maintenant cultivées à l'échelle commerciale sont insensibles ou du moins très résistantes à toutes les races de rouille de l'Amérique du Nord.

Lorsqu'on décida de faire porter la recherche sur la teneur en huile de la graine de lin, on a réussi à mettre au point des méthodes qui permettent au chercheur de déterminer la teneur en huile à l'aide d'un échantillon minimum de graines. De cette façon, il est possible de sélectionner les lignées prometteuses dès les toutes premières générations alors que la semence est rare.

L'aptitude que peut avoir l'huile de lin à sécher rapidement est devenue très importante étant donné l'usage abondant qu'on en fait dans les peintures et vernis. Le séchage rapide allant de pair avec la richesse en iode, il va de soi que la mise en train d'un programme de sélection d'après la richesse en iode a fourni un produit de plus grande valeur au fabricant de peinture.

Ces derniers temps, des méthodes perfectionnées ont permis aux chimistes de déterminer plutôt facilement les différentes fractions de l'huile de lin, telles que l'acide linolénique et l'acide linoléique. L'huile de lin est unique par sa haute teneur d'acide linolénique, ce qui parmi les huiles végétales lui confère une valeur particulière. Par ailleurs, la fraction d'acide linoléique est relativement peu importante. C'est pourquoi l'améliorateur de plantes sélectionne des sujets à haute teneur en acide linolénique et à faible teneur en acide linoléique.

Ces progrès de la science permettront à l'hybrideur de créer des variétés de lin possédant une plus grande valeur industrielle et agricole.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 28 août 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICES DIVERS, YELLOWKNIFE (T.N.-O.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et au bureau de poste de Yellowknife (T.N.-O.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 23 juillet 1957.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 18 septembre 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR ATELIER DE MATERIEL MECANIQUE, PARC NATIONAL DE BANFF, BANFF (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018, 105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de Calgary et Banff (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 30 juillet 1957.



DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE D'UNIFORMES D'HIVER POUR LES CONDUCTEURS D'ASCENSEURS ET LES GARDIENS PAR TOUT LE CANADA", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 28 août 1957, pour la fourniture d'uniformes d'hiver pour les conducteurs d'ascenseurs et les gardiens par tout le Canada.

On peut obtenir des formules de soumissions et les cahiers des charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, édifice Garland, Ottawa (Ont.), de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice de la Confédération, Charlottetown (I.P.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 115, rue Prince-William, St-Jean (N.B.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 75, boulevard des Capucins, Québec (P.Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1643, avenue Delorimier, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 385, rue Yonge, Toronto (Ont.), de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, bureau de poste, Fort William (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du préposé, ministère des Travaux publics, édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, tiré sur une banque constituée sous l'empire de la loi sur les banques ou de la loi des banques d'épargne du Québec, et représentant dix pour cent du montant de la soumission, conformément aux règlements sur les contrats du gouvernement présentement en vigueur, ou sous forme d'obligations, avec coupons non échus, émises par le Gouvernement du Canada ou par la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et ses compagnies constituantes et dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le gouvernement du Canada.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 29 juillet 1957.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 28 août 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR LOGEMENTS 'PAN-ABODE', PARC NATIONAL DE GLACIER (C.-B.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau des architectes régionaux à Vancouver (C.-B.) et Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 23 juillet 1957.



DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 27 août 1957, pour le contrat 3/57/TCH-R — Déblaiement et défrichement sur la route transcanadienne depuis environ Mille 0 jusqu'à Mille 7.5 dans le parc national du mont Revelstoke (C.-B.).

On peut consulter les devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alta) et de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée à la formule de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au soumissionnaire dès que les devis seront renvoyés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 29 juillet 1957.



DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE CASES POSTALES A SERRURE POUR LE NOUVEL EDIFICE FEDERAL, HAWKESBURY (ONT.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 28 août 1957.

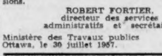
On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers des charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, 2159 est, rue Demontigny, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, édifice public fédéral, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg 1 (Man.) et de l'architecte régional, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée à la formule de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 30 juillet 1957.




DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE CASES POSTALES A SERRURE POUR LE NOUVEL EDIFICE FEDERAL, MONT-LAURIER (P.Q.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 4 septembre 1957.

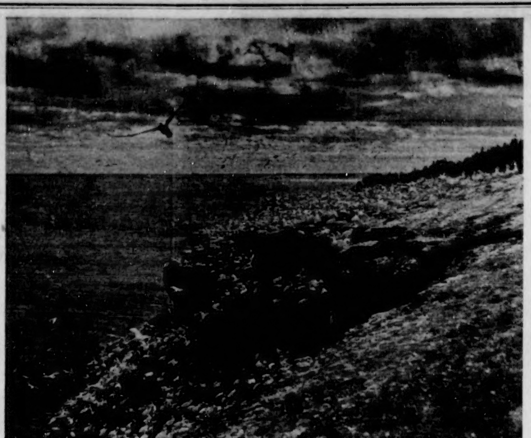
On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, 2159 est, rue Demontigny, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, édifice public fédéral, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg 1 (Man.) et de l'architecte régional, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée à la formule de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 30 juillet 1957.



Le sanctuaire des oiseaux. Sur l'Ile Bonaventure, fous de bassan au vol. Gaspésie. (Province de Québec — Photo Driscoll)

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Vancouver

Va-et-vient

Le R. P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., nous revient d'une vacance de cinq semaines dans l'Est, au cours de laquelle il a assisté à une triple célébration familiale dans sa paroisse natale, St-Etienne-des-Grès (St-Maurice), P.Q. Au cours du mois de juillet, ses parents ont en effet célébré leur 55e anniversaire de mariage; son frère, M. l'abbé Gérard Lemire, curé de St-Roch de Mékinac, P.Q., ses noces d'argent sacerdotales, et sa soeur religieuse, Mère St-Richard-Marie, f.d.j., maîtresse des novices aux Trois-Rivières, P.Q., ses noces d'argent de vie religieuse.

Nous apprenions récemment que M. Gérald Moreau, de St-Sacrement, Vancouver, étudiant à l'Université Catholique de Poitiers, en France, vient d'obtenir son doctorat ès Lettres. Nos plus chaleureuses félicitations au nouveau docteur et nos voeux anticipés de succès dans le poste qu'il occupera, dès septembre, au collège Victoria, de Victoria, qui est affilié, comme on le sait, à l'Université de la Colombie-Britannique. M. Gérald Moreau fait présentement un tour d'Europe, en compagnie de ses deux soeurs, Jeannette et Doreen. Ils débarqueront tous trois à Québec, le 18 août, et leur mère, Mme Napoléon Moreau, ira à leur rencontre. En se rendant à Vancouver où ils arriveront le 31 août, les Moreau rendront visite, à St-Boniface, Man., à deux tantes, Mmes Albert Bourgeois et Alphonse Lacharité.

Rendaient visite dernièrement à M. et Mme Pierre Benoit, de Vancouver: M. et Mme Moïse Benoit, de Holyoke (Springfills), Mass.; M. Robert Benoit, de Georgia, Floride; Mme Flora Morissette, de Granby, P.Q.; M. et Mme Edward McSweeney, de Boston, Mass.

Départ du R. P. Mercier

Le R. P. Philippe Mercier, s.s.s., vicaire du monastère des RR. PP. du T. S. Sacrement à Vancouver, vient de nous quitter pour Montréal (via San-Francisco et Los Angeles), où l'attend une nouvelle obédience. Pendant plus de sept ans, le R. P. Mercier s'est dévoué sans compter pour les oeuvres paroissiales suivantes: Garde d'Honneur, Légion de Marie, enfants de choeur, bibliothèque française, Croisade Eucharistique, catéchisme dans les écoles, etc. Ont également bénéficié de son dévouement et de son zèle les malades de la paroisse et de l'Hôpital Général, où il était l'un des assistants-chapelains depuis trois ans. C'est lui encore qui était courriériste local pour les journaux français des Prairies. Nous lui garderons un souvenir reconnaissant et l'assurons de nos prières dans le nouveau champ d'apostolat que Dieu vient de lui désigner.

Première communion du fils du consul général de France

Cette imposante cérémonie eut lieu à 8 h. 30, le mardi matin 30 juillet, en la chapelle du Cénacle, à Vancouver. Les parents du nouveau communiant, M. le vicomte et la vicomtesse Louis de Laigue, ne voulurent rien épargner pour souligner de façon on ne saurait plus pieuse, la première communion de leur unique fils, René. Le R. P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., curé de St-Sacrement, qui avait été invité à présider la cérémonie, ne put malheureusement s'y rendre et se fit remplacer par le R. P. J.-L. Lemire, s.s.s., vicaire de la paroisse.

Au cours de la messe, le R. P. Lemire fit une courte allocution à l'adresse du nouveau communiant et les Religieuses du Cénacle assurèrent elles-mêmes le chant.

Immédiatement après la messe, on exposa le S. Sacrement, et le nouveau communiant fut reçu du scapulaire et fit publiquement sa consécration à la très sainte Vierge. A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi à la famille par les religieuses.

Maillardville

Paroisse N.-D.-de-Lourdes

Décès

Le mardi soir 30 juillet est décédé, à l'hôpital Columbian, muni de tous les sacrements de l'Eglise, M. Ernest Laliberté, de 369, chemin Mundy. Il était âgé de 82 ans et habitait Maillardville depuis dix ans. Il était natif de Québec et fut agriculteur pendant de longues années en Saskatchewan.

Le défunt laisse son épouse, deux fils et cinq filles: Edgar et Aimé, Régina, Antoinette, Annette, Irène et Marie, trente petits-enfants et 32 arrière-petits-enfants.

Le jeudi soir 1er août, le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, présidait aux prières au salon funéraire Columbia. Les funérailles eurent lieu le lendemain, 2 août. Le R. P. Curé officiait. Au choeur de chant, M. Joseph Lecomte était accompagné à l'orgue par Mme Sylvio Chabot.

L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre, à New Westminster. Les porteurs étaient MM. Arthur, Foster et Nelson Carefoot, neveux du défunt, Roger Lucas, Delos Tougas et Eugène Beck.

Mariage Merritt-Larose

Le samedi 3 août, le R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., curé, officiait à la messe de mariage de M. Bertram William Merritt, nouvellement converti, fils de Charles Merritt et d'Olga Forguard, de 946, rue Madore, avec Mlle Cécile-Léa Larose, fille d'Adrien Larose et de feu Léa Pigeon, de 1129, rue Rochester. Les témoins furent MM. Adrien Larose et Camille Bélanger. Mme Sylvio Chabot accompagnait à l'orgue Mme Wilfrid Marenger, Mlle Thérèse Marenger et Mme Trefflé Vachon.

Le R. P. Curé bénissait la table au goûter qui eut lieu dans l'après-midi chez M. Camille Bélanger, de la rue Walls.

Les jeunes époux s'établiront dans la paroisse.

Çà et là

Le jeudi soir 1er août, les religieuses Ursulines de la paroisse entraient en retraite annuelle prêchée par le R. P. Ludovic Larose, O.M.I.

Le jeudi soir 25 juillet, le jeune Georges Couture, fils de M. et Mme Roméo Couture, de la rue Alderson, partait pour le noviciat des RR. PP. Franciscains de Sherbrooke, P.Q. Le jeune Couture étudia à l'école Notre-Dame de Lourdes, fit son douzième à Austin Heights et sa philosophie au collège St-Antoine, à Edmonton. Nous lui souhaitons persévérance.

Baptêmes

Le 30 juillet: Marcella-Marie, fille de Toussaint Leroux et de Shirley Ball. Parrain et marraine, René et Lorraine Messier.

Le 4 août: Marie-Barbara-Janis, fille de Jean-Charles Molyneux et de Rita Boileau. Parrain et marraine, Philias et Thérèse L'Heureux.

Joseph-René-Guy, fils d'André Frigon et d'Yvonne Marcoux. Parrain et marraine, René et Madeleine Frigon.

Visiteurs

Le dimanche 4 août, quelques visiteurs s'arrêtèrent, en cours de voyage, visiter Maillardville: M. l'abbé André Barbeau, vicaire à la paroisse Ste-Thérèse de Montréal, accompagné de M. l'abbé Letellier, séminariste de Montréal.

Etait aussi en visite: Mlle Marguerite Houle, de St-Boniface, actuellement institutrice à North Bay, Ont.

Les parents doivent voir à l'instruction religieuse à l'école

VARSOVIE — S. E. le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne, a précisé qu'il incombe aux parents catholiques "comme un devoir strict de conscience" d'être certains que leurs enfants reçoivent l'instruction religieuse dans les écoles qu'ils fréquentent.

Cette admonition est contenue dans une récente lettre pastorale qui traite de la visite à Rome du primat de Pologne. Le cardinal Wyszynski souligne que la nation polonaise tourne les yeux vers Rome et "trouve dans l'Eglise catholique un lien avec la culture occidentale". Il a précisé que les Polonais ont toujours su discerner l'ivraie du bon grain et n'ont jamais succombé aux hérésies. "Nous savons que la voie de la fidélité à Dieu n'est pas facile", a déclaré le cardinal en exhortant les fidèles à observer les neuvaines préparatoires à la célébration du premier millénaire du christianisme en Pologne.

"Nous devons être particulièrement vigilants, afin que le droit le plus sacré des enfants et de la jeunesse d'adorer Dieu, de recevoir une éducation chrétienne et de jouir de la liberté de conscience, soit sauvegardé. Les parents catholiques veilleront donc, comme en un strict devoir de conscience, à ce que l'instruction religieuse soit dispensée dans les écoles que leurs enfants fréquentent", a poursuivi le cardinal Wyszynski.

Permis canadien valide en G.-B.

TORONTO — A l'avenir, les Canadiens en voyage en Grande-Bretagne n'auront pas besoin d'un permis de conduire britannique. Leur permis canadien sera suffisant pour une période d'un an. Ce nouveau règlement applicable à partir du 7 août, s'adresse à tous les touristes d'outre-mer.

Gratte-ciel de 4 pieds de hauteur

VIENNE — "Mineurop" est le nom d'une nouvelle cité européenne où les plus hauts gratte-ciel ont tout juste quatre pieds de hauteur! Cette métropole "miniature" a été récemment inaugurée, et les travaux seront parachevés en 1959.

Afin de réussir une métropole "européenne" dans le sens strict du terme, les constructeurs vont édifier à Mineurop des reproductions des plus célèbres monuments qui décorent les grandes capitales du Vieux Continent. On verra donc le Big Ben des édifices du Parlement de Londres, la Tour Eiffel de Paris et la Tour penchée de Pise.

Voilà pour l'ancien. Sur le plan moderne on pourra voir (toujours sur modèle réduit) des aérogares de la plus récente conception technique, des jardins zoologiques, des stades, des ports, des autoroutes de même qu'un réseau de chemin de fer avec locomotives Diesel et wagons dernier-cri.

Construite sur les rives du lac Woerther, la "cité" occupe un emplacement de 16,744 pieds carrés. On s'y rend en passant par Klagenfurt, capitale de la province autrichienne de Carinthie.

Présentement, 115 immeubles sont terminés. Chaque maison, église, tram, avion, etc., a été réalisé à un vingt-cinquième de pouce des dimensions originales.

L'administration de cette cité qui en peu de temps deviendra une attraction touristique à peu près unique (toutefois il faut noter que le parc des enfants de la ville de Porto en Portugal a déjà utilisé et avec bonheur la formule) a été confiée aux meilleurs élèves des écoles secondaires de la ville de Klagenfurt. Le tourisme est la principale ressource de cette ville, aussi a-t-on engagé un capital considérable dans cette initiative. Celle-ci ne comporte rien de chimérique. Au contraire. Dans les Pays-Bas, à Madurodam exactement, une ville miniature était parachevée en 1953 et depuis elle a été visitée par plus de trois millions de touristes.

AU POSTE CBWT

"A moitié sages"

"A moitié sages" sera à l'affiche le dimanche 11 août, à 2 h. p.m. On pourra faire connaissance avec deux nouveaux personnages. Tout d'abord, on rencontrera la mère de Julien, une femme très comme il faut, très grande dame, distinguée et raffinée, Mme Astor. Ce rôle devrait être rendu à la perfection par l'excellente comédienne, Tania Fédor. Il y aura aussi David Mercier, vieux garçon endurci, très riche et très égoïste, dit-on... Il sera certainement amusant de voir comment les héroïnes d'"A moitié sages" manoeuvreront pour apprivoiser ce gibier rebelle.

Opérette

Le premier acte de l'opérette "Mam'zelle Nitouche" sera à l'affiche le dimanche 11 août, à 2 h. 30 p.m. C'est une composition de Florimond Hervé, dirigée par Otto-Werner Mueller. Les acteurs sont Jacqueline Plouffe, Jean Gagnon, Lionel Daunais, Guy Hoffman, Rose Rey-Duzil, Camille Guertin, Gérard Paradis, Janine Fluet, Andrée Champagne, Nicole Kerjean, Georges Toupin, Henri Poitras, Liliane Couton et Gaétan Labrèche.

Au cours du 1er acte, nous ferons connaissance avec Célestin (Lionel Daunais). Ce modeste organiste est un homme à double vie depuis qu'il a composé, sous le pseudonyme de Floridor, une opérette qui va être jouée au Théâtre de Pontarcey. Autant Célestin est pieux et béat, autant Floridor, grisé par le succès, a de bonnes fortunes. Pourtant il revient ulcéré de la ville: le major de Châteaujibus l'a surpris chez Corinne, l'artiste en vogue du moment, et lui a "mis la marque de son pied dans le dos". C'est alors que le major vient voir sa soeur, la supérieure d'un couvent comme seuls les librettistes les conçoivent. Et les imbroglios succèdent aux imbroglios.

Le "Théâtre populaire"

Le "Théâtre populaire" met à l'affiche le dimanche 11 août, à 3 h. p.m., "Mes anges perdus", une oeuvre du dramaturge américain Ted Mosel, traduite par Yves Thériault.

Ted Mosel est un des meilleurs écrivains de la télévision américaine. Il a présenté récemment à "Studio One", une pièce fort amusante qui a remporté beaucoup de succès.

La critique disait de cette pièce "The Out of Towners" qu'elle était "sentimentale et charmante en même temps que d'un réalisme de bon aloi".

"Mes anges perdus" se mériteront sans doute les mêmes éloges des téléspectateurs. Ce drame finement traité nous présente un conflit psychologique très émouvant.

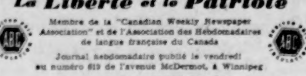
Dans une maison où il semble que tout le monde puisse vivre dans la plus parfaite quiétude, avec des êtres tout simples qui ignorent les complications parce qu'ils se contentent de ce que la vie leur a apporté, le drame naît soudain à l'arrivée d'un personnage dont on espérait pourtant avec enthousiasme la venue.

Ted Mosel a su tirer une riche matière théâtrale des éléments que lui offrait la vie quotidienne dans une petite ville de province. Il a su donner du caractère et du relief à des gens probablement fort ternes dans la réalité de chaque jour.

Catherine, le personnage central de la pièce de Ted Mosel, est une fille toute simple, déchirée entre deux affections également exigeantes, qui s'attirera la sympathie des téléspectateurs.

C'est Thérèse Cadorette qu'on verra incarner ce rôle. Elle sera entourée de Marthe Thiery (sa mère); Pierre Boucher (M. Leblanc); Jacqueline Deslauriers (Mme Leblanc) et Louise Arbour (Catou).

"Mes anges perdus" seront présentés dans des décors de Maurice Côté, avec des costumes de Richard Lorain. C'est une réalisation Claude Désorcy.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $.200; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: Sp 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'école élémentaire ne suffit plus

La gent scolaire profite des loisirs des vacances depuis à peine un mois et demi, que déjà le "spectre" d'une nouvelle année scolaire s'élève à l'horizon. Certains éducateurs prétendent heureusement que ce "spectre" est le bienvenu, chez la plupart des élèves, car la jeunesse peut se fatiguer de trop de repos. D'ailleurs, de nos jours, grâce à l'influence d'un progressisme modéré, les jours de classe ne manquent pas d'attrait aux yeux des écoliers.

Le retour à l'école pose cependant beaucoup de problèmes, d'ordre économique certainement, et parfois d'ordre spirituel. Dans les villes surtout, les jeunes sont tentés de suivre leurs compagnons de jeu à l'école publique, au dépens de l'école paroissiale. C'est une tentation qui mériterait d'être longuement étudiée.

Pour le moment, il semble opportun d'attirer l'attention des parents sur une autre tentation, celle qui incite l'écolier à mettre un terme à ses études immédiatement après avoir atteint la limite légale d'âge scolaire. La tentation peut venir de trois sources: l'exemple d'autres élèves qui, ayant trouvé des emplois rémunérateurs, se plaisent à éblouir leurs anciens compagnons par leur nouvelle prospérité et le "prestige" que procure l'argent; les difficultés que l'élève éprouve en classe; les idées arriérées de certains parents ne réalisant pas que, de nos jours, la vie demande des hommes plus éduqués et mieux équipés qu'au temps de leur propre jeunesse.

Sur ce dernier point, il faut bien préciser que les parents se distinguent nettement en deux groupes: ceux qui travaillent durement, afin de donner à leurs enfants un peu plus de chance qu'ils n'en ont eu eux-mêmes; et ceux qui considèrent l'adolescence comme un prétexte pour faire quitter l'école, afin que l'enfant aide financièrement la famille et que les parents eux-mêmes puissent enfin jouir d'une vie plus aisée.

Il importe donc que tous les parents sans exception considèrent attentivement les bienfaits d'une éducation qui se prolonge au-delà du huitième grade. Ne peut-on pas dire en effet que, de nos jours, le diplôme du high school revêt autant d'importance que le fait d'avoir atteint le huitième, il y a 25 ans? Les parents bien avisés peuvent tirer courage de cette mentalité. Les autres peuvent au moins se consoler en songeant qu'à force d'attendre, ils augmentent la capacité de leurs enfants de décrocher un bon revenu.

Comme groupe minoritaire, cependant, nous avons une raison spéciale de traiter ce problème. Car si nos enfants les mieux doués pour certaines professions trouvent depuis longtemps les collèges et les académies qui leur donnent une formation splendide, ceux qui pourraient prendre place avantageusement dans le monde du commerce et de la technique ne trouvent pas encore chez nous un milieu propice à l'éclosion de leurs talents. Et pourtant, les progrès de l'industrie et du commerce, de l'agriculture même, ouvrent aux jeunes, qui ont su bénéficier d'une formation spéciale, des carrières bien rémunérées, satisfaisantes pour l'intelligence, et souvent très adaptées à la pratique de la vertu, surtout de l'apostolat.

Considérons par exemple la publication qui a été signalée dans ces pages, le 14 juin dernier. Cette brochure sur les "Carrières agronomiques" s'adresse spécialement aux finissants des collèges classiques et des écoles primaires supérieures et prouve qu'ils peuvent réaliser pleinement leurs ambitions dans la diversité des carrières et des emplois qui sont accessibles aux gradués en agronomie. Elle apporte d'encourageants renseignements sur les huit secteurs de cette industrie complexe et si intéressante qu'est l'agriculture moderne.

Les ouvertures abondent aussi dans les industries techniques et, en même temps, les bourses augmentent toujours en nombre et en substance. Dans ce même ordre d'idées, n'y aurait-il pas lieu de développer chez beaucoup de nos jeunes une juste appréciation des écoles d'arts et métiers, écoles qui reflètent à un si haut degré le respect du travail que prêche l'Eglise, à l'exemple de son divin Fondateur?

Les considérations évoquées plus haut visent évidemment les garçons plus que les filles. Pour le moment, en effet, les nouvelles ouvertures qui demandent une orientation nouvelle de la part de nos élèves semblent favoriser les garçons. Il y a cependant une raison encore plus puissante d'insister sur la continuation des études par les garçons, en vue d'une spécialisation.

C'est un fait que nos écoles ne retiennent pas assez d'élèves de ce sexe et qu'elles ne leur donnent pas toujours autant de chances de se développer qu'elles n'en offrent aux filles. Les résultats du concours de français révèlent très clairement cette situation qui ne cesse d'inquiéter nos visiteurs d'écoles et nos pédagogues. Mais les efforts de ces derniers seraient vains, si les parents de leur côté ne s'appliquent pas à détruire cette "tradition" qui justifie trop facilement, jusqu'à un certain point, que des garçons désirent quitter l'école aussitôt que la loi le leur permet.

Faut-il d'autres institutions pour donner à notre groupe minoritaire un pourcentage respectable de techniciens, d'artisans, d'agriculteurs avertis? Il faut d'abord que les parents et leurs fils soient convaincus qu'un avenir plus prospère et plus prestigieux en résulterait pour eux-mêmes et pour leurs compatriotes.

D'ici le mois de septembre, que la décision soit prise: il faut être de notre temps: Joseph ira donc à l'école, encore cette année.

Impossible neutralité

Dans **Forces nouvelles**, organe du Mouvement Républicain Populaire, l'écrivain catholique Etienne Borne expose l'illogisme du groupe minoritaire qui, au sein de la C.T.C.C., veut retrancher de son titre et de ses attitudes l'inspiration chrétienne.

"Un syndicalisme, écrit-il, soucieux de progrès social dans la justice et dans la liberté, surtout s'il est engagé dans une lutte sur deux fronts, contre le libéralisme bourgeois et contre le socialisme marxiste, ne peut pas se passer de doctrine et d'une doctrine forte. S'il affirme le primat de l'homme sur la matière, l'argent et les techniques, on lui demandera quelle est sa philosophie de l'homme, et il est condamné au silence et à la platitude s'il s'en tient à une impossible neutralité philosophique. Puisqu'il n'accepte ni la conception individualiste ni la conception collectiviste de l'existence, comment chercher une justification de ce double refus ailleurs que dans une mystique personnaliste et communautaire dont l'inspiration chrétienne ne fait pas question."

Terre de mes aïeux

(Suite de la première page)

A leur manière, ils permettent de mieux saisir la vraie grandeur de la Ville Eternelle.

Les catacombes, cimetières souterrains dont les premiers chrétiens usèrent jusqu'à Constantin, méritent aussi une longue visite. J'ai eu la chance de pouvoir célébrer ma messe dans celles de Ste-Priscille et de parcourir ensuite les galeries, les chambres, les vestibules, ornés de peintures primitives qui expriment naïvement la foi ardente des fidèles des premiers siècles, particulièrement aux heures des persécutions.

Tout ce passé chrétien est admirable, mais le visiteur ne peut qu'être frappé aussi fortement par la vie catholique d'aujourd'hui. Rome reste toujours la capitale du monde catholique, on y touche à tout instant l'universalité de l'Eglise. Dans les églises, dans les musées, sur la rue, on côtoie sans cesse des prêtres et des religieux de toutes nations, de toutes couleurs et de tous costumes. Les séminaristes viennent de partout pour suivre les cours de la Grégorienne, de l'Angélique, de tous les autres Instituts de réputation internationale. Il serait surprenant de connaitre exactement la proportion numérique que représentent dans Rome les prêtres, les religieux et religieuses, les étudiants ecclésiastiques. Ils sont par milliers. On n'a pas l'impression qu'ils sont de trop. Et la population sait d'ailleurs marquer de façon souvent tangible son respect envers ceux qui portent la livrée du Christ.

• • •

Je garde de mon court séjour à Rome d'autres souvenirs, entre autres les deux heures que j'ai passées dans la Chapelle Sixtine dont le plafond et le mur de l'autel sont si merveilleusement décorés de fresques, le plus puissant chef-d'oeuvre du grand Michel-Ange, ou dans la Chapelle de Nicolas V décorée, vers 1450 par Fra Angelico, de peintures si parfaitement religieuses et calmes. Je n'oublierai jamais l'amabilité du docteur Casimiri, journaliste de l'**Osservatore Romano**, qui m'offrit une instructive promenade au sein de la Cité du Vatican. Il est vraiment surprenant de découvrir que la cité du pape possède tout ce qu'il faut pour jouir de son indépendance au sein de la capitale de l'Italie.

Mais surtout, au cours de mon séjour à Rome, j'eus le plaisir de voir la Maison Générale de ma congrégation et celui qui en est le chef. Au cours de deux conversations avec le T. R. P. Léo Deschâtelets, je pus me convaincre qu'à Rome on connait avec précision les problèmes de l'Eglise dans nos provinces des Prairies et même, c'est consolant, que **La Liberté et le Patriote** y compte plusieurs lecteurs attentifs. Je rencontrai aussi là-bas plusieurs confrères canadiens, particulièrement les cinq scolastiques qui reviendront un jour exercer un fructueux ministère dans leurs provinces d'origine, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

La mort du "Père des Indiens"

Par ordre du président de la République du Paraguay, tous les édifices publics ont mis leur drapeau en berne à l'occasion de la mort d'un grand missionnaire, le R. P. Joseph Kreusser, qui, pendant plus de quarante-six ans, a exercé son ministère parmi les Indiens du Haut-Parana.

Né en Allemagne, le Père Kreusser fut envoyé dès son ordination en 1906 en Argentine, puis parmi les Indiens du Paraguay. Lors de la destruction par un cyclone de la ville d'Encarnacion en 1926, le Père partit, au péril de sa vie, en canot sur le terrible Rio Parana, pour rejoindre le centre le plus voisin et organiser les secours. Il parvint ainsi à sauver de nombreuses vies humaines.

Livres de l'année

Un comité composé de personnalités catholiques françaises a choisi les cinquante meilleurs livres catholiques publiés en France durant l'année 1956. Si on retranche de la liste les huit livres collectifs, auxquels plusieurs écrivains ont collaboré, des quarante-deux qui restent dix-neuf ont été écrits par des laïcs et vingt-trois par des membres du clergé. Sur ces vingt-trois on compte cinq prêtres séculiers et dix-huit membres de communautés religieuses: un bénédictin, un cistercien, un franciscain, un oratorien, cinq dominicains, les PP. Carré, Congar, Philippe, Vincent, Falgrave, et neuf jésuites, les PP. Barjon, Broutin, Daniélou, Fessard, Lefebvre, de Lubac, Marlié, Rahner, Roberts.

— Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature. La nature n'a rien fait d'égal. Sa loi souveraine est la subordination et la dépendance.

VAUVENARGUES.



Cette photo représente la scène de l'Assomption, 14e groupe du Rosaire autour du sanctuaire marial national au Cap-de-la-Madeleine, P.Q. En la fête de l'Assomption, le 15 août, S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, présidera la cérémonie solennelle de la pose de la "pierre angulaire" du nouveau temple national du Rosaire. Les pèlerins pourront voir, incrustée dans cette pierre angulaire, la pierre bénite par S. S. le pape Pie XII en mars dernier. Ceux qui baiseront pieusement cette pierre, relique du prodigieux pont des chapelets de mars 1879, gagneront 1,000 jours d'indulgence.

Billet du vendredi

HECTOR BERLIOZ ou le chant désespéré

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Hector Berlioz fut au siècle dernier le grand méconnu de la musique française. Il vit naitre et presque mourir le Second Empire, mais ce Second Empire ne lui accorda qu'une attention distraite. L'élite mêlée qui répudia Wagner, malgré la comtesse Pauline de Metternich, ambassadrice d'Autriche à Paris, ne pouvait accepter Berlioz. Il passa comme un météore et l'on ne vit que la phosphorescence de son sillage. Il lui fallut se rendre en Allemagne, pour sentir qu'il pouvait être quelqu'un dans le monde musical et l'opinion.

Les malheurs de famille s'accumulèrent sur sa tête. Après avoir été renié, ou à peu près, par un père faible, dominé par sa femme, une mère acariâtre et autoritaire, il contracta un mariage qui le conduisit aux limites du désespoir. S'étant épris de l'actrice irlandaise Harriet Smithson, qui commence par lui tenir la dragée haute, il finit par l'épouser et c'est l'enfer dans le ménage. Sa femme boit comme un troupier en goguette, gaspille le peu d'argent qu'il gagne avec ses articles dans les journaux, laisse sa maison à l'abandon. Elle lui donne un fils, qui s'appellera Louis comme son grand-père, qui se séparera de son père et mourra avant lui, à La Havane. Il écrit des oeuvres qui empliront le monde de leur rumeur, mais il se demande chaque jour s'il mangera le lendemain.

★ ★ ★

Berlioz doit passer par l'éprouvette de l'Allemagne, de la Russie, de l'Angleterre, avant qu'on reconnaisse en France son génie. Pourtant, Paganini se jette à genoux devant lui et lui baise les mains en public, dans la salle du Conservatoire. Cela se passe en 1838, quand l'auteur, déjà malheureux, n'a que trente-cinq ans. Quelques jours plus tard, apprenant qu'il est malade et au lit, le maitre lui envoie vingt mille francs par son fils. C'est la fortune, qui ne durera pas longtemps.

Il se lie d'amitié avec Wagner, mais se brouille avec lui à cause de sa seconde femme, cette Marie-Geneviève Martin surnommée Marie Recio, qui est une âme basse. En 1858, au plus beau temps de la fête impériale, l'Opéra de Paris refuse ses **Troyens**, mais accepte le **Tannhauser** de Wagner.

L'idée de Pauline de Metternich a fini par prévaloir, encore qu'elle soit acceptable, mais il reste que les Français font grise mine à Berlioz. Il n'est pas prophète dans son pays. Pourtant, il n'a cessé de multiplier les chefs-d'oeuvre: **La Symphonie fantastique**, alors qu'il n'a que 27 ans, **Le Roi Lear**, **La Symphonie funèbre et triomphale**, **La Damnation de Faust**. Ce ne sont là que quelques titres. On pourrait en rappeler une vingtaine d'autres, dont sa **Messe** de 1825, sa **Messe des morts** de 1848, **Benvenuto Cellini** et **Roméo et Juliette**, **La Marche funèbre de Hamlet**, **L'Enfance du Christ**.

★ ★ ★

Figure romantique et génial compositeur, Hector Berlioz naquit dans une petite ville appelé Côte-St-André, du côté des Alpes, le 11 décembre 1803. Il est fils d'un médecin, le docteur Louis Berlioz, et d'une mère qui lui fit la vie dure dès ses premières années. Après de solides études, dirigées en grande partie par son père, il part pour Paris. Il commence par étudier la médecine, mais abandonne presque tout de suite les cours de Gay-Lussac pour se consacrer à la musique sous la direction du chevalier Lesueur. Dès 1825, il donne sa messe, exécutée de façon magistrale à l'église de St-Roch. Il tire le diable par la queue, en ce qui regarde le matériel, et il en sera ainsi jusqu'à la fin. Le jour où on le reconnaitra, il sera défait, miné depuis des années par un mal incurable, aux portes de la mort.

A son second départ pour Paris, sa mère le maudit parce qu'il ne veut pas renoncer ni au théâtre ni à la musique. Son père lui coupe les vivres peu à peu. Il gagne le prix de Rome et va travailler à la Villa Médicis, revient en France après son séjour dans la Ville Eternelle, épouse Harriet Smithson avec 14,000 francs de dettes, traine la misère, compose des chefs-d'oeuvre que le public ne veut pas entendre, fait de la critique musicale dans les journaux pour gagner le pain de sa famille. S'il connait la gloire à 36 ans, elle ne lui apporte pas de quoi vivre. Il ira en Allemagne, en Russie, en Angleterre, y sera acclamé.

Berlioz fut un homme instable et difficile, qui vécut à une époque troublée à l'extrême. Il fut l'un des derniers romantiques. Il mourut en mars 1869 et on l'inhuma au cimetière Montmartre.

Une excellente biographie de l'homme, peut-être trop courte, vient de paraitre à Lyon: **Hector Berlioz ou le chant désespéré**, d'Henriette D.-D. Delorme. (1)

L'ILLETTRE.

(1) Editions et Imprimeries du Sud-Est.

Les discours et allocutions de Pie XII

Tout le monde connait et admire l'étonnante activité de Pie XII. Elle se manifeste en particulier par ses nombreux discours et allocutions. On vient de calculer que durant la huitième année de son pontificat, qui coïncide avec sa quatre-vingt et unième année, soit du 2 mars 1956 au 2 mars 1957, le pape a prononcé cent vingt et un discours.

De plus en plus, des congrès internationaux se tiennent à Rome pour profiter des conseils du Souverain Pontife, qui reçoit volontiers les congressistes et traite avec une maitrise remarquable le sujet qui les intéresse. Pie XII parle facilement plusieurs langues. Ses encycliques sont écrites en latin, suivant l'usage, mais dans ses audiences il emploie soit l'italien, soit le français, ou l'anglais, l'espagnol, l'allemand. C'est le français dont il se sert le plus souvent, en particulier pour les congrès internationaux.

Lettre de Paris

"Un groupe qui marche à la catastrophe sous le drapeau de la prospérité"

"L'austérité dans la joie". La formule est de M. Paul Reynaud, censeur toujours caustique de la politique économique et financière du gouvernement français. Elle illustre de façon presque parfaite les pensées intimes que M. Bourgès-Maunoury a empruntées à son prédécesseur, M. Guy Mollet, concernant la façon de gérer "à la manière socialiste" les affaires de la France.

Après plus de 18 mois d'application d'une politique qui consistait à distribuer généreusement du pouvoir d'achat, sans promouvoir une production correspondante, l'heure des échéances et des comptes est arrivée. La France est au bord de la faillite.

"Un peuple qui marche à la catastrophe sous le drapeau de la prospérité . . .". C'est encore M. Paul Reynaud qui parle, soulignant comment les Français ont joyeusement dévoré leurs réserves et entamé leur capital, grâce à la politique de MM. Guy Mollet et Ramadier qui ont trop souvent confondu progrès social et démagogie.

Cependant, les faits sont les faits et les comptes sont les comptes. Le successeur de M. Ramadier au ministère des Finances, M. Félix Gaillard a trouvé les caisses de l'Etat aussi vides que le tombeau du Christ au matin de Pâques; il a constaté que les réserves de devises pour les achats à l'étranger étaient épuisées, et que le stock d'or de la Banque de France, déjà entamé de 100 milliards de francs, serait, à la cadense actuelle, entièrement dévoré avant la fin de l'année pour régler le déficit du commerce extérieur.

M. Gaillard, qui a 37 ans, possède une technique brillante, manque totalement d'expérience, mais affiche un courage assez rare dans les milieux politiques français, a décidé qu'il serait l'homme de la situation, le nouveau Poincaré sauveur du franc.

Mais, tandis qu'il s'efforçait d'y voir clair dans l'affreux chaos économique et financier qu'il a hérité de M. Ramadier, lequel, tel un prestidigitateur de salles paroissiales, a truqué sans habileté tous les mécanismes de l'économie et des finances publiques — prix artificiels, salaires faux, statistiques "trompe l'oeil", etc. . . — les Français, suivant l'exemple de leurs députés, se sont rués sur les vacances l'âme en paix et l'euphorie au coeur. Entre les 1er et 5 août, près de 2 millions de Parisiens ont quitté la capitale: plusieurs centaines de trains supplémentaires, plus de 300,000 automobiles les ont emmenés vers la mer, la montagne, ou à l'étranger, car le coût de la vie est tel aujourd'hui dans la France où l'inflation fait monter les prix les plus honnêtes — sans parler des autres — et que le Français trouve avantage à séjourner dans des pays réputés "chers" en raison de la force de leur monnaie. Le malheureux franc, gonflé lui aussi de tous les truquages de M. Ramadier, promène une mine de prospérité sur un corps squelettique: mais il risque de trébucher au premier trottoir rencontré!

Les Français donc, n'ont aucunement sacrifié leurs vacances. Au contraire. Les plus avertis d'entre eux redoutent que ces vacances soient les dernières avant une longue période d'austérité, sans joie celle-là. Car chacun sent bien que "ça ne peut durer". La hausse des prix, aggravée encore par maintes mesures fiscales d'initiative gouvernementale, prend des allures vertigineuses. Fin juillet, l'indice du coût de la vie a dépassé pour la première fois le seuil au-delà duquel le mécanisme de l'échelle mobile des salaires entre en action. La course est donc lancée entre les prix et les salaires. Le gouvernement pense pouvoir la bloquer, après une mise en ordre "chirurgicale": il sous-estime sans doute la difficulté, car désormais, comme entre 1945 et 1952 (période durant laquelle le coût de la vie et les salaires ont décuplé), les ressorts psychologiques se conjugueront avec mécanismes techniques pour actionner la hausse; les freins gouvernementaux agissent tant bien que mal sur ceux-ci, mais ne peuvent pas grand-chose contre ceux-là. Et il sera dès lors très difficile de renverser la tendance.

M. Félix Gaillard demeure cependant résolu à affronter l'épreuve. Son premier champ d'action: le budget de l'Etat pour 1958. Les prévisions établies par les différents ministères, et compte tenu des engagements pris antérieurement par le gouvernement et le Parlement, portaient à près de 5,400 milliards de francs (chiffre record) le total des dépenses publiques pour l'année prochaine, en laissant subsister une "impasse" (terme pudique utilisé pour désigner le déficit) de 1,500 milliards.

Comme il ne saurait être question d'augmenter encore les impôts — le gouvernement lève à partir du 1er août une tranche supplémentaire de 140 milliards! — le ministère des Finances a décidé, très sérieusement, de pratiquer des économies, afin de ramener "l'impasse" budgétaire aux environs de 800 milliards de francs.

Il s'agit donc de rogner entre 6 et 700 milliards de dépenses publiques, soit environ 15 pour cent du total! Cela n'ira pas sans pleurs ni grincements de dents dans les rangs des "parties prenantes", ni sans perturbations dans l'économie du pays. La seule réduction de la subvention accordée par l'Etat à la Société Nationale des Chemins de Fer entrainera une hausse des transports ferroviaires de 12 pour cent environ; la même opération en ce qui concerne le gaz va provoquer un relèvement de prix de 25 pour cent.

A la vérité, et en dépit des apparences, la situation de la France est plus désordonnée que catastrophique; ses maladies, quoique graves, voire mortelles, ne sont pas incurables. Le fond de l'économie est sain; le pays travaille dur; la production augmente de 10 pour cent par an (record européen). Un gouvernement solide et énergique, sachant ce qu'il veut et disposant des moyens nécessaires, pourrait sans trop de peine ni trop de temps triompher des difficultés actuelles. Malheureusement, le ministère présidé par M. Bourgès-Maunoury ne semble pas posséder les qualités requises pour une telle tâche: sa base parlementaire demeure étroitement minoritaire; son autorité et son prestige sont faibles au Parlement et dans le pays; sa composition même est incohérente, avec son mélange "détonant" des ministres radicaux conservateurs et de ministres socialistes. Bref, ce gouvernement n'apparait pas être celui que la situation exige.

Mais l'Assemblée nationale est ainsi composée qu'il y a peu d'espoir pour qu'elle secrète un gouvernement d'un autre type que ceux de MM. Guy Mollet et Bourgès-Maunoury. Là est le mal; là est le drame! Et il faudra probablement attendre que cette assemblée soit saisie d'une grande peur devant une tragédie financière imminente pour qu'elle consente soit à se dissoudre, soit à investir et à soutenir un gouvernement de salut public.

Dès sa naissance, le cabinet Bourgès-Maunoury a été un mort en sursis. Tout donne à penser que son existence sera brève. Les redoutables échéances de la rentrée d'octobre, les remous sociaux qui s'annoncent, lui seront sans doute fatals. Et déjà l'on parle d'un gouvernement Pléven-Gaillard poussé en avant et soutenu par l'équipe de techniciens et de technocrates qu'anime M. Jean Monnet.

Maurice HERR.

150 écoles et instituts vont être "égyptianisés"

Les écoles françaises et anglaises seront 100 pour 100 égyptiennes. L'Association des professeurs égyptiens a adressé une note au ministère de l'Education nationale, réclamant non seulement la destitution de tous les professeurs franco-anglais, mais aussi "l'égyptianisation" des Instituts culturels franco-anglais en Egypte.

M. Ahmed Khaki, nouveau directeur au Victoria College, l'un des plus anciens établissements d'enseignement anglais en Egypte et symbole de l'influence britannique au Moyen-Orient, a été nommé à la tête d'une Commission qui sera chargée "d'égyptianiser", plus de 150 écoles et instituts.

Il a déclaré à l'hebdomadaire Al Tahr: "Nous apprendrons aux étudiants à connatire l'Egypte et la Révolution . . . Nous leur enseignerons à haïr les Anglais . . . Nous leur enseignerons l'histoire de la résistance de Port-Saïd et nous leur expliquerons . . . que les enfants innocents, comme eux ont été tués dans la bataille et que nous devons les venger."

L'oeuvre historique du professeur W. L. Morton

VIII

Nous en sommes rendus à la période d'avant-guerre, dans l'analyse du livre du professeur Morton (Manitoba: A History). Le parti conservateur a repris le pouvoir au début du siècle. L'hon. Hugh Macdonald, fils unique du célèbre Sir John, dirigea le gouvernement pendant quelques années, puis il fut remplacé par l'hon. R. P. Roblin. M. Morton estime que Roblin avait l'étoffe d'un homme d'Etat et qu'il fut le premier ministre le plus remarquable du Manitoba. Sous son impulsion, la province fit des progrès considérables dans tous les domaines. On lui doit l'assainissement des finances; grâce à lui, les corporations et les compagnies qui avaient jusque-là joui de faveurs spéciales durent désormais solder leur part d'impôts. Le gouvernement s'engagea hardiment dans le domaine de l'exploitation de certains services publics, quand la nécessité s'en fit sentir. Ainsi on fit l'acquisition du chemin de fer Northern Pacific, qui fut passé au Canadian Northern après promesse de taux de fret plus favorables. Le gouvernement favorisa l'organisation des Grain Growers et força le Grain Exchange à leur donner un siège à la bourse et, un peu plus tard, expropria le Bell Telephone et établit son propre réseau téléphonique, le premier du genre sur le continent américain.

L'administration Roblin essaya alors, mais en vain, d'obtenir des autorités fédérales l'agrandissement de la province. Après la création des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta en 1905, on voulut annexer du Manitoba le territoire du nord, mais cette fois l'Ontario s'opposa en réclamant pour elle-même les ports de Nelson et de Churchill. La question des écoles du Keewatin se posa: la région continuerait-elle de jouir des écoles séparées de l'administration des "Territoires" ou, devenue partie du Manitoba, serait-elle soumise à la loi manitobaine? Eventuellement, les catholiques du Keewatin furent eux aussi dépouillés de leurs droits scolaires.

Vers 1911, le Manitoba présentait l'aspect d'une province prospère et progressive. L'agriculture s'y était developpée avec intelligence et énergie. La récolte annuelle se chiffrait à environ 60 millions de boisseaux de froment et il y avait près de trois millions d'acres en culture. Il en était de même du bétail et les expositions régionales regorgeaient des spécimens les plus beaux: bovins, chevaux, cochons, ainsi que des espèces les plus variées de la basse-cour. Winnipeg était redevenu une métropole, celle des provinces des prairies, une ville de chemins de fer, un centre commercial et industriel important avec des entrepôts multiples pour emmagasiner les marchandises et instruments aratoires destinés aux villes et groupements naissants de tout l'Ouest. La ville avait fait l'acquisition du City Hydro, achetant les intérêts des diverses compagnies moins importantes. Winnipeg et le Manitoba comptaient un certain nombre d'écrivains et de littérateurs. Le professeur signale l'oeuvre historique du Père A.-G. Morice, O.M.I., La métropole recevait fréquemment la visite d'artistes et de comédiens de renom, et le théâtre Walker était le rendez-vous des amis du beau dans ce domaine.

En 1911, la province se prononça contre la réciprocité et envoya au fédéral huit membres conservateurs sur dix. L'avènement de Borden procura des avantages à la province manitobaine et à l'administration Roblin qui commençait à dépérir. Le territoire manitobain s'agrandit par le nord jusqu'au 60e degré de latitude; la limite nord-est fut fixée par une ligne imaginaire tirée de la fourche des rivières Ohio et Mississipi. L'année suivante, on inaugurait le chemin de fer de la Baie d'Hudson, fournissant un débouché nouveau. Entre-temps, le gouvernement s'était engagé dans des entreprises coûteuses et des constructions ambitieuses: le nouvel hôtel du gouvernement, le nouveau palais de justice, le sanatorium de Ninette, les édifices du Collège d'Agriculture. Les entrepreneurs et certains intéressés abusèrent de la confiance que leur faisait naïvement le cabinet. Il y eut, à diverses échelles de ces entreprises, des cas flagrants de malversation qui contribuèrent à amener la chute de Roblin et de son parti.

Au cours de ces années, personne n'osa toucher à la question des écoles, au moins directement. Il y eut de la part de l'opposition un mouvement en faveur de l'instruction obligatoire, mais Roblin refusa de discuter du problème, alléguant que le Conseil Privé avait établi qu'on ne pouvait forcer les catholiques à envoyer leurs enfants à ce genre d'écoles. En 1912, le gouvernement voulut amender la loi scolaire, en vue de permettre le groupement des enfants catholiques, dans les écoles urbaines, et de leur fournir des maitres catholiques. Il y eut de suite une levée de boucliers orangistes et les "amendements Coiwell", même inopérants, furent un des facteurs de la défaite du gouvernement Roblin, deux ans plus tard.

Afin d'accommoder les Ukrainiens, le gouvernement établit à Brandon et à Winnipeg, en 1907, deux écoles normales où l'on enseignait l'ukrainien aux candidats de cette langue se destinant à l'enseignement. L'école normale de St-Boniface existait depuis 1899. Tout cela allait être balayé par la nouvelle administration de Norris.

A. d'ESCHAMBAULT, ptre.

Plusieurs éducateurs étudient à St-Boniface les idées-forces d'un mouvement d'A.C. spécialisée

(Suite de la première page)

Soeur Lalemant, dans sa première conférence, prouva que le religieux et la religieuse enseignants sont obligés à un travail d'A.C. à un quadruple titre: comme éducateur, comme chrétien, comme religieux et comme porteur d'autorité, appuyant toutes ses réponses sur le double plan des principes et des faits.

La conférencière précisa ensuite, dans sa 2e conférence, en présentant la J.E.C., mouvement d'A.C. spécialisée, à quel point l'apostolat est nécessaire dans la vie des jeunes et comment ils doivent être éduqués à leur rôle de militants dans l'Eglise par la J.E.C., formule d'éducation apostolique capable de s'adapter à des êtres-en-devenir, par ses caractéristiques psychologiques et pédagogiques, par son but et ses réalisations, par sa méthode de formation à l'action, par son profond réalisme dans ses méthodes d'étude et ses programmes.

Des éducateurs raffinés

La conférencière ne s'en tint pas toutefois à ces généralités. Elle n'a pas craint de rappeler à quel point la méthode jéciste exige des éducateurs "raffinés" ou qui veulent le devenir, c'est-à-dire qui sont conscients de l'ambiance de vie 1957, documentés sur la psychologie de l'adolescence 1957, respectueux des droits de la personnalité des jeunes, convaincus que l'éducation doit "libérer" les individus, croyant fermement à l'action comme moyen de formation, versés en A.C. et acceptant l'apostolat du laïcat, sachant obtenir un effort sans l'imposer, sachant faire naître et développer le sens de la responsabilité sans écraser, sachant orienter les jeunes vers le milieu en les détachant de soi, sachant enfin faire vivre la réalité du Corps mystique.

De tels éducateurs devront travailler avec des chefs "responsables", se former intellectuellement à la méthode du "voir, juger, agir" qui nécessite de grands efforts au début, s'engager spirituellement, être un témoignage vivant par conviction intime du programme et de la pédagogie du mouvement, savoir même accepter l'incompréhension dans le milieu, le blâme, la critique . . .

La génération montante

La deuxième journée permit aux congressistes de prendre conscience du monde actuel et de l'humanisme nouveau qui se dégage de l'âge atomique. Soeur Lalemant traça le tableau de cette transformation rapide du milieu d'où lève ce nouvel humanisme, grâce à une évolution matérielle, intellectuelle, artistique, sociale et religieuse. Il semble bien qu'on puisse retrouver chez les grands adolescents quelques-uns des caractères de cet humanisme nouveau: dynamisme constructif, esprit communautaire, esprit de gratuité, souci de l'épanouissement, restauration de l'amour de la chose publique, vie spirituelle plus vraie.

Or, la J.E.C. a été prophète par ses idées-forces et ses réalisations concrètes, et a ainsi prouvé qu'elle peut aussi bien servir de chef de file pour aider "l'homme nouveau" à s'épanouir. Elle est capable d'apporter la vraie réponse aux besoins de la jeunesse moderne et d'être l'architecte de la nouvelle Cité qui se bâtit à l'heure présente. Sa formation par l'action, sa vie d'équipe et de travail en groupe, ses chefs du milieu au service du milieu, ses enquêtes éducatives et son programme social, la vie spirituelle qu'elle communique à ses membres, tout cela répond vraiment aux besoins de l'heure. C'est aux éducateurs qu'il appartient de voir en face leurs responsabilités et de poser les gestes qui s'imposent, toujours dans un esprit de service à l'Eglise et aux jeunes, membres du Corps mystique.

Au cours de la dernière journée du congrès, on a abordé l'étude du programme social que la J.E.C. présente pour l'année 1957: la richesse au service de la communauté, c'est-à-dire l'argent au service de tous les hommes. Il faut former des étudiants qui puissent être des témoins de l'Eglise dans le monde de l'argent. Aux éducateurs il revient de réfléchir personnellement sur ce grave problème, sous tous ses aspects, avant de pouvoir influencer les jeunes qui attendent d'eux des directives précises et puissantes.

Obstacles à l'Action catholique

Les conférences de Sr G. Lalemant furent souvent suivies de commissions d'études où les congressistes étaient appelés à présenter leurs suggestions pour la bonne marche du mouvement jéciste dans le diocèse.

L'un de ces forum eut lieu le samedi après-midi et voulut présenter les obstacles auxquels l'A.C. peut avoir à faire face sur le plan de la communauté, de l'assistante, du personnel enseignant ou dans l'école. Il importe de mentionner ici que les solutions à ces problèmes furent apportées par les supérieures majeures elles-mêmes, ce qui prouve à quel point elles s'intéressaient aux questions soulevées au cours du congrès. Ces solutions prirent d'ailleurs, assez souvent, l'aspect de suggestions: par exemple, comment on pourrait intéresser à l'A.C. par l'intérieur de la communauté ou des travaux d'équipe; comment, puisque la J.E.C. fait partie intégrante de l'éducation, on pourrait organiser le programme communautaire de sorte que les religieuses aient le temps de bien préparer leurs réunions d'A.C., etc.

Soeur Emilie-des-Anges, de l'Institut Collégial St-Joseph et responsable diocésaine, présenta la compilation des résultats d'une enquête faite chez les religieuses du diocèse, en réponse à ces deux questions: le rôle de la J.E.C. dans votre vocation, l'aide que la J.E.C. vous apporte dans l'éducation de vos élèves. Les réponses ont pris la forme de témoignages très éloquents en faveur du rôle immense joué par la J.E.C. dans les oeuvres d'éducation du diocèse de St-Boniface.

Mot de l'aumônier diocésain

M. l'abbé Lionel Bouvier, aumônier diocésain, en guise de conclusion à la fin de trois journées de sessions intensives, donna de brèves directives à ceux et celles qui devront mettre maintenant en pratique, durant toute l'année scolaire 1957-58, les grands principes qu'on leur avait appris.

Il rappela particulièrement que le rôle de l'éducation consiste d'abord à aider l'enfant à développer les talents intellectuels, moraux et religieux, dont Dieu l'a gratifié, pour son avancement personnel et pour le bien de la société. Il est donc plus important d'augmenter le nombre de personnalités apostoliques que la quantité des diplômés. Justement, la J.E.C. fournit aux éducateurs tous les moyens pour aider les jeunes en ce sens. Il faut donc que la J.E.C. occupe une place de premier choix dans les préoccupations des éducateurs. En pratique, par exemple, qu'ils n'aillent jamais négliger les réunions d'A.C. aux dépens de choses objectivement moins importantes. N'est-il pas arrivé parfois que la préparation d'un festival ou la préoccupation des examens amènent l'oubli pendant des périodes plus ou moins longues des importantes réunions de la J.E.C.?



S. H. le maire de St-Boniface, **M. J.-G. Van Belleghem**, et Mme Van Belleghem sont récemment revenus de leur voyage en Europe. On sait que M. Van Belleghem, en compagnie du maire de St-James et du maire suppléant de West Kildonan, alla outre-mer en visite officielle pour se renseigner là-bas au sujet de la meilleure solution possible en ce qui concerne un projet de gouvernement métropolitain dans le territoire du Grand-Winnipeg. Les résultats de l'enquête poursuivie en Europe ne pourront être connus du grand public qu'après la réunion des représentants de toutes les autorités municipales concernées.

PETITES NOTES

Journée sacerdotale

Le lundi 26 août, il y aura une journée sacerdotale sur l'Action catholique spécialisée, pour les prêtres du diocèse de St-Boniface, au Grand Séminaire.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Ben Cyr et tous les membres de leur famille tiennent à remercier les membres du clergé, les religieuses, ainsi que les parents et amis, qui leur ont exprimé leur sympathie lors du décès de Mme Béatrice St-Amant.

Nouveau local des Caisses populaires

M. Marcel Caron, directeur de la "Credit Union League of Manitoba", annonçait récemment que l'organisation de ces 168 Caisses populaires, groupant plus de 53,000 membres, vient d'acheter un édifice à St-Boniface. Il s'agit de l'ancien édifice de la "Canada West Grain Building", à 191, avenue Provencher.

On a déjà commencé les travaux d'amélioration du local. Le premier plancher sera occupé par le bureau central de direction, le bureau du directeur, les bureaux des comités et des divers services, la librairie et l'imprimerie. Le soubassement sera transformé en auditorium pour les assemblées générales, les réunions des directeurs et les sessions d'éducation du grand public.

M. Caron espère que les nouveaux locaux pourront être occupés dès le 1er septembre. L'ouverture officielle n'aura cependant lieu que le samedi 19 octobre, en présence des autorités religieuses et civiles. Les évêques, des représentants des gouvernements fédéral et provincial, le maire de St-Boniface, le gérant national des Caisses populaires, etc., seront invités. A remarquer que le 17 octobre, deux jours avant l'ouverture officielle du local manitobain, aura lieu la journée internationale des Caisses populaires.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les batteurs de tambours de la publicité nous annoncent de partout que le football s'avance à grand pas, depuis le Québec jusqu'à l'île de Vancouver. Un peu partout les publicistes réclament un championnat pour leur clan, tandis que les instructeurs, plus prudents, s'estiment heureux de croire que leur équipe a une chance de participer aux éliminatoires. Le plus ennuyeux de toute cette histoire, c'est qu'on peut difficilement se fier aux joutes hors-concours. Qu'on se souvienne seulement de la raclée que les Alouettes de Montréal ont infligée aux Eskimos l'an dernier, en août, et qu'on se souvienne de la pitoyable joute livrée par ces mêmes Alouettes, dans les finales.

Une seule chose est certaine: la lutte sera corsée tant dans l'Est que dans l'Ouest, parce que le marché des joueurs importés devient meilleur à chaque saison, et que le calibre du jeu s'en ressent. On ne peut plus compter sur une seule étoile individuelle, il faut maintenant obtenir des joueurs clefs à tous les postes, et on négligera de se procurer une grande vedette si on peut obtenir quatre bons joueurs de ligne. C'est aux Etats-Unis qu'on va chercher les meilleurs joueurs "canadiens", justifiant ainsi les prédictions de ceux qui, à la fin de la guerre, poussaient un cri d'alarme devant l'envahissement de nos équipes par des joueurs venus d'outre-frontière. Nous sommes maintenant devant un fait accompli, les joueurs canadiens vont disparaître de plus en plus, à moins que le système d'instruction des jeunes joueurs ne s'améliore rapidement.

Peut-on prévoir une meilleure saison pour les Blue Bombers? L'équipe a certainement fait de grands efforts pour obtenir l'équilibre qui faisait défaut sur la ligne à certains moments l'an dernier, et il est à peu près sûr qu'une fois de plus, les Bombers seront classés parmi les meilleures équipes défensives du pays. Avec un peu de chance, car la chance joue un rôle de premier plan au football, les Eskimos ne devraient pas avoir la vie trop facile, même si les Rough Riders et les Lions ne paraissent pas avoir réalisé autant de progrès. La lutte se fera peut-être entre Winnipeg et les Eskimos et elle sera fougueuse et intéressante. Quoiqu'il en soit, le football canadien, version américanisée, va continuer de plaire au public et restera certainement le sport idéal pour les spectateurs qu'il attirera en nombre record.

Farce macabre

Quelle macabre plaisanterie que le match Patterson-Jackson! Ce pauvre Jackson met sa vie en danger chaque fois qu'il monte dans l'arène, car il ne sait même pas frapper! Et, malgré cela, certaines de ses giffles ont semblé ennuyer le champion! Ce n'est pas la belle époque pour les gros hommes, mais on nous affirme que la situation s'améliorera et on nous offre, comme preuve, le fait qu'un champion olympique va s'attaquer au champion mondial. Le match n'est certainement pas aussi ridicule que le combat Patterson-Jackson, car, au moins, Radameker peut frapper et, avec un peu de chance, il pourrait bien crever la bulle d'air de Patterson qui, tout au plus, a l'air d'un mi-moyen à l'action.

On aurait pu croire qu'après la plaisanterie entre Moore et Patterson que les promoteurs se raviseraient. Mais la naïveté du public ne connaît pas de bornes et on peut faire avaler toutes les couleuvres qu'on veut aux enthousiastes de la boxe. On affirme que Patterson, qui est jeune, ira en s'améliorant. Nous le souhaitons, car il possède certainement de belles qualités, mais ce n'est pas dans des matchs aussi ridicules que sa dernière rencontre avec Jackson qu'il pourra améliorer son style. Patterson frappe avec la rapidité d'un poids moyen et s'il apprenait à mieux placer ses coups, il deviendrait certainement un des grands champions de l'histoire du pugilat. Il n'a que 22 ans et pourra s'améliorer, si Radameker ne cause pas une surprise, bien entendu.

Pourquoi?

On parle beaucoup plus du match Basilio-Robinson. Il est évident que l'IBC fait la guerre à Robinson et que l'on souhaite le voir se faire déclasser par Basilio. La chose est peut-être possible, mais nous n'aimerions pas parier notre chemise contre Robinson. Qu'on se souvienne de Fulmer! Basilio, s'il se lance à l'attaque tête baissée, pourrait bien recevoir une correction de première importance. C'est ce qui est arrivé à LaMotta et à Graziano qui tapaient aussi dur que Basilio et se battaient dans un style semblable au sien. Si Robinson est en forme, qu'il ne veut pas prêter son titre à Basilio, on pourrait assister à un match explosif. Mais, avec Sugar Ray, il y a toujours le danger d'un prêt, en vue, bien entendu, d'un match revanche qui est alors disputé avec l'énergie du désespoir, et avec le résultat à peu près toujours le même: l'adversaire termine le combat au tapis.

Qu'on se souvienne de tout ce qui a été écrit au lendemain de la défaite de Robinson aux mains de Fulmer. Tout le monde l'invitait à la retraite et Sugar Ray, dans son coin, comptait déjà les sous du match revanche. Fulmer a cru aux "faiblesses" de Robinson, mais, le soir du match qui valait un million pour Robinson, il a été obligé de se rendre à l'évidence: un prêt n'est qu'un prêt, il faut un jour rendre des comptes. Il se peut fort bien que Basilio gagne le premier match de la série, mais surveillez alors le deuxième, car Robinson pourrait bien avoir retrouvé ses énergies, perdues en cours de route.

Catholicisme social canadien-français

Curieux phénomène que celui de notre catholicisme canadien-français. Attaché comme pas un à l'Eglise, missionnaire d'élite en terres lointaines, le peuple du Québec ne semble pas encore avoir compris la nécessité d'imprégner de foi les manifestations quotidiennes de sa vie sociale. Laissons de côté explications et excuses: il y en a. Lucides et courageux, regardons en face le mal et tâchons d'y remédier. C'est à quoi peut aider le dernier numéro de la revue **Relations** (août 1957), 8100, boulevard St-Laurent, Montréal 11. Abonnement: $3.00 par année; le numéro: $0.25.

On ne manque pas d'y souligner ce que les nôtres accomplissent de positif dans les domaines patriotique et social: action des Sociétés St-Jean-Baptiste, coopération du peuple de Shawinigan au règlement de la grève du transport en commun qui paralysait cette ville depuis le mois de mars dernier, qualité et rayonnement des émissions françaises à la radio et à la télévision, effort de refrancisation stimulé par notre Conseil de la Vie française. Mais on nous y invite également à redresser au plus tôt les déviations de nos moeurs électorales et le débraillé des modes féminines, qui nous ramènent au primitivisme des barbares. Conséquences d'un matérialisme que dénonce Pie XII dans un texte cité par la revue.

D'autant qu'il réclame notre participation à des oeuvres d'intérêt mondial: l'évangélisation de l'Afrique, l'épuration du cinéma. Le P. d'Apollonia, commentant l'encyclique du pape sur l'Afrique, montre ce continent qui bouge à une allure étonnante et risque de connaître l'esclavage communiste si nous ne lui apportons à temps la liberté du Christ. Quant au cinéma, notre passivité menace d'en faire un instrument de désintégration morale, alors qu'il devrait être un merveilleux outil d'apostolat chrétien. Les lecteurs trouveront de plus dans ce même numéro de **Relations**, août 1957, un autre solide article du P. Boyle sur l'alcoolisme, un documentaire du P. Ledit sur les transformations économiques de l'U.R.S.S. et une bibliographie adaptée à la période des vacances.

Nouveau bureau

Le Dr André-S. Lachance, dentiste, fils de Mme Eva Lachance, de St-Eustache, désire annoncer l'ouverture de son nouveau bureau au numéro 113, rue Marion, à St-Boniface, le lundi 12 août.

Téléphone: CHapel 7-1726

Des anciens du Collège vont fêter le 40e anniversaire de leur conventum

En 1917, les finissants du collège de St-Boniface, avec ceux de 1918, décidèrent de se former en association, ce qu'on est convenu d'appeler un "Conventum". C'était la première fois que la chose se pratiquait dans l'histoire du collège de St-Boniface. Cette année-là, le nombre des finissants était plus considérable que de coutume et avec la classe de 1918 le tout formait un groupe assez nombreux. Il fut aussi décidé d'englober les classes des années précédentes et d'en faire un tout.

En 1927, le "conventum" se réunit. Les membres firent une excursion à Kenora, Ont., et y passèrent une partie de la semaine. M. L.-P. Gagnon, aujourd'hui d'Ottawa, était président du groupe.

Cette année, afin de marquer le 40e anniversaire du groupe, on organisera de nouveau une réunion des membres. MM. les abbés A. d'Eschambault et E. Lavoie ont pris sur eux de convoquer les anciens du collège. La première réunion et l'ouverture du conventum auront lieu au collège de St-Boniface le lundi 19 août, à midi. Le collège recevra à dîner les visiteurs. Les membres se rendront ensuite à Kenora et seront encore là les hôtes des RR. PP. Jésuites à leur résidence d'été. Le retour se fera au cours de la semaine.

Plusieurs des anciens ont déjà signifié aux organisateurs leur intention d'être présents à la réunion. Signalons S. H. le juge Doiron, de Régina, M. Rosaire Gagné, de Moose Jaw, MM. les abbés A. d'Eschambault, E. Lavoie, D. McDougall, G. Poitras, A. Brunet, L. Senez et L. Roy. On compte qu'il y aura entre vingt et vingt-cinq anciens du collège qui prendront part au conventum.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Soyez aux aguets . . . Le chef de la bande des 40 voleurs est parmi nous. Tous les jours, sous un faux nom, il pénètre dans les foyers et sa voix, doucereuse ou grave, qui cajole ou inspire l'honnêteté parfaite, n'est qu'un masque trompeur. Un "tuyau" nous soufflait cependant qu'une battue générale a été organisée et, venant de toutes les régions de la ville, elle convergera vers le théâtre en plein air. Le bandit ainsi traqué s'écrasera sous la vague d'une formidable "claque" mise sur pied par le directeur des parcs publics de la capitale manitobaine, dans le but de noircir la page des recettes du "Rainbow".

Lorsque Léo endossera la redingote d'Ali Baba (Chu . . . Chin . . . Chow . . .) le 12 août prochain, il ne sait pas le pôvre qu'une lourde responsabilité pèsera sur ses épaules. Non seulement il devra combler le déficit du Rainbow et assurer la renaissance du théâtre sous les étoiles et les moustiques, mais soutenir la réputation de CKSB et de Fides.

Depuis une semaine, les auditeurs de CKSB s'éveillent au son de la musique et non pas du brutal réveille-matin. Le directeur adjoint des ventes, de 7 à 9 h. du matin, a choisi la méthode de la persuasion musicale pour écouler les produits des commanditaires. Il fait glisser les bijoux, les matériaux de construction, le pain et la liqueur douce sur les dièses et les bémols: histoire de faire avaler l'huile de ricin dans un jus d'orange . . .

La campagne

Il y a quelques détails à mettre au point avant de lancer la campagne de publicité précédant la souscription pour augmenter la puissance de votre poste. Il ne faut cependant pas oublier que ce projet ne deviendra une réalité qu'avec le concours de tous les Canadiens français de la province. CKSB dépasse le clocher paroissial, il est une nécessité, une habitude.

Les programmes

Voici la liste de quelques programmes sur les ondes de CKSB au cours de la prochaine semaine radiophonique.

Le samedi 10 août, à 8 h. 30 p.m., "Concert Jazz" met en vedette la grande chanteuse américaine Billie Holi'ay et le quintette du jeune tromboniste torontois Ron Collier. L'artiste invité sera Norm. Amadio.

Le dimanche 11 août, à 11 h. 30 a.m., "Le monde parle au Canada": une évocation des tragiques dernières heures du radeau Thiti-Nui au cours d'une tempête à 700 milles au large de Valparaiso.

A 1 h. 30 p.m., "Gala d'opéras comiques": La fille de Madame Angot; L'étudiant clochard; L'histoire du soldat.

Le mardi 12 août, à 8 h. p.m.: "L'éternel triangle" présente des extraits de la pièce en un acte "Cantiques des Cantiques", de Jean Giraudaux.

Le mercredi 13 août, à 7 h. 30 p.m.: "La chanson canadienne". Invité: le jeune chansonnier canadien, Jean Letarte.

Le vendredi 15 août, à 8 h. 30 p.m.: "Récital". L'invité à cette émission sera Bernard Pinsonneault, pianiste.

Un art méconnu: savoir écouter

TORONTO — Un expert en art oratoire a déclaré, lundi dernier, que l'art d'écouter était la plus pratiquée mais la moins étudiée des formes de communication.

M. William Wright estime que l'homme d'affaires moyen passe 45 pour cent de son temps à écouter, 9 pour cent à écrire, 16 pour cent à lire et 30 pour cent à parler. Pourtant, a-t-il souligné, la première de ces formes de communication est fort peu étudiée.

M. Wright souligne quelques défauts de ceux qui ne savent pas écouter: écouter sans porter aucune attention à ce que dit l'interlocuteur; éviter les questions difficiles, comme fait le téléspectateur qui change de poste quand on lui présente une émission éducative; se dire qu'un sujet est ennuyant avant même d'en avoir entendu parler; se laisser influencer par l'émotion en entendant certains mots, comme belle-mère, qui éveillent chez l'auditeur toute une série de pensées étrangères à ce que dit l'interlocuteur; prendre des notes abondantes en écoutant un discours, ce qui détourne l'attention de bien des phrases importantes.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—En vacances
10.00—Nouvelles
10.05—Nos missions
10.20—Pour nos malades
11.15—Jardins plantureux
11.30—Le monde parle au Canada
12.00—Radio-Journal
12.15—Revue des hebdos
12.30—Nos chansonnettes
12.45—Nations au micro (Juifs)
1.30—Gala d'opéras comiques
4.00—Correspondance
4.30—Chron. canadienne
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Petites symphon
7.00—Récital
7.30—En vedette
7.45—Missions d'Afrique
8.00—Match interurtes
8.30—Concert pop.
9.00—Radio-journal
9.15—Métiers d'art de France
9.30—Récital d'orgue
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouv. sportives
11.05—Paris, le soir
12.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.40—Ouverture
6.45—Nouvelles
7.00—Intermède
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron sportive
7.40—Sans cérémonie
7.45—Parlons du temps
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Nos plus belles valses
9.30—Les succès du Ranch
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—Destin de femme
11.15—Chansonnettes
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.15—Voix du Quebec
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Prév du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Information rurale
1.30—Visages de l'amour
1.55—Marché du grain
2.00—Une demi-heure avec . . .
2.30—Salon de concert
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Sur demande
4.15—Auto-suggestions
4.45—Pinocchio
5.00—Club des jeunes
5.30—Chansonnettes
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Chansonnettes
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prévisions du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
9.00—Nouvelles Revue
11.00—Nouvelles sports
11.10—Paris, le soir
12.15—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Variétés
8.00—Chant des hommes
8.30—Petit théâtre
9.30—L'âme des poètes
10.00—Orchestre R.-C

MARDI

7.30—Amérique latine
7.45—Nite Hawks
8.00—Eternel triangle
8.30—Bing sur la rime
9.30—Musik fur Dich
10.00—Concerts du Chalet

MERCREDI

7.30—Chanson can.
8.00—Chant des hommes
8.30—Concert pop.
9.30—Musik fur Dich
10.00—Heure exquise

JEUDI

7.30—Jeu du coeur et de la rime
8.00—Musique ukrainienne
8.30—Nouveautés dramatiques
9.30—Nos nations au micro (Allemand)
10.00—Heure exquise

VENDREDI

7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Universal Radio présente
8.30—Récital
9.30—Musik fur Dich
10.00—Heure exquise

SAMEDI

6.40—Ouverture
6.45—Nouvelles
7.00—Intermède
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles . . . sports
7.40—Sans Cérémonie
8.00—Nouvelles . . . Sans Cérémonie
8.30—Nouvelles . . . Sans Cérémonie
8.50—Nouvelles
9.00—L'heure des jeunes
9.30—Boîte à merveilles
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton . . . Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—A votre choix
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.15—Chansonnettes
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Nouvelles
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Succès de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.15—Sur demande spéciale
4.30—Weekend chez Miville
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
5.45—Images de France
6.00—Nouvelles . . . sports
6.15—Chansonnettes
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prév. du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
7.30—Le sport demain
8.00—Nouvelles
8.05—Pays et fanfares
8.30—Concert-jazz
9.00—Concert d'été
9.30—Réalités canadiennes
10.00—L'heure exquise
11.00—Nouvelles . . . sports
11.10—Paris, le soir (requêtes)
12.15—Fermeture

Record dans l'histoire de Sainte-Anne-de-Beaupré

QUEBEC — Les statistiques pour les 25 et 26 juillet (qui constituent comme une célébration continue en l'honneur de la bonne sainte Anne) établissent un record dans l'histoire du fameux sanctuaire. Jamais le sanctuaire miraculeux de Beaupré n'avait été pris d'assaut par de telles foules de pèlerins.

Plus de 300 messes ont été célébrées à la basilique. 50,000 communions ont été distribuées. 50,000 personnes ont assisté aux démonstrations religieuses du soir au cours desquelles il y eut procession aux flambeaux et messe de communion. Plus de 15,000 pèlerins ont pris part à la procession aux flambeaux et bénédiction solennelle des malades, au cours de l'après-midi de la fête. Près de 100,000 pèlerins sont accourus à Beaupré pour y célébrer la fête de la bonne sainte Anne.

Les principales célébrations de la fête ont été les premières vêpres pontificales par S. Exc. Mgr N.-Alexandre Labrie, directeur national de l'Oeuvre de la Propagation de la foi (jeudi, 3 h. p.m.); la grande procession aux flambeaux dans la colline, présidée par S. Exc. Mgr Marius Paré, évêque-auxiliaire de Chicoutimi (jeudi, 8 h. p.m.); la messe solennelle pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Labrie (vendredi, 10 h. a.m.); la procession du St-Sacrement et la bénédiction des malades (vendredi, 3 h. p.m.), et la procession aux flambeaux (vendredi, 8 h. p.m.).

La seule énumération des villes d'où sont venus les groupes de pèlerins à l'occasion du 26 juillet résonne comme une glorieuse litanie à la gloire de sainte Anne: de l'état de New-York: Corland, Syracuse, Massena, Beacon, Batavia, Buffalo, Niagara Falls, Flushing, L.I., Harlem, Brooklyn, Bronx; de l'état de Pensylvanie: Coplay, Reading, Pittsburgh, Philadelphia, Chester, Allentown et autres; de l'état du Massachusetts: Boston, Sommerville, Springfield, Revere; de l'état de l'Illinois: Chicago, Joliet, Pontiac; de quelques autres états: Baltimore, Md., Cincinnati, Ohio, Rahway, N.J.; du Canada: Toronto, Thorolod, Ont., Quebec, St-Romuald, St-Norbert, Granby, West Shefford, Sorel, Trois-Rivières, St-Hyacinthe.

Trois millions de pèlerins sont attendus au sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré au cours de 1958, pour les célébrations du troisième centenaire.

Catégories de lecteurs

Le poète anglais Coleridge divisait les lecteurs en quatre classes.

— Les "éponges" qui absorbent tout ce qu'elles lisent et le rendent dans le même état, quelque peu sali.

— Les "sabliers", qui ne retiennent rien du tout, satisfaits qu'ils sont de tuer le temps en faisant passer un livre à travers eux.

— Les "filtres", qui ne retiennent que la lie de ce qu'ils lisent.

— Les "diamants fins", qui reçoivent la lumière et la renvoient aux autres. Mais ceux-ci sont rares.

— Qu'on suive partout les leçons de l'Evangile et il n'est plus besoin de rien innover dans la langue ni dans les lois; le socialisme n'est pas nécessaire, la charité suffit. — NOAILLES.

La paroisse de Ste-Anne-des-Chênes fête dignement sa sainte patronne

STE-ANNE-DES-CHENES — A l'occasion de la fête de sainte Anne, patronne de la paroisse, nous avons eu les 23, 24 et 25 juillet un triduum prêché en préparation de la fête et, à cette occasion, nous avions une basse messe le soir à 8 h. 30.

Le 26 juillet, jour de la fête, nous avons eu une messe solennelle à la chapelle du parc. Mme S. Langill était à l'orgue et les dames de Ste-Anne ont fait les frais du chant. Un grand nombre de personnes y assistaient et reçurent la sainte communion. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. F. Bourret, C.Ss.R., curé de Marchand, en français et en anglais. Après la messe, il y eut procession aux flambeaux dans le parc avec chants et prières à sainte Anne. La vénération de la relique de sainte Anne clôtura la cérémonie.

Le grand pèlerinage diocésain eut lieu le dimanche 28 juillet. A 3 h. de l'après-midi, les fidèles se rassemblèrent à l'église pour la supplique à sainte Anne, puis se rendirent en procession au parc où eut lieu la messe pontificale. La chorale de la paroisse fit les frais du chant et Mme Steve Langill touchait l'orgue. Le sermon fut donné par Dom Fulgence, O.C.S.O., abbé de l'abbaye de St-Norbert. La vénération de la relique clôtura la cérémonie.

Changement de personnel

C'est avec regret que nous avons appris que quatre de nos dévouées institutrices ne seront plus ici l'an prochain.

Les 15 années — non consécutives — que la Rév. Sr Hermance Lussier a passé dans la paroisse en avait fait une des nôtres. Qui pourrait nier son zèle inlassable afin d'inculquer dans les âmes un christianisme convaincu, un esprit missionnaire et patriotique et un sens social basé sur les données de l'Eglise dans les différents mouvements de la Croisade Eucharistique et de la J.E.C.

La Rév. Sr Emma Herni ne fut pas longtemps parmi nous mais assez cependant pour que l'on apprécie la profondeur de sa science et de son enseignement. Si les bons conseils prodigués sans compter sont tombés en bonne terre, nous avons tout droit d'en attendre une abondante moisson.

Mlle Eveline Desautels a donné à nos jeunes trois années pleines d'oubli de soi, de bon exemple et de débrouillardise. Elle savait les rendre heureux et leur faire réaliser de solides progrès.

Pour rendre service à la Commission scolaire handicapée par un surplus inattendu d'élèves, Mme Siméon Desrosiers avait accepté à la dernière heure, de prendre la charge d'une classe dans notre école. Son dévouement ne s'est pas démenti tout au cours de l'année et son esprit de piété et de devoir a certainement influencé les âmes commises à sa garde.

Avec nos regrets nous tenons à dire, par la voix de notre journal, à chacune de ces partantes un sincère et reconnaissant merci.

Décès

M. David Hupé, de Ste-Anne, est décédé à l'hôpital St-Boniface, le samedi 20 juillet, à l'âge de 86 ans. Le service eut lieu dans l'église de Ste-Anne le 23 juillet. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Mariage

Le samedi 20 juillet avait lieu le mariage de Mlle Céline Tougas, fille de M. et Mme Philias Tougas, avec M. Joseph Herman, de St-Vital.

Baptêmes

Le 7 juillet: Anna-Maria, née le 28 juin, fille de M. et Mme Laslo Bangraez (Irène Maratz). Parrain et marraine, M. et Mme Henri Campagne, de Ste-Anne.

Le 14 juillet: Marie-Gisèle, née le 29 juin, fille de M. et Mme Paul St-Vincent (Marie Gagnon). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph St-Vincent, de St-Joseph.

Le 28 juillet: Marie-Léonie-Juliette, née le 18 juillet, fille de M. et Mme Benoît Lemoine (Lucienne Ouimet). Parrain et marraine, M. et Mme Noël Emond.

Va-et-vient

Mlles Jeannette et Denise Brunette, filles de M. et Mme Gilbert Brunette, sont revenues enchantées de leurs vacances de deux semaines à la plage Albert.

M. et Mme Henri Campagne sont revenus d'un voyage d'une semaine à Willow-Bunch, Sask., où ils ont visité parents et amis.

M. le Dr et Mme P.-F. Doyle sont revenus d'un voyage en Californie.

La Rév. Sr Beaudry était de passage pour quelques jours au couvent. Elle enseigne maintenant à l'école indienne de Fort Frances.

M. et Mme Jérôme Brisebois, de Montréal, sont venus visiter leurs parents à Ste-Anne, la Rév. Sr Champagne, supérieure du couvent, ainsi que M. et Mme Conrad Gauthier. Ils ont passé quelque temps chez ces derniers. Durant leur séjour à Ste-Anne, ils sont allés à Ste-Rose pour visiter le nouvel hôpital. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Gauthier.

Mme Céleste Marsteal, de Ste-Rita, s'est rendue à Ste-Anne à l'occasion du pèlerinage et a visité parents et amis, les familles Bériault et autres.

M. et Mme Henry Savard, de New Westminster, C.-B., ainsi que leur fille, sont venus rendre visite à Mme John W. Finnigan. Ils étaient accompagnés de Mlle Lucille Bonin, de La Broquerie.

Mlle Léontine Bériault, de Winnipeg, est en visite à Ste-Anne pour quelque temps, après avoir passé trois semaines à Vancouver où elle visita parents et amis. Elle a fait le voyage par autobus "Greyhound".

• • •

Le dimanche 11 août aura lieu le pique-nique paroissial.

COMMENT LE CHEF DES MAU-MAU S'EST CONVERTI

BRUXELLES — Le grand hebdomadaire catholique anglais "Catholic Herald" relate les conditions dans lesquelles se convertit au catholicisme, peu de temps avant sa mort, Dadan Kimathi, le terrible chef des Mau-Mau du Kenya, qui fut exécuté à Nairobi, le 8 février 1957, en expiation de ses nombreux forfaits.

Les détails de cette conversion on été fournis par le R. P. Joseph Weelan, qui assista le chef des rebelles du Kenya dans ses derniers jours. Le Père Weelan avait appris que Kimathi avait confié à un de ses co-détenus qu'il croyait à Dieu et à la divinité du Christ. Il se rendit chez Kimathi et lui fit comprendre qu'il avait l'occasion de contribuer au salut de son âme, à la réparation du mal fait, en offrant librement à Dieu le sacrifice de sa vie, quoiqu'il fût sur le point de perdre celle-ci. "Si tu offres ta vie aussi pour l'instauration de la paix, tu aideras ainsi à assurer l'avenir de ta tribu", lui dit le Père Weelan.

La nuit du dimanche 17 février, le prisonnier fut averti qu'il serait exécuté le lendemain matin. Il fit appeler le Père qui passa toute la nuit avec lui, le confessa et lui donna les derniers sacrements. Les derniers instants du condamné passèrent en discussions de sujets religieux. Le matin, il marcha vers le lieu d'exécution en murmurant: "Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. Pardonnez-moi et pardonnez-leur".

Soirée en l'honneur du Dr Y. Joubert dans la patinoire locale de Dunrea

DUNREA — Le mardi soir 30 juillet, à peu près toutes les familles de la municipalité étaient représentées à une soirée, organisée en l'honneur de M. le docteur Yves Joubert et de son épouse. Cette soirée eut lieu à notre patinoire locale. Tous et chacun furent heureux de faire la connaissance de la gentille épouse du docteur Joubert.

Un miroir de prix, ainsi qu'un billet de $50.00, furent offerts aux héros de la fête, comme gages d'amitié et de bienvenue, par M. le maire F. Fitzpatrick qui se fit l'interprète de tous pour féliciter les heureux époux et leur offrir des voeux de succès et de bonheur parmi nous.

M. le docteur et sa charmante épouse, à tour de rôle, remercièrent gentiment pour cette marque de déférence et un succulent goûter vint terminer la joyeuse veillée.

Va-et-vient

Mme Arthur Parent, MM. et Mmes Antoine Boulet et Arthur Paradis étaient heureux de recevoir la visite des Rév. Srs Alice de Jésus, Marie-Archange et Achille de Rome, des SS. NN. de Jésus et de Marie, de St-Boniface, ainsi que M. et Mme David Fortier et Mlle Valérie Paradis, de St-Boniface et de St-Vital.

M. et Mme Armand Bisson, de St-Boniface, ainsi que Mlle Jeannine Bisson, de Cristal City, étaient de passage parmi les leurs, le dimanche 4 août.

Il fait plaisir de revoir parmi nous, pour quelques semaines, Mlles Alma et Lumina Cyr, de Debden, Sask.

Mme Florida Spurrill a eu le bonheur de recevoir la visite de ses fille et gendre, M. et Mme Vermeulon, et de leurs enfants, de Fort Garry.

M. et Mme Lucien Légaré sont revenus enchantés de leur beau et intéressant voyage dans l'Est, au cours duquel ils ont visité tous les sanctuaires nationaux et ont goûté aux charmes des paysages gaspésiens. Ils recevaient, le dimanche 4 août, la visite de leur fils, Fernand, accompagné de son épouse et de leurs deux enfants, de Brandon.

La Rév. Sr Marie de St-Dominique, M.O., venait visiter sa parenté, récemment, avant son départ pour Gravelbourg où l'obédience l'envoie en compagnie de la Rév. Sr Marguerite du Sacré-Coeur, qui nous quitte après avoir occupé de nombreuses charges à notre couvent local, surtout celle de maîtresse de musique. Notre chorale lui doit spécialement une grande reconnaissance et l'assure d'un constant souvenir.

Nous déplorons aussi le départ de la Rév. Sr Jeanne d'Arc pendant plusieurs années principale à l'école du village. Tous avaient su apprécier ses nombreuses qualités, sa compétence dans tout ce qu'elle entreprenait et son grand dévouement; aussi mérite-t-elle notre profonde gratitude.

M. et Mme Nap. Boulet recevaient avec plaisir, pour le congé de fin de semaine, la visite de Mme J. Châtelain et de sa fille, Thérèse, de St-Boniface, de Mme Lucien Fafard, de Marchand, de M. et Mme Placide Châtelain, de Winnipeg, de M. et Mme Aurèle Desaulniers, de Ste-Elisabeth, accompagnés de leurs enfants.

M. et Mme J.-S. Boulet et leurs fillettes, Pauline et Yvette, sont allés passer la fin de semaine à Clear Lake.

Baptême

Le 25 juillet: Marlene, fille de M. et Mme René Côté, née le 14 juillet à l'hôpital de Killarney. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Côté, oncle et tante de l'enfant.



Ile-de-Chênes

Mariage Bérard-Hogue

Le samedi 27 juillet, à 8 h. p.m., en l'église Notre-Dame de la Miséricorde d'Ile-de-Chênes, avait lieu le mariage de Mlle Claire Hogue, fille de M. et Mme Antoni Hogue, avec M. Joseph Bérard, fils de M. Josaphat Bérard, de St-Pierre-Jolys. M. l'abbé Bruneteau leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, au bras de son père, entra dans l'église au son de la marche nuptiale. Elle était vêtue d'une charmante robe de dentelle Chantilly sur satin avec boléro. Les manches étaient taillées en pointes de lys et son voile trois-quarts était retenu par une jolie couronne ornée de perles et de pierres du Rhin. Son bouquet était composé de roses "American Beauty" et d'oeillets blancs.

Mlles Edmay Hogue, soeur de la mariée, et Germaine Bérard, soeur du marié, étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient des toilettes verte et jaune respectivement. Elles tenaient des bouquets de roses jaunes et blanches.

Les garçons d'honneur étaient MM. Paul Bérard, frère du marié, et Armand Morin. Ils portaient des costumes identiques avec pantalon noir et manteau blanc.

Mme Marguerite Malo exécuta le "Panis Angelicus", l'"Ave Maria" et d'autres chants appropriés. Mlle Derosier touchait l'orgue.

La cérémonie terminée, un grand nombre de parents et d'amis se rendirent au Centre Récréatif, à St-Pierre-Jolys, où tous passèrent une agréable soirée.

M. Edmond Préfontaine, invité d'honneur, adressa aux mariés, puis aux invités quelques mots très appropriés. MM. Azarie Bruce et Fernand Bérard félicitèrent aussi les nouveaux époux. M. Edmond Préfontaine porta le toast à la mariée.

De nombreux et jolis cadeaux furent présentés aux nouveaux époux qui résideront à Ked Lake, Ont.

La Salle

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Simard avaient la joie d'être visités au cours de la semaine dernière par leur neveu, M. l'abbé A. St-Laurent, de St-Boniface.

MM. et Mmes Moïse Cormier, de La Salle, et Armand Martel, de St-Boniface, partaient le lundi 29 juillet pour un voyage d'une dizaine de jours dans l'Ouest canadien à destination de Banff. En route ils s'arrêtèrent à Morinville, Alta, afin d'y visiter des parents de M. M. Cormier.

Du 26 au 28 juillet, M. et Mme Léon Alary et leur famille profitèrent d'une belle fin de semaine pour rendre visite à leurs nombreux parents de Kenora et Norman, Ont. Ils se rendirent aussi chez des amis, M. et Mme Gabriel Bernuy, de Keewatin.

Mme Juliette Robert, d'Aubigny, accompagnée de ses fille et gendre, M. et Mme Henri Gousseau, de La Salle, fit un séjour à Bleinheim, Ont., du 21 au 28 juillet, afin de revoir et visiter son fils, le R. P. Bernard, O.F.M., capucin.

M. et Mme Jos. Boulet et leurs deux filles, Yvette et Pauline, de Dunrea, Man., étaient en promenade récemment chez leurs nombreux parents de La Salle: MM. et Mmes Elphège, Alva, René et Gérard Lavallée, Louis Labelle et Ernest Rochon.

Au cours du mois de juillet, M. Arsène Daoust et son petit-fils, Roland Lanoie, étaient en villégiature chez M. et Mme Pierre Daoust et leur famille, de Fannystelle.

Mlles Cécile et Jeannette Daoust, de Fannystelle, étaient en promenade récemment chez leurs oncle et tante, M. et Mme Raphaël Lanoie, et leur grand-père, M. Arsène Daoust.

Du 3 au 5 août, MM. et Mmes Elphège et Fernand Lavallée et leur famille allèrent en excursion à Clear Lake, Man.

Mme Henri Cormier avait le bonheur d'être visitée récemment par son père, M. Laurin, de St-Boniface.

Le dimanche 28 juillet, M. et Mme Marcel Lagacé et leur famille se rendirent à Pine Falls, Man., afin d'y revoir des parents, MM. et Mmes Bill Donashuk et John Mysak.

Le mercredi 31 juillet, M. et Mme Richard Bayer, de St-Boniface, déménageaient à La Salle chez M. et Mme Raoul Rochon, où ils loueront une suite. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

Hospitalisés

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Aline Rochon qui dut être conduite à l'hôpital pour deux jours à la suite de blessures subies à la tête et à un genou lors d'un accident d'autos survenu le jeudi matin 1er août sur le chemin Macdonald. Alors que l'on procédait au déménagement d'une maison près de Fort Whyte, le chauffeur d'une automobile, qui voyageait à vive allure en direction de Winnipeg, fut un moment brouillé par certains signaux et frappa par mégarde la voiture de M. Raymond Rochon qui était stationnée le long de la route. Un autre occupant de cette même voiture, M. R. Bayer, de même que M. R. Rochon, en sortirent indemnes, malgré un léger choc nerveux. L'automobile de M. Rochon subit de sérieux dommages.

Récemment, MM. Alain Rochon et Bill Murphy durent aussi être hospitalisés pour soins médicaux.

Le mardi 30 juillet, Mme Gaston Rochon et sa famille se rendirent à St-Laurent, Man., pour y passer quelques jours de vacances. Les rejoignirent à leur chalet en fin de semaine: M. Gaston Rochon, M. et Mme Rodolphe Gendre, de La Salle, M. et Mme Paul Jutras et Mlle Mariette Jutras, de Letellier, Man.

Le samedi 3 août, M. et Mme Roland Brodeur, de St-Boniface, rendirent visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Raoul Rochon.

S. Exc. Mgr J. Cushing, archevêque de Boston, fait l'achat de 400 billets d'entrée pour une joute spéciale entre les Red Sox de Boston et les Braves de Milwaukee, jouée à Boston. Les billets lui sont remis par Ted Williams, fameux joueur de balle-au-camp et président de "Jimmy Fund" qui fait des recherches et donne des traitements pour les enfants atteints du cancer. L'archevêque assista à la joute avec cent enfants sans logis et les 300 autres sièges étaient réservés pour d'autres fervents du baseball, jeunes et moins jeunes, qui autrement n'auraient pas pu assister à la joute. (NC)

Mlle Simone Manaigre, de Lorette, épouse M. C. Gosselin, de St-Malo

LORETTE — Le samedi 20 juillet avait lieu, en l'église de Lorette, le mariage de Mlle Simone Manaigre, fille de M. et Mme A. Manaigre, avec M. Célestin Gosselin, fils de M. et Mme Jean Gosselin, de St-Malo. M. l'abbé R. Bélanger, curé, bénit leur union et célébra la messe à leurs intentions. M. l'abbé L. Senez, de La Broquerie, assistait au choeur.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était charmante dans une longue robe blanche sur fond de satin recouvert de trois volants de tulle de nylon et de dentelle. Son voile était retenu par une couronne de perles et son bouquet était composé de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Irène Dusablon, Aline Neveu et Jeannette Manaigre, soeur de la mariée. Elles portaient des robes mauve, jaune et verte respectivement. Leurs bouquets se composaient de fleurs appropriées.

Les garçons d'honneur étaient MM. Denis Manaigre, Lévis Gosselin et Albert Petit. MM. Edouard Désorcy et Alphonse Hince agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mlle Marielle Lavoie, de Winnipeg, cousine de la mariée, chanta la "Prière nuptiale" et l'"Ave Maria" et les trois soeurs, Marielle, Denise et Louise Lavoie, chantèrent ensemble "Bonne Marie" et le "Veni Creator". M. Paul Viviane exécuta le "Panis Angelicus". Mlle Carmel Therrien touchait l'orgue.

La réception eut lieu à la salle paroissiale. Au début du repas, M. Alphonse Hince, beau-frère du marié, agissant comme maître de cérémonies, proposa le toast aux mariés et invita M. le curé à dire quelques mots bien choisis et félicita les mariés. Une soirée dansante à laquelle plusieurs parents et amis prirent part termina la journée. De nombreux cadeaux furent offerts aux mariés.

M. et Mme Célestin Gosselin résideront à St-Boniface.

Va-et-vient

M. et Mme Ritchie et leur fils, de San José, Cal., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Joseph Jeanson, de Lorette. Mlle Gabrielle Jeanson, de Montréal, passa aussi ses vacances chez ses parents.

MM. Lucien Desmarais, Gédéon Manaigre et Arthur Jeanson se sont joints à l'aviation et sont partis le 26 juillet pour l'entraînement à St-Jean, P.Q. Nos meilleurs voeux les accompagnent dans leur nouvelle carrière.

Mme Gagnon, de Maillardville, C.-B., était en promenade chez sa fille, Mme Cyprien Bohémier, de Lorette.

M. Stanislas Bisson a été choisi comme candidat progressiste-conservateur de la circonscription électorale de La Vérendrye, lors de l'assemblée de nomination qui eut lieu à Ste-Anne-des-Chênes le 1er août dernier. Environ 300 personnes étaient présentes et M. Duff Roblin fut l'orateur de la soirée.

M. Bisson est né à La Broquerie en 1916 et gradua en juin 1935 à l'école St-Joachim. Il travailla pour la Coopérative des Laiteries jusqu'en 1942, alors qu'il entra au service de la Compagnie Kraft Foods. De promotion en promotion, il devint en 1949 le surintendant de la production pour tout l'Ouest canadien. Il dut quitter cet emploi en 1952, à cause de maladie dans sa famille, et s'engager au service de la Coopérative d'Elie. Après une année, il ouvrait une boulangerie au village de La Broquerie. M. Bisson est marié et père de 6 enfants.

Laurier

Nous souhaitons courage, persévérance et bonheur à Mlle Marguerite Lavoie, de notre paroisse, entrée la semaine dernière au noviciat des Soeurs de la Présentation, à St-Hyacinthe, P.Q.

Baptêmes

Le 2 juin: Cécile-Marie, née le 22 mai, fille d'André Saquet et d'Agnès Deremiens. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Callarec.

Le 4 juin: Paul-Eugène-Joseph, né le 30 mai, fils de Maurice Gamache et d'Anne-Marie Boisvert. Parrain et marraine, Réginald et Bibiane Gamache.

Le 16 juin: Alain-René, né le 9 juin, fils d'Hervé Molgat et de Stella Ingelbeen. Parrain et marraine, Léon Molgat et Denise Tardiff.

St-Eustache

Nous apprenons avec plaisir que le docteur André Lachance ouvrira, lundi prochain, un nouveau bureau de dentiste sur la rue Marion, à St-Boniface. Nous souhaitons bon succès à notre co-paroissien.

St-Georges

Mme Georgina Vincent, de St-Georges, nous est revenue enchantée d'un voyage de près d'un mois. Elle a visité son frère, ses soeurs et autres parents à Gravelbourg, Ponteix, Régina, Melaval et St-Boniface.

Plusieurs familles de notre paroisse nous ont quitté pour aller chercher fortune ailleurs, y parviendront-elles? Bon succès!

Nous avons eu les Quarante Heures les 29, 30 et 31 juillet. Les cérémonies furent suivies assidûment. Chacun faisait son heure d'adoration. Le saint Sacrement fut exposé nuit et jour. Les sermons furent prêchés par M. l'abbé L. Roy. Nous le remercions de tout notre coeur pour le zèle et le dévouement qu'il nous apporta. Espérons que cette belle dévotion nous apportera beaucoup de bonheur et de succès dans nos vies.

Mariapolis

Mariage Labossière-Tardiff

En l'église de Mariapolis, à 3 h. p.m., le samedi 27 juillet, Mlle Fleurette Tardiff, fille de M. et Mme Raymond Tardiff, de Mariapolis, unissait sa destinée à celle de M. Paul Labossière, fils de M. et Mme Antoine Labossière, de St-Léon. Le R. P. Gérald Labossière, O.M.I., frère du marié, bénit l'échange d'anneaux et célébra le saint sacrifice de la messe à leurs intentions. MM. Alain Labossière et Albert Tardiff, frères des mariés, servirent au choeur.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, aux accords d'une marche nuptiale. Elle portait une longue robe blanche de dentelle et de tulle sur fond de satin. La jupe ample était ornée de panneaux de dentelle. Le corsage de dentelle avait une encolure de guipure, ornée de pierres du Rhin. Les manches de dentelle se terminaient en pointes de lys. Son voile de tulle illusion, garni de perles, était retenu par un diadème. Elle tenait un livre d'heures orné de roses rouges formant une cascade.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Jeanne Tardiff et Pierrette Labossière, soeurs des mariés. L'une portait une robe jaune trois-quarts avec boléro de nylon, tricot sur fond de taffetas. L'autre était revêtue d'une robe mauve trois-quarts de nylon, tricot également, avec panneaux de nylon qui formaient une écharpe. Elles tenaient des bouquets d'oeillets jaunes.

MM. Raymond Labossière et Antoine Desrochers agissaient comme garçons d'honneur, tandis que MM. Maurice Benoit et Gérald Vigier remplissaient les fonctions d'huissiers.

Au cours de la cérémonie, Mme André Delaquis, accompagnée à l'orgue par Mme Adrien Landry, fit entendre l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus" et, à l'issue de la messe, la chorale rendit "Donnez-leur, Seigneur, d'heureux jours".

La réception eut ensuite lieu à la salle paroissiale où un souper froid fut servi à une centaine d'invités. M. l'abbé Fontaine, curé de la paroisse, porta le toast à la mariée, puis le R. P. Labossière offrit de chaleureuses félicitations en son nom et au nom de l'assistance. Les mariés remercièrent gentiment parents et amis. Un programme musical varié suivit.

Figuraient au programme: Mmes André Delaquis et Maurice Benoit, M. Olier Labossière, Mlles Dorothée et Lorraine Trottier, M. Henri Labossière et autres. Une soirée dansante terminait la fête du jour.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Detroit Lakes. A leur retour, M. et Mme Labossière résideront à 540, rue de la Morénie, St-Boniface.

La vaporisation de pommes de terre

Une température exceptionnellement humide a amené une maladie des pommes de terre, la brunissure tardive, environ un mois plut tôt que d'habitude. Le spécialiste du gouvernement, M. P. J. Peters, a dit que les patates ayant des symptômes de l'épidémie ont été examinées au microscope la semaine du 23 juillet et ont été trouvées attaquées.

M. Peters a dit que la brunissure apparait chaque année, mais qu'elle peut être empêchée par la vaporisation en temps opportun. Il recommande aux fermiers producteurs ainsi qu'aux producteurs pour les marchés d'employer la poudre à patates tous les dix jours. Cette poudre contient un insecticide en même temps qu'un fongicide. Les producteurs commerciaux peuvent employer le D.D.T. avec un fongicide au lieu de la poudre.

La pire épidémie de brunissure est survenue en 1954, alors que le tiers des récoltes de patates furent détruites. L'année dernière, la plupart des récoltes furent sauvées grâce à l'application régulière de produits chimiques.

M. Peters a insisté sur le fait que la vaporisation devrait se faire à des intervalles de 10 jours, et plus souvent quand le temps est humide.

Mlle Priscille Aquin épouse M. A. Bourgeois, de Bellegarde

ELIE — Le samedi 27 juillet, en l'église du St-Sacrement d'Elie, à 10 h., M. l'abbé H. Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle Priscille Aquin, fille de M. et Mme Avila Aquin, de cette paroisse, avec M. Aimé Bourgeois, de Bellegarde, Sask.

La mariée était accompagnée de son père et portait une longue robe de tulle et de dentelle. Son voile demi-long était retenu par une couronne de pierres du Rhin. Elle tenait un bouquet de roses roses.

Les deux filles d'honneur, Mlles Rolande et Lorraine Aquin, soeurs de la mariée, portaient des robes bleue et rose respectivement.

MM. Roland Beaudoin et Henri George étaient garçons d'honneur et MM. Stanislas Fisette et Albert Bourgeois, huissiers. M. Euclide Bourgeois servait de témoin à son frère.

La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception à la résidence de M. et Mme Aquin. Le soir, une veillée eut lieu au Cercle Ouvrier de St-Boniface.

Les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à St-Vital.

Va-et-vient

Etaient en promenade récemment à Elie: M. Régis Rheault, de Pine Falls, MM. et Mmes Freddie et Antoine Roy, de Montréal; chez M. et Mme Hervé Hébert: MM. et Mmes Harry et Raymond Poirier et Albert Bernardin, tous de New Westminster, C.-B., ainsi que M. et Mme Gaston Hébert, de Montréal; chez M. et Mme Aimé Bernardin: Mlle Rita et M. Maurice Beaudry, d'Alymer, Ont.

Mme Ernest Gervais est de retour d'une promenade à Torquay, Sask., où elle visita ses enfants. Elle était accompagnée de M. Wilfrid Gervais.

M. et Mme Grégoire Girard et leur famille, accompagnés de Mme C. Préfontaine, de St-François-Xavier, sont de retour de leurs vacances passées à Kenora, Ont.

PÈLERINAGE annuel diocésain

EN L'HONNEUR DE

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

à St-Malo

le dimanche 25 août 1957

sous le haut patronage de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface

PROGRAMME

(L'heure indiquée est l'heure solaire)

Avant-midi —
- 7 h.: messe basse à l'église.
- 8 h. et 9 h., à la grotte: messes basses et communions.
- 10 h. 30: messe solennelle; sermon par Son Excellence.

Confessions —
- A la grotte: de 8 h. à 10 h. 30 a.m., de 2 h. 30 à 4 h. p.m.

Après-midi —
- 3 h. 15: exercices de piété.
- 4 h.: messe solennelle et communions.

En vente sur le terrain: objets de piété, rafraîchissements et goûter

Double cérémonie de noces d'or à Biggar de MM. et Mmes Louis et Hilaire de Moissac

BIGGAR — Le mercredi 31 juillet, dans l'église St-Gabriel, à Biggar, avait lieu la célébration des noces d'or de MM. et Mmes Louis et Hilaire de Moissac. La cérémonie commença par le renouvellement des voeux de mariage. Le neveu des jubilaires, le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., célébra la sainte messe. Le célébrant était revêtu d'un ornement de famille. Cet ornement fut brodé à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Jacques de Liniers, arrière-grands-parents de MM. de Moissac. MM. Jean-Paul de Moissac et Alfred Martin, petits-enfants des jubilaires, étaient servants de messe. La cérémonie était rehaussée par la présence du prédicateur de la retraite qui se prêchait en ce moment et du desservant de l'église grecque.

Mlle D. de Rocquigny chanta l'"Ave Maria" en solo et le "Panis Angelicus" avec Mlle Geneviève de Moissac. Mme P. Gaudet touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, un diner fut servi à environ 90 invités. M. Jean de Bussac, frère de Mmes de Moissac, félicita les heureux jubilaires au nom de la famille de Bussac; puis Mme Louis Belland exprima au nom des de Moissac ses meilleurs souhaits. M. Charles de Bussac, maitre de cérémonies, proposa un toast aux jubilaires auquel Mmes Louis et Hilaire de Moissac répondirent en termes chaleureux.

M. Roger Martin, au nom des petits-enfants de M. et Mme Hilaire de Moissac, et M. Jean-P. de Moissac, au nom des petits-enfants de M. et Mme Louis de Moissac, adressèrent quelques mots affectueux à leurs grands-parents et leur présentèrent un bouquet spirituel.

Dans l'après-midi, il y eut réception à la salle où de nombreux amis de Lydden et de Biggar félicitèrent les jubilaires et leur offrirent des cadeaux.

Le 8 janvier 1908, à St-Claude, Man., MM. Hilaire et Louis de Moissac s'unissaient avec les deux soeurs, Mlles Marie et Antoinette de Bussac. La même année, tentant l'aventure, ils allèrent s'établir à mi-chemin de Saskatoon et Battleford. La terre y était fertile et les homestead se prirent rapidement; néanmoins, il fallait faire beaucoup de chemin pour se ravitailler. Etant en pleine prairie, ils durent se bâtir des maisons en tourbe qui n'étaient pas toujours étanches. Quand on est jeune, on s'accommode de tout, et la réussite fut la récompense de ces ménages courageux.

Des sept enfants de M. et Mme Louis de Moissac, six étaient présents: Louis, Jean et Antoine, de Biggar, Madeleine (Mme Rauol Normandeau), de St-Boniface, Thérèse (Mme Patrick Gaudet) et Geneviève, d'Edmonton; Michel, de Cloverdale, C.-B., fut incapable d'assister à la fête, à la suite d'un accident. M. et Mme Louis de Moissac ont aussi 14 petits-enfants.

M. et Mme Hilaire de Moissac avaient la joie d'avoir leurs trois enfants présents: Cécile (Mme Alfred Martin), Joseph, de Biggar, et Paul, de Portage-la-Prairie, ainsi que leurs sept petits-enfants.

Les parents venus pour le jubilé d'or sont: le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., de Grand Marais, Man.; M. et Mme Jacques de Moissac, M. René de Moissac et sa fille, Marie, de St-Paul, Alta; M. Jacques de Moissac, M. et Mme Raymond Wiart et deux de leurs enfants, Suzanne et Guy, de Castor, Alta; M. et Mme Pierre Wiart, d'Alliance, Alta; Mme Louis Belland, M. et Mme Arthur de Rocquigny et leur fille, Denise, d'Edmonton; M. et Mme Hilaire de Rocquigny et Mme Ludovic Philippot, de St-Claude, Man.; M. et Mme Louis de Rocquigny et leur fille, Henriette, M. François de Rocquigny et 2 de ses enfants, Madeleine et Philippe, et Mlle Francine Bernard, de Haywood, Man.

Un nouveau magasin coopératif officiellement ouvert à Domremy

DOMREMY — Lorsque M. Palmer Grambo, le plus ancien directeur de la Coopération, coupa le ruban, notre nouveau magasin coopératif, valant $20,000, fut officiellement ouvert.

M. T. Boyes, président actuel du bureau des directeurs, présida, tandis que M. L.-A. Boileau, directeur de Wheat Pool, fut maitre de cérémonies. Dans son discours d'ouverture, M. Boyes traça le progrès fait par notre coopérative depuis ses débuts en 1929 avec une douzaine de membres jusqu'à aujourd'hui avec 380 membres.

En 1929, la compagnie Northern Grove Co-Op Trading fut établie. En 1938, un magasin fut construit sur un coin du terrain, appartenant maintenant à M. Geo. Kusch, sept milles au nord-est d'ici. Ce magasin fut nommé Association coopérative Northern Grove et M. Peter Rindal fut le premier gérant.

En 1945, lorsque M. Léo Doucet fut nommé gérant, le magasin J.-E. Ouellette, au village, fut acheté et nommé Association coopérative de Domremy. En 1949, M. Doucet accepta la position de surveillant de district et son père, M. A.-J. Doucet, prit sa place comme gérant, poste qu'il occupe encore.

M. Boileau introduisit premièrement les directeurs de la Coopérative: président, M. Boyes; vice-président, M. Grambo, qui est membre depuis 1929; secrétaire, Mme H. Baudais, qui fut présidente en 1948 et la première dame à tenir cette position dans un bureau des directeurs de coopératives dans la Saskatchewan; MM. E. Leblanc, A. Rindal, A. Stalwick, Jos. Boutin, A. Boutin, R. Fouet, T. Koslowski, B. Godin et P. Gareau.

Les paroles de bienvenue et de bons souhaits de la part du village furent prononcés par M. Nap. Leblanc, inspecteur du ministère du Commerce, et M. E.-C. Pourbaix, gérant de la banque de Montréal ici depuis 1928; pour la municipalité de St-Louis, par M. E. Daniel, maire; M. H. Begrand, M.L.A., pour Kinistino; au nom du gouvernement provincial, par l'hon. L. F. McIntosh, ministre des Affaires municipales.

L'orateur invité fut M. E. Scharf, des Coopératives fédérées de Saskatoon et directeur de "Co-Op Consumer" qui nous dit: "La coopération est une manière de vie, commençant par l'individu, ensuite le foyer, l'école, les organisations civiques, les districts entiers tous jouant un rôle important. Continuez le progrès fait depuis 1929 en coopérant tous pour le bien du district".

En 1956, le rapport financier accusa un profit net de $7,436 sur ventes de $171,450 et on distribua 300,000 gallons d'essence. Outre notre gérant, nous avons employé: Mme A. Doucet, Mlles Blandine Robert et Carmen Blérot pour l'été, MM. Buster Bremner et Leslie Gagnon.

Va-et-vient

Après avoir passé quinze jours de vacances chez leurs parents, M. et Mme H. Baudais, leur fils, Arthur, son épouse et ses fils, Dale et Billy, sont retournés à New Westminster, C.-B.

M. et Mme Félix Branger sont partis en auto à Kelowna, C.-B., rendre visite à de la parenté. En route, ils visiteront les points d'intérêt en Colombie-Britannique, ainsi que Banff et Calgary, Alta. Les accompagnent M. et Mme Gabriel Mercier.

M. et Mme Jimmy Betemps et leur fillette, Sharon, de Demaine, avec leurs parents, M. et Mme Edmond Betemps et Raymond, sont allés à Burns Lake, C.-B., en auto pour voir le frère de M. Betemps. Burns Lake se trouve à mi-chemin entre Prince George et Prince Rupert, C.-B. Ils doivent être partis pour environ deux semaines.

Mme Art. Doucet a rendu visite à ses frères à Léoville et à Spiritwood, la semaine dernière.

M. et Mme Romuald Leblanc sont revenus de leur voyage dans l'Est. Ils avaient accompagné leur fils, M. l'abbé Martial Leblanc, qui alla à Sherbrooke, P.Q., assister à l'ordination d'un confrère, M. l'abbé Plante. Leur fille, Madeleine, y était allée aussi. Tout en visitant leur nombreuse parenté, M. et Mme Leblanc ont passé un moment chez leur fille religieuse des Filles de la Providence à Montréal et chez une autre fille, Hélène, mariée en Ontario.

Titanic

Pique-nique paroissial

Le dimanche 28 juillet eut lieu le pique-nique annuel de la paroisse Ste-Anne de Titanic qui, dû à une température idéale, fut un vrai succès; une foule nombreuse est venue et huit équipes de balle-au-camp participèrent au tournoi. Les parties qui furent chaudement disputées durèrent jusque tard dans la soirée. A la fin, ce fut l'équipe de Prince-Albert qui remporta la palme contre celle de Lac Cheval.

Les autres équipes qui participèrent étaient de Carlton, Peterson, Leask, Rosthern, Saskatoon et Waldheim.

Des jeux de toutes sortes divertirent, durant tout l'après-midi, jeunes et vieux.

Une jolie chaise et un grille-pain furent raflés et le sort favorisa Mlle Lorraine Boyer et Mme Carl Farewell, toutes deux de Duck Lake. Le profit de cette journée se chiffre à $384.00. Merci à tous ceux qui sont venus de près ou de loin.

Çà et là

Le dimanche 14 juillet avant la messe, notre curé, M. l'abbé Jourdain, a béni de nouveaux vêtements sacerdotaux, don à la paroisse des Dames de l'Autel, qui ont maintenant l'intention de faire fabriquer de nouvelles armoires dans la sacristie.

Mme Henri Pailer, de la Rivière La Paix, Alta, est en visite chez ses parents, M. et Mme B. Rio.

Mme Alain Dumont et ses enfants, de Duck Lake, sont aussi en visite parmi leur parenté ici.

M. et Mme Marcel Fiolleau et famille et quelques autres parents et amis ont fait un voyage au lac Waskesiu, le dimanche 21 juillet.

Prince-Albert

Décès et funérailles

Encore un de nos citoyens bien connus et très estimés, M. Sanford (Sandy) J. M. Macsymic, est mort subitement d'une maladie de coeur, peu après son arrivée à l'hôpital.

Sportif actif, ayant servi comme directeur de la "Prince Albert Fish and Game League", il était aussi membre du club des "Elks" et des Chevaliers de Colomb. Durant la deuxième guerre mondiale, il servit outre-mer en qualité de 2e lieutenant dans la 44e batterie de l'artillerie canadienne. Il n'était âgé que de 39 ans.

Ses funérailles, auxquelles assistait une grande foule de parents et d'amis, eurent lieu le lundi 29 juillet dans la cathédrale du Sacré-Coeur. Mgr J.-A. Boucher chanta la messe de Requiem. Mme Simonne Ward touchait l'orgue.

A l'entrée de la cathédrale, une garde d'honneur formée de membres des Chevaliers de Colomb et de la 44e batterie, s'étendait jusqu'au trottoir. Plus de 50 voitures accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière local.

Lui survivent: son épouse (née Kathleen Tooley) et leurs quatre enfants: Lance, Terry Michael, John et Anne, ainsi que sa mère, Mme Fréda Macsymic, tous de cette ville, et une soeur, Mme M. Korolowich, de Vancouver, C.-B.

Les porteurs étaient: S. H. le maire de Prince-Albert et MM. D. G. Stewart, Vic Chad, J. Hadley, E. Beggs, P. Presti et P. Morrison. Porteurs honoraires: MM. L. Bremner, F. J. et J. W. Stewart, J. Armstrong, D. Grieff, A. G. Molstad, F. Chad, C. Galloway, F. Howe, I. Thompson et J. Wilson.

"Sandy" est né et a passé toute sa vie à Prince-Albert. Il était employé par la Prince Albert Lumber Co. comme gérant du crédit.

Mariage Dansereau-Mokoruk

Récemment, dans la cathédrale de Prince-Albert, M. l'abbé M. LeBlanc bénissait l'union de Mlle Olga-Stella, fille de M. et Mme J.-A. Mokoruk, de Wakaw, et de M. René-Jules, fils de M. et Mme Hercule Dansereau, de Prince-Albert.

La matronne d'honneur était Mme Joseph Habetler, et les filles d'honneur: Mlles Germaine Dansereau et Patricia Mokoruk. Elles portaient des robes rose et bleue.

Les garçons d'honneur étaient MM. André Dansereau et Matt. Mokoruk.

Mme J. A. Ward, organiste, joua l'Ave Maria. La mère de la mariée portait une robe bleue en nylon, et celle du marié, une robe bleue fleurie.

Après la cérémonie, tous les invités se rendirent chez les parents du marié où un diner fut servi.

Le souper, sous la direction de Mme Gus. Carrier, fut servi à St-Jude (Wakaw).

Pour son voyage de noces à Waskesiu, la jeune mariée avait choisi une robe beige.

Les nouveaux époux éliront domicile à North Bay, Ont.

Parmi les invites venus de l'extérieur, on remarquait: M. Matt. Mokuruk, d'Uranium City; M. et Mme Raymond Dansereau, de Vonda; M. Clément Dansereau, de Claresholm, Alta; M. André Dansereau, de Moose Jaw; M. et Mme Ubald Carrier, de Zenon Park; M. et Mme Jack Markowski, de Star City; M. et Mme John Didure, de Saskatoon, et M. et Mme Fred Kaminski, de Swift Current.

Va-et-vient

M. et Mme Frank Dobson et leurs enfants, Dennis et Anita, sont revenus d'une vacance de 2 semaines sur la côte du Pacifique. A Vancouver, ils ont visité leur soeur et belle-soeur, Mme L. Brunet, et sa famille, ainsi que plusieurs amis. Puis, ils traversèrent en bateau à Victoria. Ils furent émerveillés par la beauté des jardins "Butchard" au parc Stanley. Ils eurent l'extrême plaisir d'entendre et de voir jouer la symphonie de Victoria, dirigée par Sir Ernest MacMillan. De là, la famille Dobson se rendit à Seattle et à Tacoma, Wash., où elle rendit visite à deux tantes, Mmes P. Verdiel et Jeanne Zotos. Ils revinrent à Prince-Albert en passant par Spokane, très enchantés de leur trop court voyage.

Mlle Geneviève Brien est retournée à Edmonton, après avoir passé deux semaines de vacances chez son père, M. Tiburce Brien, et visité plusieurs amis.

Voici une partie de l'itinéraire suivi par M. et Mme J. Gaudet au cours de leurs trois semaines de vacances, dernièrement. Mentionnons les points (ou les villes) les plus importants: Moose Jaw, Sask., Glasgow, Mont., Yellow Stone Park, Wyoming. Traversant Spokade Valley, Wenatchez, Wash., ils continuèrent vers Everett, Arna, Cortès en auto, puis en bateau vers Victoria, C.-B., où ils visitèrent leurs cinq enfants: Alban, Claude, Clément, Jean-Marc et Huguette, ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces. Ils étaient accompagnés de Félix, Alma, Denis et Céline. A Maillardville, ils arrêtèrent chez M. et Mme Florent Grenier, leurs neveu et nièce. Le retour se fit par le Canada jusqu'à Osoyoos, Grand Coolee Dam, puis ils remontèrent à Banff, Calgary, Alta, et Bellevue, Sask. Ce voyage, qui fut accompli sans le moindre inconvénient, fut des plus agréable et fort instructif.

Lisieux

M. et Mme Cléophas Chrétien et leur fille et M. et Mme Paul Lamontagne rendaient visite à des amis, la famille Ivan Doyle, de Flintoft, dernièrement.

Mme Helen Najborowski et ses enfants ont passé quelques jours à Régina pendant l'exposition.

M. et Mme Paul Sabourin et leurs enfants sont allés quelques jours à Regina Beach pour la pêche.

M. et Mme Philippe Préfontaine et leurs enfants, Guy, Léo et Thérèse, passent quelque temps en vacances à Banff, Edmonton et Fairholme.

M. et Mme Victor Kropminski (née Cécile Coutu) et leurs enfants, Georges et Claire, de Port Alberni, C.-B., visitent M. et Mme T. Hubert.

M. Alfred Lamontagne a passé quelques jours à Régina, dernièrement.

M. et Mme Raymond Gaudry, de Westminster, C.-B., étaient de passage à Lisieux pour visiter des amis, M. et Mme Georges Sabourin.

M. et Mme Georges-Albert Coutu et leur fils, ainsi que M. et Mme Kropminski et leurs enfants, étaient en réunion dimanche dernier chez la famille T. Hubert.

M. et Mme Jean-Paul Delorme et leurs garçons visitaient M. et Mme Lionel Lamontagne, dernièrement.

Avant de partir pour Vancouver, C.-B., M. Roger Beauregard, de Willow-Bunch, est venu visiter des parents à Lisieux. Il était accompagné de ses parents, M. et Mme René Beauregard et leurs filles.

M. l'abbé A. Guénette, de Willow-Bunch, passe quelques jours chez M. et Mme Henri-Louis Audette.

Mlle Jeanne d'Arc Lamontagne et son amie de Creston, C.-B., sont présentement en promenade chez des parents de Mlle Lamontagne.

Mlle Colette Rondeau est revenue d'un congé chez sa cousine, Mlle Gloria Adams, de Moose Jaw. Elle fit le voyage avec sa grand-mère, Mme M. Rondeau, qui a passé la fin de semaine à Lisieux.

La famille Lajeunesse célèbre à Debden les 50 ans de vie religieuse du Frère Luc

DEBDEN — Le mardi 9 juillet, la famille Lajeunesse célébrait à Debden le cinquantenaire de vie religieuse du R. F. Luc (Patrick Lajeunesse), de la congrégation des Frères du Sacré-Coeur, professeur au Mont-St-Charles, Woonsochet. Mgr Herman Morin, P.D., cousin germain du jubilaire et aumônier au Foyer St-Joseph, à Sherbrooke, P.Q., chantait une grand-messe et prononçait le sermon de circonstance dans l'église St-Jean-Baptiste de Debden.

Après la messe avait lieu, à la salle paroissiale, un grand diner organisé par les nombreux membres de la famille. Elle comprenait à elle seule plus de 65 membres.

M. l'abbé Ernest Labbé, curé, adressa un mot de bienvenue à l'assemblée et des félicitations au jubilaire. Mgr Morin exprima la grande joie de toute la parenté d'avoir l'occasion de prendre part au jubilé d'or de leur frère et de leur cousin.

En témoignage sensible de leur affection, une bourse substantielle fut offerte par la famille.

Etaient présents: une tante de 86 ans, Mme Johnny Comtois, M. et Mme Omer Lajeunesse et Mme Lucianna Lajeunesse, de Debden; M. et Mme Eugène Labrecque et leurs enfants, Ernest, Luc, Lucille et Adèle, de Rosetown; M. et Mme Charles Doré et leur fille, Noëlla, de Pascal; MM. et Mmes Maurice Frénette, Raoul, Patrick et Edmond Lajeunesse, Roland Beaulac et Roland Boudreau et Mme Patrick Blais, d'Ormeaux; M. et Mme Yvon Ménard, de Prince-Albert; Mme François Bellehumeur, de North Battleford; Mmes Freddy et Laurier Lehouillier, MM. et Mmes Ovila et Alphège Comtois, Amédée et Cébal Ruel, la Rév. Sr Agathe Blais, religieuse Missionnaire Oblate du S.-C. et de M.I., et beaucoup d'autres.

Baptême

Le 4 août: Paul-René-Joseph, fils de M. et Mme Claude Francoeur, né le 25 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme René Francoeur, de Nanaimo, C.-B., grands-parents de l'enfant, remplacés par M. et Mme Charles Cyr.

45 jeunes de deux provinces au Camp Dominique Savio

LEBRET — Cette année, la "colonie pour servants de messe", qui se tient depuis deux ans à la Villa-Maria, a été baptisée.

Les organisateurs de ce camp ont en effet décidé de l'appeler "Camp Dominique Savio", d'après le jeune saint de 15 ans qui en est le patron spécial.

Quarante-cinq jeunes, venus de 11 différentes paroisses du Manitoba et de la Saskatchewan et triés avec soin avant leur acceptation se sont enrôlés sous cette nouvelle bannière. Voici les trois conditions qui étaient exigées: avoir de 11 à 14 ans, être servant de messe ou vouloir le devenir, parler ou au moins comprendre le français.

La direction du camp était confiée au R. P. Jean-Paul Aubry et aux Frères scolastiques Guy Lacombe, Omer Desjardins, Rémi Côté, Roland Delaunay et Guy Dupéré, tous Oblats du scolasticat de Lebret. La cuisine était confiée aux bons services de Mme Laderoute, de Lebret, assistée de deux jeunes Indiennes du pensionnat indien de Lebret.

Le camp et les parents

Le journal **La Liberté et le Patriote** soulignait en page éditoriale, le 14 juin dernier, l'importance des camps d'été pour la formation des jeunes et ne négligeait pas d'indiquer aux parents leurs responsabilités en cette matière.

Le Camp Dominique Savio est entièrement orienté dans cette direction. Son programme déborde les cadres d'une simple formation physique. Il cherche à former tout l'enfant et à instiller chez ses jeunes campeurs le sens des véritables valeurs spirituelles et chrétiennes.

C'est aussi parce qu'il doit y avoir continuité entre l'éducation familiale et l'éducation donnée au camp que la direction a préparé cette année un rapport détaillé sur le comportement et les attitudes de chaque campeur. Ce rapport fut envoyé aux parents et aux curés des intéressés.

Voici un extrait d'une lettre que nous recevions au sujet de ce rapport: "Nous sommes très touchés de la peine que vous prenez en envoyant un rapport aussi détaillé que celui que nous recevions ce matin. Un tel rapport nous fait voir plus clairement ses (du garçon) points faibles et nous guidera sûrement à essayer de le former . . ." Cette lettre, encourageante pour la direction du camp, manifeste la générosité et l'esprit de collaboration qui animent ces parents. D'autres parents ont su aussi exprimer, souvent de vive voix, les mêmes sentiments.

Principales caractéristiques

Le programme du camp comportait une foule d'activités qu'il serait inutile d'énumérer ici. Il faut cependant en indiquer quelques-unes qui révèlent les principales caractéristiques du Camp Dominique Savio.

Disons tout d'abord qu'une attention spéciale fut accordée à la participation active à la sainte messe, qui doit être le centre d'intérêt de tout chrétien et, plus particulièrement, de tout servant de messe. A chaque messe, un Frère agissait donc comme "meneur" pour diriger l'attention de tous vers l'action de l'autel. A certaines occasions, avec permission de l'Ordinaire, la messe fut célébrée face à l'assemblée. De même, presque tous les jours, une courte période de l'avant-midi était consacrée à des exercices de service de la messe.

Matin et soir, certains aspects concrets de la charité fraternelle faisaient l'objet d'une brève méditation ou d'un court entretien. Un récit de l'évangile ou un trait de la vie de saint Dominique Savio suffisaient à illustrer l'application. N'oublions pas que saint Dominique Savio est un jeune à la portée de tout jeune de 10 à 15 ans. Malheureusement, on ne le connaît pas assez dans les familles ou dans les écoles.

On ne saurait trop apprécier le rôle que la musique, et surtout le chant, exercent dans la formation des jeunes. Au Camp Dominique Savio, le chant était toujours au programme: au lever, à la chapelle, au début et à la fin des repas, enfin à tout moment il y avait un chant où toute l'âme pouvait s'extérioriser.

Malheureusement, dans plusieurs écoles, le chant est négligé pour d'autres matières prétendues plus importantes. Et là où l'on fait du chant, on n'a pas assez su y intéresser les garçons. Ce qui explique que plusieurs de nos 45 jeunes nous arrivaient peu ouverts à la musique. Il faut ici souligner la supériorité des jeunes de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg. Ils se sont placés bons premiers dans le concours de chant.

Toutes les soirées, à moins de temps pluvieux, se terminaient autour du feu de camp qui servait comme point de ralliement pour la grande famille. C'est le temps où l'on chante ensemble, rit ensemble, où l'on s'attroupe autour du conteur d'histoires, enfin où l'on prie tandis que le feu s'éteint.

En général, tout intéresse les jeunes qui ont reçu une formation assez bien équilibrée. Certes, et cela est normal, ils auront des préférences soit pour l'eau, soit pour les feux de camp, pour tel ou tel jeu, mais au fond de tout ce qu'ils apprécient, c'est qu'il y a toujours quelque chose à faire. Le programme les tient en haleine du matin au soir.

Paroisse et servants de messe

Les servants de messe forment un groupe nécessaire à la vie paroissiale. D'eux dépend, en grande partie, la splendeur du culte que les paroissiens rendent à Dieu, le dimanche et sur semaine. Une collaboration intense devrait donc exister entre le prêtre, les parents et les autres éducateurs pour maintenir et accroître ces groupes de servants de messe. Tous les parents devraient être fiers de voir leurs garçons en fonction spéciale autour de l'autel, comme ils auraient été fiers de voir leurs garçons participer activement à la messe au Camp Dominique Savio.

Si les servants de messe ont un rôle si important dans les paroisses, pourquoi n'y aurait-il pas alors l'organisation d'un fonds spécial pour l'oeuvre des servants de messe? Ceci pourrait même aider les servants moins avantagés à jouir d'un séjour dans des camps semblables au Camp Dominique Savio.

Il est certain en tout cas que ce Camp Dominique Savio ne cherche qu'une chose: répondre à sa façon à ce que le Saint-Père exprimait, il y a déjà 10 ans, dans son encyclique sur la sainte Liturgie:

"Pour obtenir plus sûrement que soit rendu au Seigneur le culte qui Lui est dû, il sera fort utile que, dans toutes les catégories sociales, on fasse choix d'enfants pieux et bien élevés qui servent assidûment à l'autel, s'y dévouent avec désintéressement et de bon coeur; cette fonction devrait être tenue en grande estime par les parents, même de condition et de culture plus élevées.

"Si ces jeunes gens étaient instruits comme il convient et entraînés, grâce aux soins vigilants du clergé, à remplir cet office, qui leur est confié, en des heures déterminées, avec persévérance et respect, cela favoriserait l'éclosion parmi eux de nouvelles vocations au sacerdoce; et il n'arriverait pas que le clergé se lamente — comme, hélas! même en des régions très catholiques — de ne trouver personne pour lui répondre et le servir dans la célébration de l'auguste sacrifice."

Ponteix

Va-et-vient

M. et Mme W. Beaucamp et leur fils, Donald, de Vancouver, ont visité Mme Jos. Lorenzino, mère de Mme Beaucamp, ainsi que ses frères, Gabriel, de Ponteix, et Albert, de Swift Current, et sa soeur, Yolande.

M. et Mme Albert Gauthier ont eu la visite de M. et Mme Jean Scantland et de leurs deux garçons, de Morinville, Alta, de M. et Mme Philias Gauthier et de leurs trois enfants, de Michel, C.-B., de Mme Jean Gauthier, de St-Boniface, de M. et Mme M. Hémond, de Régina, Montana, et de Mme Ulric Gauthier, de Régina, Sask.

MM. et Mmes Ernest Sévigny, Alcide Bonneville et Alfred Thibault, Mlles Hélène et Irène Thibault et Mme Rita Forget sont allés aux noces de Mlle Yvette Thibault à Fairholme, chez M. et Mme Ernest Thibault. Ils ont aussi visité MM. et Mmes Alfred Bouchard, à Léoville, Albert Thibault, à Debden, Conrad Paquet et Albert Bélair et Mme Avila Bélair, à Léoville, et M. et Mme Valère Dorval, à Fairholme.

La Rév. Sr Rose-William, de Grand Rapid, Mich., visite ses parents, Mme Laurent Thibodeau, de Lestock, et M. et Mme W. St-Cyr.

M. et Mme Emery Douville ont visité M. et Mme Honoré Douville à Edmonton.

M. et Mme Albé Larochelle, de Chemainus, C.-B., ont passé quelques jours chez MM. Raoul et Fernand Larochelle.

Mgr Louis Lussier est allé marier un neveu et une nièce et passera quelques semaines chez ses frères et soeurs, à Montréal et à St-Hyacinthe.

M. Emile Carignan, professeur à Lebret, visite ses parents, M. et Mme Edouard Carignan, fils.

Mme C. Jeanson, de St-Boniface, passe quelque temps chez sa mère, Mme Edouard Carignan, père.

M. et Mme Louis Privé ont visité leurs parents, M. et Mme Adrien Privé.

M. et Mme Marcel Gauthier sont allés en vacances aux Etats-Unis.

M. et Mme Elphège Coulombe ont passé quelques jours au lac Waskesiu et à Saskatoon. Leur fils, Maurice, a passé la fin de semaine à Saskatoon.

Nous sommes heureux de savoir Mme Edgar Bédard beaucoup mieux. Elle passe quelque temps chez ses fille et gendre, M. et Mme Lévis Jérôme, à Swift Current.

Mlle Gisèle Bonneville, de Thurso, P.Q., a passé quelques semaines chez M. et Mme Jos. Dorval.

M. et Mme Arcadius Perron, de St-Norbert, Man., ont visité des amis.

Mme Paul Jodoin est retournée à Edmonton avec son bébé, après avoir visité ses beaux-parents, M. et Mme Emile Jodoin.

MM. et Mmes E. Hick et François Liboiron et leurs familles sont allés à Kenora, Ont.

Baptême

Le samedi 27 juillet: Rhéo-Albert-Joseph, né le 22 juillet, fils de Gilles Bédard et d'Yvonne Kerviche. Parrain et marraine, M. et Mme Marc Kerviche, grands-parents de l'enfant.

Noces d'or

Le mercredi 31 juillet, il y avait réunion de parents à la salle paroissiale pour fêter le 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Georges Roberge. Assistaient à cette fête: leurs enfants, M. et Mme Georges Roberge, fils, de Tacoma, la Rév. Sr Agnès-Dominique, de Grand Rapid, Michigan, M. et Mme Treflé Brisebois, de Meyronne, MM. et Mmes Roland et Armand Manègre et leurs familles, de North Battleford, MM. et Mmes Elzéar Rousseau et leur fils et Adrien Roberge et leur famille, de Coleman, Alta, M. et Mme Alphonse Roberge et M. Léo Roberge, de Ponteix.

Nous souhaitons à M. et Mme Georges Roberge encore plusieurs années de bonheur.

Pèlerinage

Le 16 juillet avait lieu notre pèlerinage annuel à Notre-Dame d'Auvergne. Il y eut grande foule et beaucoup de piété. Le pèlerinage était sous l'habile direction du R. P. Lemieux.

Décès

Le 31 juillet est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina M. Wilfrid Béliveau, à l'âge de 78 ans. Les funérailles ont eu lieu à Ponteix, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, le 3 août. Nous en donnerons les détails la semaine prochaine.

Saint-Hubert

Quarante Heures

Les dimanche et lundi 28 et 29 juillet étaient pour la paroisse les jours des Quarante Heures. L'assistance aux messes, heure sainte et heures d'adoration fut très nombreuse. Nous avions l'avantage d'avoir comme prédicateur le R. P. Sébastien, Franciscain de Régina.

Sont venus aussi pour la messe de clôture MM. les abbés Champagne, de Ste-Marthe, et A. A. Vandendriessche, de Kennedy.

Première communion

Le dimanche 28 juillet était le jour de première communion pour six enfants de la paroisse: Donald et Judith Jordens, Agnès Istace, Stella Poncelet, Anita Brulé et Yvonne Paquin.

Ça et là

Le 23 juillet, douze dames et demoiselles et 3 jeunes garçons firent le nettoyage annuel de l'église.

M. et Mme Ernest Gatin, de Régina, ont passé plusieurs jours ici à visiter parents et amis. De Régina aussi, en fin de semaine: MM. Lionel Gatin, Albert Gatin et Mlle Laura Gatin.

M. et Mme R. Côté, de Vermillon Bay, Ont., ont passé deux jours chez M. et Mme A. Pelletier.

M. et Mme Michel Mullie, d'Arborfield, et leurs enfants ont rendu visite aux familles R. Mullie et L. Beaujot.

Mme P. Mullie, de Whitewood, était chez ses enfants ces jours derniers.

M. Alfred Flick, de Shawanigan Lake, C.-B., est revenu parmi nous pour quelques semaines afin de visiter ses parents et amis.

M. et Mme Edmond Dunand, de Victoria, C.-B., sont chez leur mère, Mme F. Dunand, pour quelques mois.

Mlle Georgette de Laforest, de Régina, a passé deux semaines chez sa grand-mère, Mme M. Boutin.

Un grand nombre de nos gens sont allés à l'exposition de Régina.

Le R. P. J. Bordet, curé, a emmené les enfants de choeur au pèlerinage de Notre-Dame de la Salette à Forget, le dimanche 4 août.

Mme M. Boutin et ses trois fils, Hubert, Paul et Jean, sont allés en visite à Wolseley, dimanche dernier.

Dames d'Autel

Il y aura assemblée des Dames d'Autel le jeudi soir 15 août, à l'école. L'heure en sera annoncée plus tard.

Périgord

Va-et-vient

Le R. P. A. Robveille, p.s.m., curé de la paroisse, est revenu parmi nous après avoir passé 3 mois en voyage avec ses parents dans la France. Il fit le trajet par avion. Le R. P. G. Massé le remplaça pendant son absence.

Les Révérendes Mère Marie-Fatima et Soeur Marie-Edith, Filles de la Providence, de Prud'homme, visitaient leur père et frère, M. Henri Patenaude, cette semaine.

Mlles Madeleine et Jacqueline Dubé, de Prince-Albert et de Saskatoon, visitaient M. et Mme Zénon Dubé, la semaine dernière.

M. et Mme T.-Gérard Le Blanc, fils, et famille, de Zenon Park, étaient en visite chez M. et Mme Albert Choquette, dimanche dernier.

M. Arthur Pelletier est revenu chez lui après avoir passé quelques semaines à Quesnel, C.-B.

MM. Aurèle et Rémi Lalonde, Léo Sirois et Alphée Poulin, de Zenon Park, étaient en visite dans la paroisse, dimanche dernier.

M. et Mme Gérard LeBlanc, père, et famille, de Zenon Park, visitaient M. et Mme Edouard Bernier, dimanche dernier.

M. et Mme A. Bernier et famille, d'Edmonton, visitaient M. et Mme Edouard Bernier et M. et Mme Georges Marquette, il y a quelque temps.

M. et Mme Albert LeRoy, de Québec, visitaient M. et Mme G. LeRoy, dimanche dernier.

Mlle Joan DesRoches, institutrice à Uranium City, visitait M. et Mme Maurice Marquette, dimanche dernier.

Mme Flore Lapointe, ainsi que ses frères, Emile et Octave, et Marie-Paule, fille de ce dernier, et leur conducteur, M. Roger Charrette, sont venus de Matane, P.Q., visiter leur soeur, Mme Michel Dubé, et leur neveu, M. Albert Choquette, de la parenté qu'ils n'avaient pas vue depuis quarante-sept ans.

Mme Rose-Anna Lupien est en visite chez sa fille, à Zenon Park.

M. Michel Dubé est revenu chez lui après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Saskatoon. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles CFGR—1230 Kilocycles

CODE: L — Local; R — Reseau; D — Différé

DIMANCHE

9.35L-Ouverture
10.00R-Radio-Journal
10.05L-Intermède
10.15R-La Revue des Hebdos
10.30R-Belles-Lettres
11.00R-Claves et Maracas
12.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
1.00R-Concert Populaire
2.00R-Correspondance
2.30R-Chronique Canadienne
3.00R-Radio-Journal
3.05L-Prog. allemand.
3.30R-Récital
4.00R-Match intercités
4.30R-Petites symphon.
5.00R-Théâtre à une Voix
7.00R-Radio-Journal
7.15R-Causerie du dimanche
7.30R-Récital d'orgue
8.00D-Voix du Cap
8.15L-Chansons can.
8.40D-Quart d'heure de sainte Anne
8.55R-Radio-Journal

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-Ouverture
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil levant
7.45L-Laflèche
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Laflèche
8.40L-Willow-Bunch
9.00R-Destin de femme
9.15R-Rue principale
9.30L-Au Hasard
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Intermède
10.15R-Les Visages de l'amour
10.30D-Pour vous madame
10.45R-Office National du Film
11.00R-Les Virtuoses
11.15R-Lettre à une Canadienne
11.30D-Réveil rural
11.50L-Supplément Agricole
11.58L-Angélus
12.00L-Pot-pourri Musical
12.37R-Radio-Journal
1.00L-La Sask. Agricole
1.15L-Nouvelles (Massey-Harris)
1.30L-L'Heure de l'Est: lundi (Montmartre), mardi (Storthoaks, Forget, Cantal, Wauchope), mercredi (Redvers), jeudi (Radville), vendredi (Bellegarde)
2.00L-Nos malades
2.15R-Auto-suggestion
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède mus.
3.15L-TR-La Clinique du Coeur
3.30L-Carnet mondain
3.45L-Musique Variée
4.00R-Chant des hommes
4.30L-TR-Radio Sacré-Coeur
4.45L-Le Coin des tout-petits
5.15L-Assiniboia
5.30D-Pinocchio
5.45L-Aux Quatre Vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Le Chapelet
7.00R-Radio-Journal
10.00L-Résumé des nouvelles du jour

LUNDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Orchestre symphonique
9.00D-Le Petit Théâtre
9.30D-Variétés

MARDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Dames de coeur, dames de pique
8.30D-Bing sur la rime
9.00D-Concert du Chalet

MERCREDI SOIR

7.30D-Comédie Canadienne
9.30L-Musique Semi-Classique

JEUDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Artistes de renom
8.30D-Jeu du coeur et de la Rime
9.00D-Musique de Chambre

VENDREDI SOIR

7.30R-Lecture de Chevet
8.00D-Récital
8.30D-Neil Chotem et son orchestre
9.00D-Au pays de Neufve-France
9.30D-Petit Ensemble Vocal

SAMEDI

6.55L-Ouverture
7.00L-Soleil levant
7.45L-Laflèche
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Swift Current
8.40L-Willow-Bunch
9.00D-Ondes enfantines
9.30D-Tante Lucille
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Intermède
10.15L-Rythmes Populaires
10.30L-Heure de Lebret
11.00R-A la Carte
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède mus.
3.15R-Langue bien pendue
3.30L-Succès de la semaine
4.15L-Carnet mondain
4.30D-Heure de saint François
4.45L-Période des jeunes
5.15L-Assiniboia
5.30R-Réalités Canadiennes
6.00R-Radio-Journal
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Le Chapelet
7.00L-Musique du Vieux Temps
7.30L-Musique
8.00D-Le sport de demain
8.30D-Concert d'été
9.00L-Musique Variée
10.00L-Résumé des nouv.

RADIO PRAIRIES-NORD

SASKATOON, SASK.

Légende: L - local; R - réseau.

DIMANCHE

A.M.

10.55L-O Canada, ouverture, horaire
11.00R- Radio-Journal
11.15R-Revue des hebdos
11.30R-Belles lettres
12.00R-Claves et Maracas
1.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00R-Concert populaire
3.00R-Correspondance
3.30—Extraits d'opéras et d'opérettes
3.45L-Nos missions sur nos ondes
4.00R-Radio-Journal
4.05—Refrains de France
4.30L-Prog. russe
5.00R-Match intercités
5.30R-Petites symph.
6.00R-Théâtre à une voix
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Causerie du dimanche
8.30R-Récital d'orgue
9.00L-Musique pour toi
9.30R-Fin du jour et radio-journal
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

7.55L-O Canada, ouverture, horaire
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour
8.45L-Radio S.-C.
9.00L-Nouvelles
9.05L-Bonjour
10.00R-Destin de femme
10.15R-Rue principale
10.30L-Au fil de l'heure
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15R-Les visages de l'amour
11.30R-Pour vous, Madame
11.45L-Apéritif Musical
12.00R-Les Virtuoses
12.15R-Lettre à une Canadienne
12.30R-Réveil rural
1.00L-Piano Populaire
1.30L-Nouvelles
1.40L-Communiqués
1.45L-Quelques Valses
2.30L-Aux Quatre vents
3.00L-Aux malades
3.15L-Une étoile de la chansonnette
3.30L-Prince-Albert sur nos ondes
3.45R-La clinique du coeur
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Bienvenue, Sask.
5.45L-Témoignages
6.00L-Mus. en dînant
7.00L-Nouvelles
7.10L-Nouv. sportives
7.15L-Le chapelet
7.30L-Sur les boulevards parisiens
8.00R-Radio-Journal
11.00L-Nouvelles et prévisions
11.05L-Fin des émissions

LUNDI

P.M.

2.00L-Prud'homme sur nos ondes
4.45L-Concerto
5.15L-Détente Musicale
6.30L-A la console
6.45L-Le P'tit Bal de l'Ouest
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Orchestre de Radio-Canada
10.00R-Variétés
10.30R-Le petit théâtre

MARDI

P.M.

2.00L-Vonda sur nos ondes
4.45L-Chants en langue étrangère
5.15L-Détente Musicale
6.30L-Rythmes latins
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Dames de coeur, dames de Piques
9.30R-Bing sur la Rime
10.00R-Concerts du chalet

MERCREDI

P.M.

2.00L-North Battleford sur nos ondes
4.45L-St-Brieux et Melfort
5.15L-Détente Musicale
6.30L-A la console
6.45L-Le P'tit Bal de l'Ouest
8.30R-Comédie Française

JEUDI

P.M.

2.00L-North Battleford sur nos ondes
4.45L-Impromptu
6.30L-Album RCA Victor
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Les Artistes de Renom
9.30R-Jeu du coeur et de la rime
10.00R-Concert promenade

VENDREDI

P.M.

2.00L-Tisdale sur nos ondes
4.45L-Domremy et Bellevue sur nos ondes
5.15L-Détente Musicale
6.30L-Les grands artistes lyriques
8.30R-Lectures de chevet
9.00R-Récital
9.30R-Neil Chotem et son orchestre
10.00R-Au pays de Neufve-France
10.30R-Petit ensemble vocal

SAMEDI

A.M.

7.55L-O Canada, ouverture, horaire
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour
8.45L-Radio S.-C.
9.00L-Nouvelles
9.05L-Bonjour
10.00R-L'heure des jeunes
10.30R-Tante Lucille
11.00R-Radio-Journal
11.15L-Programme Hollandais
11.30L-Musique Moderne
12.00R-A la carte
3.30R-Week-end chez Miville
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Communiqués
4.15R-La langue bien pendue
4.30L-Musique semi-classique
5.00L-Bienvenue, Sask.
6.00L-Mus. en dînant
6.30R-Réalités Canadiennes
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Nouv. sportives
7.15L-Le chapelet
7.30L-Prog. allemand
8.15L-Au Bal musette
9.00L-Ouvertures
9.30R-Concert d'été
10.00L-Folklore
10.30L-Quelques danses
11.00L-Nouvelles
11.05L-Fin des émissions

Après la campagne du silence, celle de la . . . propreté

PARIS — Après le succès de la campagne du silence, interdisant l'emploi des klaxons et de tous les avertisseurs dans la capitale française, la campagne de la propreté vient d'être lancée. A cet effet, tous les principaux points d'arrêt d'autobus parisiens seront prochainement équipés de corbeilles à papier, grâce à une commande de 1,200 de ces récipients. Le programme d'équipement se poursuivra par l'installation de 3,800 autres corbeilles au cours des années 1957-1958.

Saskatoon

Va-et-vient

M. l'abbé A. Ouellette est parti en vacances avec sa soeur, Mlle Ouellette, chez leurs parents à Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q. Ils seront absents jusqu'à la fin du mois d'août.

Mme F. Couture et sa fille, Jeanne, se sont rendues à Wetaskawin, Alta, avant de continuer leurs vacances dans l'Est du pays.

Nous apprenons que Mme S. DuChalard a pris l'avion le 3 août pour se rendre à Paris pour une vacance de trois à quatre mois.

Nous apprenons également que Mme A. Longtin est maintenant à Vancouver chez sa fille.

Accident

Le soir du 26 juillet, Mlle Thérèse Masson a été hospitalisée à la suite d'un accident de la route. Son automobile a capoté alors qu'elle donnait le chemin à un autre automobiliste à l'entrée de la route no 27. Mlle Masson était seule au moment de l'accident. Son auto fut complètement démolie mais, heureusement pour elle, le premier choc la projeta en dehors. Elle se traîna jusqu'à la route où les gendarmes la trouvèrent incapable de se servir de ses jambes. Par prudence ils refusèrent de l'embarquer dans leur voiture et elle dut se résigner à attendre l'ambulance allongée sur le gravier. Sa condition actuelle est satisfaisante bien qu'elle ait plusieurs semaines encore à passer dans le plâtre.

Redvers

Mariage Marchand-Gauthier

Le samedi 20 juillet, dans la chapelle de l'Aviation canadienne à Rockcliffe, Ont., M. l'abbé Pierre Fréchette bénissait le mariage de Mlle Nicole-Marie Gauthier, fille de M. et Mme Hector Gauthier, de Wrightville, avec M. Raymond Marchand, fils de M. et Mme Lucien Marchand, de Redvers.

La fille d'honneur était Mlle Diane Noël et le garçon d'honneur, M. Paul Flanagan.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche avec voile court et portait un bouquet de roses blanches.

Après la messe, il y eut une réception et les nouveaux mariés partirent pour un voyage dans les Etats-Unis. Ils résideront à St-Boniface.

Mariage de Moissac-Marchand

Le samedi 29 juin avait lieu, en l'église de Notre-Dame de Fatima, le mariage de Mlle Laurette Marchand, garde-malade graduée, fille de M. et Mme Lucien Marchand, avec M. Georges de Moissac, fils de M. et Mme Charles de Moissac, de St-Claude, Man. Le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., cousin du marié, officiait.

La fille d'honneur était Mlle Lucille Marchand, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Henri Bazin, de St-Claude.

La mariée portait une longue robe blanche à corsage ajusté en chiffon de nylon avec appliqué de roses en dentelle et un voile de tulle. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur était revêtue d'une robe demi-longue en dentelle corail et portait un bouquet d'oeillets blancs.

Après la messe, il y eut une réception à la salle Légion. Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage aux Etats-Unis. Ils résideront à St-Claude, Man.

Baptême

Larry-Paul, fils de Laurence Matheson et de Georgette Wilvers. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Wilvers, grands-parents de l'enfant.

— Les bonnes paroles sont un rayon de miel, douces à l'âme et salutaires au corps.

(Livre des proverbes)

Arborfield

M. l'abbé M. Van Akker, curé, MM. Ray Raymond et Ovide Goyer sont revenus de leur excursion de pêche au lac Candle. Comme toujours, ils ont rapporté une large quantité de beaux poissons.

Bien qu'elle a été retardée par la sécheresse du printemps, la récolte est belle et promet un bon rendement si rien de fâcheux n'arrive.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Gustave Tessier, de Lisieux, étaient en visite chez les familles A. Brisebois, Louis Fournier et E. Bouffard.

M. le Dr et Mme Léonard Morin et leurs enfants, de Detroit, Michigan, M. et Mme Claude West, de Régina, et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, étaient en visite chez les familles Jos. et Paul Morin.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leurs enfants sont allés à l'exposition à Régina.

M. Aimé et Mlle Emma Brisebois sont allés visiter leur soeur, Marie, et leur parenté à Régina, dernièrement.

M. Raymond Fournier est parti pour London, Ont., suivre des cours dans l'Aviation.

M. et Mme Benoit Giguère, de Montréal, étaient en visite chez M. et Mme Adrien Brisebois, ainsi que M. et Mme Paul Bouvier, de Meyronne.

M. et Mme Maurice Langlois et leurs enfants, de St-Victor, chez M. et Mme Alex. Laberge.

Mlle Marie-Anne Brisebois, de Kincaid, passe quelque temps chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme Laurier Chabot.

Mlles Rita Fournier et M. Welters, de Régina, chez M. et Mme Aristide Fournier, en fin de semaine.

M. Alfred Dion est parti pour Ponteix où il résidera à l'avenir.

M. Lucien Beaudoin remplace M. Albert Wall comme agent de la compagnie McCabe.

Prud'homme

Ça et là

Le samedi 13 juin, à Régina, a été célébré le mariage de MM. Henri et Maurice Lepage, fils de M. et Mme C.-M. Lepage, avec Mlles Joan et Irène Mercier.

M. et Mme Simplice Bandet ont fait un voyage à Vancouver.

M. Jos. Poilièvre est parti à Uranium City pour quelque temps.

M. le Dr Antoine Lepage et son épouse étaient en visite chez leurs parents.

Le 25 juillet, à la salle paroissiale, il y avait soirée-shower à l'occasion du mariage prochain de Mlle Sylvia Lafrenière. La soirée se passa en amusements divers et un délicieux goûter fut servi par les dames.

A cette occasion, les nombreuses amies de Mme Irène Labelle lui présentèrent une poêle électrique en souvenir de ses amies. Mme Labelle doit nous quitter pour aller demeurer à Saskatoon.

Baptême

Le dimanche 4 août: Marie-Jacqueline-Gisèle, enfant de M. et Mme Guy Bandet. Parrain et marraine, M. et Mme O. Pelletier, grands-parents de l'enfant.

Willow-Bunch

Une vingtaine de jeunes garçons allèrent passer une semaine de vacances, du 21 au 29 juillet, au camp Lemieux, sous la direction de M. l'abbé Larivière, du diocèse de Gravelbourg. Tous passèrent une abréable semaine se proposant d'y retourner l'an prochain, si possible.

M. et Mme Thériault et M. Paul Fournier, accompagnés de Mlles Marie et Thérèse Boulianne, de St-Boniface, sont venus rendre visite à la famille Boulianne, dernièrement.

MM. Antonio Grégoire et Talbot, de Gravelbourg, sont venus à Willow-Bunch, le dimanche 4 août, pour affaires; en même temps, M. A. Grégoire rendit visite à ses parents.

M. Lucien Nadeau, de Maillardville, C.-B., est en promenade pour quelque temps chez des parents et amis ici.

Plusieurs gens de Willow-Bunch se rendirent à Régina, à l'occasion de la semaine de l'exhibition, qui eut lieu du 29 juillet au 3 août.

Nos malades

MM. J. Bourgeois, Raoul Caron, A. Lafrenière, J. Dumonceau, de Fife Lake, et Mme M. Lacerte, M. J.-A. Mathieu sont à l'hôpital de Régina depuis quelques jours.

M. Siméon Rondeau et Mme Nap. Durand sont hospitalisés à Gravelbourg depuis quelques semaines.

Depuis quelques semaines également, M. Henri Cayer et Mme Alcide Grégoire sont hospitalisés à Moose Jaw.

A tous ces malades, un prompt rétablissement et un heureux retour au foyer.

Mme Dollard Piché se rendit à Assiniboia la semaine dernière pour un examen médical. Elle ira prochainement à l'hôpital de Régina pour suivre des traitements médicaux.

Va-et-vient

Sont revenus de leur voyage à Maillardville, C.-B.: M. et Mme Laurent Mondor, M. et Mme J. Champigny, après avoir passé quelques jours à visiter des parents et amis.

MM. et Mmes Robert Langlois et Marcel Ingrand sont arrivés dernièrement de Winnipeg et des environs où ils allèrent passer leurs vacances.

Le R. P. Jean Tétreault, P.B., en vacances chez sa mère au Manitoba, est venu rendre visite à sa tante, la Rév. Sr Eléonore, Fille de la Croix.

M. l'abbé Gilbert Gendron, professeur au Petit Séminaire de St-Hyacinthe, P.Q., est venu passer quelque temps chez ses oncle et tante, M. et Mme Geo. Martin, et leur famille.

M. et Mme Gérard Piché et famille, de Gravelbourg, sont venus rendre visite à leurs parents dernièrement.

Edam

Mariage Gélinas--Cole

Une cérémonie nuptiale a été célébrée dans l'église catholique d'Edam, le mardi 9 juillet, à 10 h. a.m. Jane, troisième fille de M. et Mme Sam Cole, d'Edam, unit sa destinée à celle de M. Emile Gélinas, deuxième fils de M. et Mme Arthur Gélinas, de Vawn. M. l'abbé J.-A. Desrosiers, curé, officiait.

La mariée qui entra au bras de son père était ravissante dans un joli costume en tweed beige avec accessoires blancs. Elle portait un collier et des pendants d'oreilles assortis.

La fille d'honneur était Mlle Nancy Cole, soeur de la mariée. Elle portait un costume gris-bleu avec accessoires roses et un corsage d'oeillets rose pâle. Le garçon d'honneur était M. Roland Lavigne, ami du marié.

La toilette de la mère de la mariée était une robe ample en crêpe rose et blanc avec accessoires blancs. La mère du marié portait une robe en tweed bleu avec accessoires assortis. Leurs corsages étaient composés de roses roses et jaunes.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle d'Edam où 65 invités prirent part au banquet nuptial. Le gâteau de noces ornait le centre de la table magnifiquement décorée. Après le souper qui eut lieu également à la même salle, 70 invités se réunirent pour la soirée dansante.

Gravelbourg

Va-et-vient

Mlle Léonne Peltier, g.-m.g., est en visite chez ses parents, M. et Mme Louis Peltier.

M. et Mme Ernie Fox, de Vancouver, visitent les familles Omer Boisselle, Philippe Beauchesne et Roland Beaudoin.

Mme René Nogue est partie pour Montréal, avec ses enfants, M. et Mme Leblanc et Jean-L., de Montréal, qui étaient venus assister au mariage Buckley-Nogue.

Sont venus visiter les familles de M. Dumont Lepage et de M. François Loiselle, M. et Mme Félix Loiselle et leur fils, Paul, de Vonda; M. Loiselle est le petit-fils de M. François Loiselle.

M. et Mme Ernest Caillouette, (cette dernière est la soeur de Mme Lepage), de Debray Beach, Floride, ont rendu visite aux familles Lepage et Loiselle, de même M. et Mme Aimée Loiselle, de Saskatoon, M. et Mme Paul Piché et leurs enfants, de Trois-Rivières, et M. et Mme Alcide Bussière et leurs enfants, de Saskatoon.

M. et Mme Alphonse Charbonneau, ainsi que Mme Freda Huel, sont revenus après trois semaines de vacances.

Mlle Isabelle Mailhot visite la famille du Dr Roland Leblanc, ainsi que M. S. Mailhot.

Mlles Jeanne et Yvette Forcier passent leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Albert Forcier.

Mlle Monique Piché est revenue d'Edmonton où elle a visité sa soeur, Denise, ainsi que son frère, Raymond, et Mme Piché.

M. et Mme Marcel Pilon et leurs six enfants, de Nokomis, ont passé une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Auguste Pilon.

En visite chez Mme Alarie Lizée et chez M. et Mme Louis Germain: Mme Georgiana Vincent, de St-Georges, Man., soeur de Mmes Lizée et Germain; M. et Mme Henry Gauthier, de Laurel, Montana; M. et Mme Max. Emond, de Malta, Montana; Mme Marie-Anne Gauthier, de St-Boniface, Man.; et Mme Malvina Gauthier, de Régina.

Réception chez les Dames de Ste-Anne

Le vendredi 26 juillet, en la fête de sainte Anne, une messe fut chantée par M. l'abbé Moquin, curé, aux intentions des Dames de Ste-Anne.

Après la messe eut lieu la réception de neuf membres dans la congrégation. Pendant la messe, des cantiques furent chantés par des Dames de Ste-Anne. Il y eut une assistance nombreuse.

Après la messe, le déjeuner fut servi à la salle paroissiale.

Dumas

M. Pierre Charles, de Winnipeg, est en visite chez ses parents.

M. Aristide Dumont, de Régina, était en fin de semaine chez ses parents.

M. Roger Denève, de l'Aviation Canadienne, ses frères René et Georges, de Régina, firent une courte visite à leur grand-mère, Mme M.-S. Rollin, et à leurs amis.

M. et Mme Richard Filteau et leurs enfants, de Melita, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Georges Milteau.

M. et Mme Alfred Filteau, de Winnipeg, sont en vacances chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Adrien Bessette.

M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants passèrent quelques jours de vacances au lac Kenosee et visitèrent leurs parents, M. et Mme Robert Jacques.

M. C.-H. Gariépy, Mme A. Boulet, Mme M. Rollin, M. F. Gautron, M. et Mme Maurice Zébière, Mme G. Lemoine et ses deux filles, assistèrent au pèlerinage de Forget. Ce fut une belle fête.

St-Brieux

Pèlerinage à Ste-Anne

Le dimanche 28 juillet eut lieu le pèlerinage à Ste-Anne. Les communions furent nombreuses aux deux premières messes. La grand-messe fut chantée par le R. P. George Brodner, O.S.B., de Muenster, assisté du R. P. R. Piché, O.M.I., de Gravelbourg, et de M. l'abbé Ward, de Prince-Albert, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Piché donna le sermon en français et en anglais.

La réception de six nouveaux membres dans la Congrégation des Dames de Ste-Anne eut lieu dans l'après-midi, suivie de la vénération de la relique de Ste-Anne et de la procession au calvaire, qui fut suivie avec grande piété.

Les Dames de Ste-Anne eurent une réunion tout de suite après la procession et choisirent leur nouveau comité. Voici les noms de celles qui sont restées en charge et des nouvelles élues: Mme R. Rouault, présidente, Mme G. Duclaux, secrétaire, Mme Dominique Rocher, trésorière; Mmes Paul Creure, Harold Lafebvre, Jules Hamonic, Louis Buan, Gaston Rallon, Pierre Coquet, jr, et Arvel Rhéaume.

Naissance

A M. et Mme Alfred Carfantant, à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, est née une fille, le vendredi 26 juillet.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 21

"Le grand mot était lâché. Nous avions déjà eu à la maison différentes discussions dont le motif, plus ou moins direct, était celui-là, mais jamais aucune n'avait atteint ce diapason. Nous échangeâmes des phrases blessantes, lui me reprochant d'avoir oublié sa mère, de l'avoir si vite remplacée, d'essayer de la rayer de mon souvenir. Moi je soulignai son incapacité, l'obligation pour lui de rester à ma charge. Ce fut atroce et je voudrais pouvoir effacer cette scène affreuse. Je lui ai jeté mon argent à la figure et il l'a repoussé avec mépris.

"— Je pars, me dit-il, je ne reviendrai jamais. Je ne veux rien de toi.

"Dans la violence de ma colère, je l'ai laissé s'en aller, certain de le retrouver malheureux et repentant. Mon pardon était tout prêt. J'admettais sa manière de voir. Il atteignait un âge où un homme a besoin d'indépendance. Nous ne l'avions que trop tenu, Sophie et moi, prisonnier de notre affection. Je songeais à le nommer à la direction, comme mon adjoint technique. Il en avait toutes les capacités et j'aurais dû le faire depuis longtemps. Je lui achèterais une maison, j'en connaissais une à vendre, non loin de la mienne. Il s'y installerait, pourrait se marier et toutes les mésententes disparaîtraient s'il pouvait à son tour avoir un foyer.

"A la réflexion, sa révolte même me faisait plaisir. Je l'avais cru sans énergie, sans volonté, il me prouvait qu'il avait une certaine personnalité, un peu de mon caractère.

"Je songeais aussi qu'il était l'héritier de la fortune de sa mère, engagée en grande partie dans mes affaires. Au moment où avait dû se régler la sucession, il avait signé, sans demander d'explications, toutes les pièces que je lui présentais. Il m'appartenait de tout régler pour lui. Il était en droit de demander des comptes et tandis que je remuais ces pensées, je faisais le projet de mettre au point ces questions importantes, afin de lui assurer une large aisance."

M. Eterval s'était arrêté de parler.

Tout au long de ce récit où, Doralice le sentait, il soulageait à la fois son coeur et sa conscience, elle n'avait pas fait un mouvement. Sacha revivait pour elle, avec son existence d'enfant gâté, mal préparé aux difficultés qui allaient naître, avec, pour les affronter, une sensibilité, une aptitude à la souffrance dont elle avait vu les traces cruelles.

L'industriel reprit:

— Je rentrai à la maison pour le déjeuner, prêt à tout arranger. Ma femme m'accueillit en me demandant:

"— Où as-tu envoyé Luc?

"— Mais nulle part. Il n'est pas là?

"— Il est monté à sa chambre un peu après dix heures. Il est redescendu quelques instants plus tard, en costume de voyage, avec une petite valise.

"Sans laisser à ma femme le temps de faire des commentaires, je montai chez mon fils. Tout était en ordre. Ses armoires contenaient ses vêtements, son linge. Il avait seulement emporté une trousse de toilette, le portrait de sa mère, qui figurait toujours sur sa table de chevet, cette croix que vous avez et qui ne la quittait guère. Pas un mot d'explication ou d'adieu nulle part. Je sus qu'il était parti pour ne plus revenir . . . et il n'est pas revenu."

— Qu'a-t-il fait, jusqu'au moment où je l'ai moi-même rencontré, il y a deux ans?

M. Eterval considéra un moment la jeune Canadienne.

— Je crains à présent de vous faire beaucoup de peine, en vous disant ce que j'appris.

— Tout ce que je peux savoir de Sacha . . . pardon, de Luc, ne peut pas me faire plus de peine que j'en ai.

— Même si je vous dis qu'il est marié?

Doralice s'était redressée, si blême subitement que M. Eterval regretta sa brutalité.

— Pardonnez-moi, je ne sais pas farder les faits.

— Marié! répétait la jeune fille . . . c'est donc pour cela . . .

— Laissez-moi aller jusqu'au bout de ce que je sais. Ensuite, vous ferez des déductions.

"Luc n'avait pas d'amis, pas de parents auprès desquels il aurait pu se réfugier. Notre système d'existence à trois, préconisée et appliquée par Sophie, avait écarté de lui les amitiés de collège, puisqu'il ne nous avait jamais quittés, les affections avec les jeunes gens et les jeunes filles de son âge. Il avait des camarades, des relations, mais personne à qui confier sa détresse.

"Il était parti sans rien emporter, je vous l'ai dit, et il avait tout au plus en poche quelques milliers de francs. Son intention était certainement de travailler, de gagner sa vie comme ouvrier, et il en était capable. Il tenait à me démontrer qu'il n'avait pas besoin de mon argent. Il voulait aussi quitter notre région, il était trop fier pour admettre que nos dissentiments fussent rendus publics. Comment rencontra-t-il ces gens? Je ne le sais pas très bien. A la fin de cette même journée, alors que je me morfondais, une femme me téléphona.

"— Ici Mme Verrier.

"C'était la veuve d'un de nos contremaitres dont Sophie s'était occupée lors de l'accident mortel survenu à son mari. En plus de la pension que nous lui versions, ma femme avait voulu subvenir aux frais d'instruction de leur fille.

"— Votre fils est chez moi, me dit-elle. Je l'ai rencontré, très déprimé, j'ai cru bien faire de ne pas le laisser partir. Que dois-je faire? Je vous téléphone à son insu.

"J'étais très embarrassé. Il me répugnait de prendre pour confidente cette femme dont je devinais qu'elle chercherait à profiter d'une situation délicate. J'ignorais ce que Luc avait dit. Je le connaissais assez pour supposer qu'il n'avait pas beaucoup parlé et elle aurait aimé en savoir davantage.

"L'essentiel pour moi était de savoir où il était et je dis vivement:

"— Garlez-le, je vous verrai demain.

"— C'est qu'il n'a guère d'argent.

"— Ne vous inquiétez de rien, je ferai le nécessaire.

"Je ne sais quel système d'intrigues la mère et la fille ourdirent autour de lui. J'ai su plus tard qu'il avait quitté le pays dès le lendemain, mais la femme Verrier prétendit qu'elle restait en communication avec lui et elle "accepta" de lui transmettre des fonds.

"Ce moyen d'aider mon fils soulageait ma conscience et je n'y regardais pas de si près. Je servis une confortable pension, voulant me persuader que Luc admettait mon assistance. Quelques mois plus tard, la mère et la fille s'en allèrent à leur tour. Je reçus, peu de temps après, l'information de la publication des bans pour le mariage de Louise Verrier avec Luc Eterval."

Doralice n'avait pu contenir un gémissement.

— Ce qui se passa ensuite est confus. Je fus avisé, par voie d'huissier, d'avoir à rendre à mon fils ses comptes d'héritage. C'était une menace. Une procuration générale de mon fils donnait tous pouvoirs à sa future belle-mère. J'étais prêt à soutenir le procès, furieux d'une telle manière d'agir, quand, subitement, tout s'arrêta et je n'entendis plus parler de rien.

"Je fis faire une enquête discrète. J'appris que Luc était parti. Personne, pas même les deux femmes, ne savait où il était. Que s'était-il passé? S'était-il aperçu de leur cupidité? Les manoeuvres d'intimidation avaient-elles été faites à son insu? J'ai toutes les raisons de le supposer. La procuration a certainement été révoquée, car la question du règlement de l'héritage n'a plus été posée. Je continue à faire une pension à ces femmes, puisque l'une d'elles porte mon nom, mais ce que je supposais, joint à ce que vous m'avez appris, me permet de penser que Luc jamais n'en a touché un sou. Voilà, mademoiselle, tout ce que je sais."

Un immense accablement submergeait Doralice. Ainsi, c'était cela la raison de la fuite de Sacha. Marié! Indissolublement lié à une femme indigne certes, mais qu'il avait peut-être aimée, qu'il avait repoussée en découvrant ses machinations. Ainsi s'expliquaient certaines de ses phrases.

— Vous êtes la seule femme compatissante que j'ai rencontrée depuis la . . . depuis des années.

M. Eterval respectait le silence douloureux de la jeune fille. Ils n'avaient plus rien à se dire, mais leur longue confrontation n'avait fait que soulever un coin du voile sur le passé.

Que s'était-il produit entre la fuite de Luc et le moment où, sous ce nom tchèque, avec une identité fausse, il était entré au Canada, y avait connu la pire misère?

Doralice s'était levée. Elle avait oublié le temps, le lieu et Larry qui l'attendait dehors. M. Eterval l'imita et ensemble ils dirent:

— Si vous appreniez . . .

— Je vais vous donner mon nom, mon adresse à Montréal, et aussi en France où je resterai deux mois.

Il prenait des notes et, tandis qu'il l'accompagnait vers la sortie, il dit:

— Je vous remercie de ce que vous avez fait pour lui.

— C'était si peu. J'aurais tant voulu . . .

— Vous pouvez encore faire quelque chose si vous le revoyez: lui dire que son père l'attend. Il est vrai que vous ne devez plus guère souhaiter le revoir.

— Je ne peux lui en vouloir, car je ne parviens pas à croire qu'il ait cherché à me tromper. Toujours mon amitié pour lui restera.

— Je vous ai fait du mal, ma pauvre enfant, mais avais-je le droit de vous taire la vérité?

— C'est préférable ainsi. Adieu, monsieur.

Elle s'enfuit si brusquement qu'il n'eut pas le temps d'ajouter quelques mots de compassion.

Il aurait pu lui dire qu'il aurait aimé l'avoir pour belle-fille. A quoi bon? La vie de son fils était manquée, de toutes manières, et, replaçant dans le tiroir de sa table le portrait de Sophie, il répéta tout haut le reproche qu'il s'adressait souvent.

— Nous l'avons si mal aimé, égoïstement, pour nous, pas pour lui. Si tu le vois, là où tu es, ma pauvre Sophie, essaie de le protéger, de lui rendre un peu de ce bonheur que nous n'avons pas su lui préparer.

CHAPITRE XIV

Larry arpentait, avec une nervosité qui grandissait, la bande d'herbe qui, près de la voiture, formait le bas-côté de la route. Quand enfin il entendit le pas de Doralice sur le dallage de la cour, il se précipita à sa rencontre. A sa figure bouleversée, il vit qu'il n'était pas opportun de l'interroger. Il ouvrit la portière, s'installa auprès d'elle et, tandis qu'il mettait le moteur en marche, il la vit cacher son visage dans ses mains.

Au lieu de reprendre la route qui les ramenait directement à Montbéliard, il obliqua dans un petit chemin de terre, roula lentement jusqu'à ce qu'il se rendit compte que son émotion s'apaisait. Il demanda:

— Qu'est-ce qu'il y a?

En tamponnant ses yeux rougis, elle gémit lamentablement:

— Il est marié.

— Oh! s'écria Larry, choqué.

Déjà elle défendait Sacha d'un jugement trop hâtif.

— Vous ne pouvez pas comprendre.

— Si, vous allez m'expliquer.

— Par pitié, pas maintenant.

— Comme vous voudrez. Où voulez-vous que je vous ramène?

Il était fâché de ce qu'il considérait comme un manque de confiance. Elle posa sa main sur son bras.

— Je vous dirai tout, je vous le promets, mais laissez-moi me reprendre. Ce que je viens d'apprendre est tellement terrible!

— Il est là?

(A suivre)



Entrez dans votre cuisine, Jolie Madame, et inventez "de nouvelles soupes en en mélangeant deux". C'est merveilleux de découvrir combien vous pouvez imaginer de soupes toutes spéciales . . . simplement en mélangeant deux boîtes de deux sortes différentes. Peut-être êtes-vous déjà experte dans cet art. Une fois que vous aurez commencé à faire des mélanges, vous découvrirez un vrai trésor de nouvelles soupes. Les ménagères affairées aiment servir de tels plats copieux et si vite préparés.

Parmi les soupes qui "se marient bien", nous avons la soupe aux tomates avec la soupe à l'oignon, la crème de poulet avec la crème de céleri; la soupe aux légumes avec la soupe au poulet et nouilles.

Vous pouvez créer toute une variété de soupes nouvelles et délicieuses en mélangeant des soupes qui ont la même saveur de base, comme les quatre soupes au boeuf.

Essayez—la Soupe au Boeuf avec la Soupe au Boeuf et Nouilles

—la Soupe aux Légumes et Boeuf avec la Soupe au Boeuf et Nouilles

—la Soupe au Boeuf avec la Soupe à l'Oignon

Vous pouvez même mélanger trois soupes pour un "Triple" succès. Essayez quelques-unes de celles-ci et vous aurez envie d'en "accoupler" bien d'autres en regardant les douzaines de sortes de soupes en boîtes.

SOUPE FANTAISIE AU BOEUF ET AUX NOUILLES

1 boîte (1¼ tasse) de soupe au boeuf condensée

1 boîte (1¼ tasse) de soupe au boeuf et nouilles condensée

1½ boîte à soupe d'eau

SOUPE AU BOEUF, À L'OIGNON ET AUX NOUILLES

1 boîte (1¼ tasse) de soupe au boeuf condensée

1 boîte (1¼ tasse) de soupe au boeuf et nouilles condensée

1 boîte (1¼ tasse) de soupe à l'oignon condensée

2 boîtes à soupe d'eau

Mélangez les soupes. Faites chauffer et laissez mijoter environ 5 minutes.

UNE SAUCE CRÉMEUSE POUR RECOUVRIR LES SANDWICHS À LA DINDE

Recouvrez les sandwichs à la dinde ou au poulet avec une sauce crémeuse de luxe et vous obtiendrez une saveur incomparable. Utilisez de la soupe crème de poulet condensée (ou de la soupe aux champignons) pour la sauce. Mélangez simplement ⅓ tasse de lait avec 1 boîte (1¼ tasse) de soupe. Pour servir, placez des tranches de dinde ou de poulet sur des rôties chaudes beurrées. Versez à la cuiller une bonne quantité de sauce sur chaque sandwich découvert. Servez du condiment aux atacas, du céleri et des olives pour compléter le repas. N'oubliez pas non plus du café bien chaud.

Soupes bonnes à manger, cuisinière bonne à marier

Lorsqu'on parle d'une fille bonne à marier, cela laisse supposer bien des choses. Mais il fut un temps où l'un des critères d'une bonne femme pouvait se résumer à l'art de faire la soupe.

Oui, car à cette époque où les soupes "en boîte" étaient encore inexistantes, la préparation de ce mets relevait vraiment de l'art.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer sans crainte qu'il n'y a rien de tel qu'une bonne soupe faite à la maison.

Aussi, dans une population qui compte tant de gens obèses, un des repas de la journée devrait consister en un potage, une salade et un léger dessert de fruits, de laitage ou de fromage.

Le potage au lait est tout désigné pour ce genre de repas, puisque le lait est une excellente source de protéine qui peut remplacer la viande. Une portion de l'un ou l'autre des nombreux potages-crèmes en conserve, diluée avec du lait, ne fournit qu'une centaine de calories. Ajoutez à cela une tranche de pain beurrée légèrement, une salade de verdure et un fruit, et vous avez un repas d'environ 300 calories. Par ailleurs, si au lieu du fruit pour dessert, vous prenez une cossetarde ou un peu de blanc-manger, vous n'aurez que 350 calories, ce qui est encore bien peu.

Avec de l'imagination

Les soupes sont intéressantes parce qu'on peut y déployer beaucoup d'imagination. On ajoute une pincée d'herbes aromatiques à la soupe d'hier, et déjà, on se trouve en présence d'une nouvelle création. Car les épices et les herbes recèlent tout un monde de saveurs à peine exploré.

L'histoire nous enseigne que c'est grâce aux épices que l'Amérique fut découverte. En effet, au 15e siècle, les aventuriers n'avaient qu'une idée en tête: celle de chercher la route de l'ouest pour aller aux Indes s'approvisionner d'épices. A ce sujet, rappelons que Christophe Colomb croyait avoir atteint les Indes en amarrant aux Antilles. C'est donc dire qu'il fallait que les épices fussent bien importantes en ce temps-là pour qu'on organise ainsi des voyages aussi périlleux.

Si vous suivez des recettes européennes, vous aurez vite fait de constater qu'on y mentionne beaucoup plus d'épices et de fines herbes que dans nos recettes canadiennes. Le secret de bien assaisonner est d'en employer tout juste assez pour intriguer, mais jamais assez pour permettre l'identification immédiate.

Dans certains pays, une soupe ou un potage n'est pas seulement un apéritif qu'on fait suivre du mets principal de viande et de pomme de terre, mais un plat de résistance dans lequel nagent en quantité de la viande, des légumes et des céréales.

Budget et . . . santé

Disons, en terminant, que les soupes offrent de plus l'avantage d'être des item économiques au menu. Elles permettent l'utilisation de restes de viande, de légumes ou de céréales qui autrement seraient jetés à la poubelle. Elles sont de plus des mets très nutritifs si elles sont à base de lait, de fromage, de fèves et de pois secs.

Si vous-même ou votre famille ne buvez pas tout le lait dont vous avez besoin, mangez-en sous forme de potages au lait. De cette façon, vous servirez à la fois les intérêts de votre ligne, de votre budget et de votre santé.

Petits conseils

Fers électriques tachés

La semelle de votre fer électrique porte parfois des traînées rousses, elles proviennent certainement du repassage de pièces amidonnées. N'essayez pas surtout de les gratter, ce qui risque de la rayer, mais frottez-la avec un tampon d'ouate imbibé de vinaigre et d'alcool. Ces traces rousses disparaîtront encore mieux si vous nettoyez votre fer lorsqu'il est encore tiède.

Bien nettoyer une pipe

Si la pipe de Monsieur est encrassée, vous pourrez la nettoyer facilement en reliant son tuyau par un tuyau de caoutchouc, au bec d'une bouilloire. La vapeur d'eau, en passant, en nettoie parfaitement les parois.

Poêle rouge

Votre poêle à charbon ne doit jamais être poussé au rouge, car alors la fonte laisse passer l'oxyde de carbone qui se répand dans la pièce et peut vous occasionner des troubles sérieux.

Poivrez les mites

Pour éloigner les mites de vos fauteuils recouverts de tissus, glissez un peu de poivre dans les rainures de ces derniers.

Patron imprimé



No du patron: 9090
Grandeurs: 10 à 20

Prix: 50c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Prières pour les jours intenables

Vous savez très bien qu'il y a des jours intenables. Des jours où vous croyez "démissionner": les gens et les choses vous persécutent de tout leur coeur et de toute leur malice naturelle. Chaque matin ramène les mêmes petites meurtrissures, depuis cinq, dix, quinze, trente ans. Manques de tendresses, manques d'égards, incompréhensions entretenues. Vous êtes le seul obligé à exercer la charité: les autres, pas.

Le téléphone entre en jeu, les pick-up, les radios, les engins de toutes sortes. Tous les bruits montent à l'assaut de votre paix. On vous subtilise vos journaux, on vous piétine les parterres. On vous tousse et éternue dans la face. Votre déjeuner n'est pas prêt. Donalda fait la grasse matinée; vos Elvisons et Elvissettes vous manquent de respect. On exige tout de vous et personne ne vous donne rien.

Arrêtez!

C'est Dieu qui vous met à l'épreuve. Il veut voir si vous êtes prêts aux derniers sacrifices, aux suprêmes détachements. Ouvrez le livre de Lucien Jerphagnon (aux Editions Ouvrières) et vous avez là des prières pour chaque douleur de la journée, même pour les grands maux qui ornent la vie humaine et lui donnent sa grandeur: prières pour accepter d'avoir tort, de n'être rien; pour des jours de malchance où Julia a cassé ses assiettes; pour les jours où tout le monde a sa chance, sauf vous; pour les amitiés perdues; pour le jour où votre mère est morte; pour la semaine où Lucette n'a pas varié le menu: du porridge, de la viande en boule, des légumes sans vitamines, des salades à l'huile, du filet de sole passé sur la suie, du café-brouet et des compotes moisies; pour le mois de la visite des Etats. S'ils ont campé et tenacement . . . Pour le dimanche "où les gens de ton église me peinent et me déçoivent". Et cette nécessité de me tasser avec des paltoquets qui sentent l'eau de Floride dans un lieu qui ressemble à une banque et d'où tout le monde sort en panique.

Oui, prière encore pour l'occasion de brouille familiale: trop de ressemblance devient crispant. Pour le premier et le dernier jour du mois si semblables, avec leur budget de souffrance pour le jour où vous êtes fatigués de prier. Seigneur, ta force pour mieux porter les ingratitudes, les jugements tout faits et sans repentance, le succès des **minus habentes** et la stagnation des gens de mérite. Prière pour la quinzaine à l'hôpital avec la visite vespérale de vos amis qui se portent bien. Pour obtenir la patience, le "sens du ridicule", le sens des choses qui passent et du fait qui demeure.

Prière universelle

Prière pour les ecclésiastiques dont la symphonie sera toujours inachevée: du noir! jamais un liseré rouge! Prières pour les éducateurs en chasse de pédagogies nouvelles, pour les vocations avortées. Prière pour le pécheur qui se croit guéri et qui . . . "retourne à sa vomissure"; pour le pèlerin dont la foi s'estompe, "qui voudrait que tout fut clair, démontré, classé; qu'il n'y ait plus cette frange d'obscurité qui gâte le goût d'aller vers la Lumière". Prières pour débusquer le mensonge rayonnant dans la littérature, les rapports sociaux, les jeux meurtriers de la politique.

Et quand toutes les formules seront épuisées, dites: "Notre Père, que votre volonté soit faite".

Puis des textes privilégiés, des pages écrites par de grands esprits, des saints, voire des textes de l'Evangile et de saint Jacques, des pensées consolantes empruntées à toutes les littératures.

Confiance toujours

Il reste enfin de toujours s'estimer dernier, le plus petit, le plus misérable, ou tout simplement de redevenir petit enfant devant la sainte Trinité; "de travailler comme si nous devions tout faire et de prier comme si Dieu devait tout faire".

François SOUMANDE.

Les confidences d'un mari

Hier nous étions invités chez des gens que nous connaissons assez peu. Ce sont des amis de nos amis (nous les avons rencontrés chez Pierre et Solange) et en même temps qu'eux, ils nous ont invités samedi après-midi.

Antoine a l'air d'adorer sa femme Monique. Il est aux petits soins pour elle. Durant toute la visite, j'ai été frappé de la galanterie et de la courtoisie de ce monsieur vis-à-vis de son épouse. Il lui avançait le meilleur siège, allumait avec empressement sa cigarette. A plusieurs reprises, il s'est inquiété discrètement de savoir si elle n'avait pas froid. Bref, j'étais en admiration et j'ai bien remarqué que Simone, elle aussi, enregistrait ces petits détails.

Du coup . . . L'émulation aidant, au moment où nous sommes partis, je me suis précipité vers Simone pour lui présenter son manteau, ce qui m'a valu d'ailleurs un coup d'oeil ironique.

Dans la rue, elle m'a pris gentiment par le bras. Comme je ne voulais pas lui laisser l'avantage, j'ai attaqué.

— Il est aimable, n'est-ce pas, le mari de Monique?

Mais Simone était paisible et c'est d'une voix étonnamment calme qu'elle m'a répondu:

— Oh! il ne faut pas s'y fier. Solange m'a dit qu'il déployait toutes ses galanteries lorsqu'il y avait des étrangers. Il est, parait-il, beaucoup moins aimable chez lui. Et ce monsieur qui, en public, ne supporterait pas de voir sa femme se baisser pour ramasser un gant, trouve tout naturel qu'elle monte le charbon de la cave et porte d'énormes paquets de linge à la blanchisserie. Alors tu vois . . .

J'étais un peu ahuri. Mais Simone tenait à profiter de son avantage.

— Oh! je crois que c'est monnaie courante, ces maris qui, en public, jouent la comédie de l'homme galant et qui chez eux sont d'affreux égoïstes.

Une fois de plus, j'ai fait un examen de conscience et je me suis aperçu que je n'échappais pas à ce travers. Lorsque nous sortons avec Simone, j'ai immédiatement tendance à me montrer beaucoup plus galant, beaucoup plus empressé qu'à l'ordinaire. Moi aussi, j'aide Simone à descendre du car ou de l'autobus, je m'efface pour la laisser entrer ou sortir d'un magasin, je lui avance un siège. Bref, je me montre un mari courtois. Ce ne sont pas des ordres explicites que je me donne à moi-même. Non, il doit s'agir, enfouies profondément en moi, d'obscures tendances à replacer ma femme au rang de la "dame" et à faire de moi un chevalier. D'orgueil aussi: en me montrant courtois envers ma femme, je veux inconsciemment amener les autres à s'incliner devant la valeur qu'elle représente et par là même à m'envier d'être son heureux possesseur. En somme, je veux donner l'exemple de l'admiration dont je voudrais qu'elle soit entourée.

A la maison . . . Eh bien! à la maison, j'aime à me faire servir, voilà tout. J'ai pris la résolution d'équilibrer un peu mes deux attitudes. Mais je crois que j'aurai du mal.

HENRI.

Etes-vous un mari délicat?

1. Lorsque votre femme fait cuire la soupe d'une main et change le bébé de l'autre, vous abstenez-vous de lui demander de vous apporter une serviette propre?

2. Lorsque votre moitié transporte le bébé et le panier à linge en haut de l'escalier, vous préoccupez-vous de lui ouvrir la porte?

3. Quand votre garçon se cherche quelques sous pour dépenser, le prévenez-vous de ne pas prendre plus de 25c dans le porte-monnaie de sa mère?

4. Quand le bébé, éveillé par la faim, crie à fendre l'âme au beau milieu de la nuit, murmurez-vous à l'oreille de votre femme, histoire de rendre hommage à son habileté: "Tu fais mieux d'y aller, mon chou; elle aime toujours mieux que ce soit toi qui lui donne la bouteille"?

5. Avant d'aller faire un tour en ville un bon samedi, est-ce que vous adressez aux enfants des conseils de ce genre: "Bon, les enfants, pas de boue sur les planchers quand maman les aura lavés; vous savez que je n'aimerai pas la voir vous disputer à mon retour"?

6. Quand votre adolescent veut vous parler d'homme à homme au sujet du mystère de la vie, lui suggérez-vous modestement, louant par la même occasion les aptitudes intellectuelles de votre épouse: "Tu fais mieux d'en parler à ta mère; elle vient de lire le rapport Kinsey"?

J'ai adapté ces questions d'après une lettre d'un lecteur à une revue américaine.

Tout père de famille qui répond OUI à ces questions est un maître éducateur d'une galanterie hors-pair! Mais avant de bomber le torse sous le coup de la fierté, demandez à votre femme ce qu'elle en pense!

R. V.

— J'ai cru longtemps qu'on pouvait être vertueux sans religion; c'est une opinion trompeuse dont je suis bien désabusé.

J.-J. ROUSSEAU.



Q. — J'ai trente ans et j'ai épousé, il y a deux ans, un homme de vingt ans plus âgé que moi. Ce fut un mariage de raison. Mon mari paraît bien, a une belle situation et une magnifique voiture. Mes parents s'opposaient à ce mariage et, maintenant, je suis prête à leur donner raison. Mon mari n'aime pas la danse alors que j'en raffole. Il passe ses soirées à regarder les programmes à la télévision ou à écouter la radio. Nous n'allons au cinéma que deux fois par semaine. Toutes mes connaissances disent que nous n'avons pas l'air heureux. Pensez-vous que je pourrais lui demander de garder une fois par semaine, alors je pourrais sortir avec mes amies et aller danser? Merci. — GROGNON.

R. — Franchement, j'ai peine à croire que vous êtes sérieuse. Si vous aviez vingt ans, je pourrais peut-être comprendre votre attitude, mais à trente ans, quand on a un mari qui aime son foyer et qui sort avec sa femme deux fois par semaine, on devrait certainement, sans s'en faire un malheur, pouvoir se passer de danser. Vous avez pris votre décision de marier cet homme, à la belle situation et à la belle auto, envers et contre tous, vous devez au moins respecter votre marché. Si vous sortiez pour aller danser avec d'autres, même accompagnée de vos amies, vous vous feriez mal juger et ce ne serait pas honnête envers votre mari. Vous pouvez être heureux ensemble si vous savez vous montrer raisonnable et aimable. Soyez donc sage et ne rêvez donc pas à des choses impossibles. Remercier plutôt le bon Dieu de vous avoir donner, dans les circonstances, un si bon mari. Tant de femmes envient votre sort.

• • •

Q. — Est-il vrai qu'il y a un temps spécial pour couper les cheveux? J'ai des amies qui me disent que les miens ne sont pas souples comme je le désirerais parce que je les coupe n'importe quand. Merci. — DOUTEUSE.

R. — Tout cela n'est que pure superstition et vous faites bien d'être douteuse. On se coupe les cheveux quand ils sont devenus trop longs pour notre goût. Un bon coiffeur pourrait vous dire comment rendre cette souplesse à vos cheveux.

Q. — J'ai reçu récemment une réponse à une demande d'emploi que j'avais faite aux Etats-Unis. On m'accepte. Je ne sais s'il y a des formalités à régler avant de quitter le pays pour aller y travailler. Auriez-vous l'obligeance de me renseigner? Croyez-le ou non, je suis un lecteur assidu. — JOS.

R. — Je veux bien vous croire, cher ami, et je vous remercie de votre intérêt. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que je reçois un bon nombre de lettres de lecteurs masculins. Quant aux informations que vous me demandez, il vous faudra vous les procurer au Consulat Général Américain, 4e étage, édifice Tribune, angle Smith et Graham, Winnipeg. Vous devrez aussi vous présenter au bureau local du Département de la Citoyenneté et de l'Immigration, Salle d'Immigration, Winnipeg.

• • •

Q. — J'ai une amie qui est postulante à la Maison Mère d'une communauté religieuse, à Montréal. Voulez-vous me dire comment je dois lui adresser une lettre? Je ne sais pas si elle a déjà un nouveau nom. Merci. — JEUNE LECTRICE.

R. — Si votre amie est postulante, vous adressez simplement: Mlle Yvette X, Maison Mère des Révérendes Soeurs Z..., Montréal. Quand elle sera novice et qu'elle aura le nom qu'elle portera en religion, vous adresserez: Révérende Soeur "une telle", etc.

• • •

Q. — Une employée dans un magasin depuis près de trois ans a-t-elle le droit d'exiger des vacances payées? Si oui, combien de temps? Je vous remercie des conseils intéressants et utiles que vous nous donnez. — FATIGUEE.

R. — En général, la coutume est de donner deux semaines de vacances payées après un an de service. Tout dépend naturellement des arrangements que vous aviez faits avec votre patron. Si vous n'êtes pas trop sûre de pouvoir trouver un autre emploi à votre goût, soyez bien prudente dans la façon que vous demanderez ces vacances. Si vous êtes bien gentille, votre patron comprendra, je l'espère. Si vous exigez, il pourrait peut-être vous remercier de vos services.

LOUISE.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 44—No 18

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

CANADIENS-FRANÇAIS ET CATHOLIQUES garçons ou filles qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au Centre de Correspondance, boîte no 1083, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-293-TF

ON DEMANDE — Personne pour travail de maison privée. Bon salaire, nourrie et logée. Maison de 5 chambres, 2 petits enfants. S'adresser à Mme C. Laplante, 179½, rue Bertrand. Téléphone: CEdar 3-4874. 14-336-18C.

ON DEMANDE — Etes-vous fatigué de travailler pour les autres? Désirez-vous une position permanente? Importante compagnie a besoin de vendeurs sérieux et ambitieux. L'âge n'est pas un handicap. Catalogue et plan de vente sur demande. Familex, 1600, Délorimier, Dépt. 84, Station C, Montréal.

GARDES-MALADES D'HOPITAUX, salaires initiaux $225-$260; SEMAINE DE CINQ JOURS, pour le Département des Affaires des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg. On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de postes et du Service National de Placement ou s'adresser à la Commission du Service Civil du Canada, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W690.

OFFRES D'EMPLOI
SERVICE CIVIL DU CANADA

Comptables de l'impôt sur le revenu, salaires de base $345-$465, selon qualifications et expérience, pour le Département du Revenu National à Winnipeg.

Dessinateurs, $312.50-$362.50, pour dessiner des vues d'instruments, pour dessiner, créer et produire des croquis, schémas, affiches et couvertures; pour le Ministère de la Défense Nationale à la base du CARC, Winnipeg.

***Opérateurs de radio** (un certificat valide de 1ere ou 2e classe de compétence dans la radio est requis), $277.50-$352.50, pour le Département du Transport dans différents centres du District du Service de l'Air de Winnipeg.

Mécaniciens de brûleurs à l'huile, $262.50-$300, pour le Ministère de la Défense Nationale à Camp Shilo, Manitoba.

***Techniciens météorologiques** (le certificat du cours supérieur est désirable), $245-$320, pour le Département du Transport dans différents centres du District du Service de l'Air de Winnipeg.

*Les salaires ont été revisés et diffèrent de ceux marqués sur les cartes d'affiches aux bureaux de postes et du Service National de Placement.

Les formules de demande, que l'on peut se procurer aux bureaux ci-haut mentionnés, doivent être remplies avec la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W688.

CHAMBRE ET PENSION pour deux jeunes filles. Près hôpital et autobus. S'adresser à 134, rue Berry. 18-391-18C.

CHAMBRE ET PENSION pour 1 ou 2 hommes. Près de l'autobus. Téléphone: CEdar 3-6766. 18-393-18C.

A LOUER — Plage Albert — Chalet. Du 17 au 31 août. Téléphone: 43-1711. S'adresser à 71, rue Gauvin. 18-369-18C.

A LOUER — St-Boniface — 2 chambres en haut. Une au 1er étage. Meublées ou non. Eau, lumière, chauffage inclus. S'adresser à 489, rue Notre-Dame. 18-375-18C.

A LOUER — St-Boniface — Grande chambre fournie. Facilités de cuisine. Entrée privée. Usage de la machine à laver. Libre 1er septembre. S'adresser à 457, rue Jeanne d'Arc. 18-376-18C.

A LOUER — Norwood — Logement de 3 pièces. Libre 1er septembre. Téléphone: WHitehall 3-8320. 18-377-18C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces. Près de tout. Cinq minutes de l'hôpital. S'adresser à 174, rue Bertrand. 18-378-20C.

A LOUER — Chambre meublée. 1er étage. Facilités pour faire cuisine. Libre 15 août. S'adresser à 472, rue Ritchot. Téléphone: CEdar 3-3056. 18-380-18C.

A LOUER — Plage Albert — Chalet. Du 17 août. Téléphone: CAstle 2-9491. 18-386-18C.

A LOUER — Norwood — Chambre meublée. Près hôpital. S'adresser à 198, rue Goulet. 16-331-18C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée. Facilités de cuisine. Frigidaire. Entrée privée. Libre 16 août. Téléphone: CEdar 3-4546. 18-385-20C.

A LOUER — Norwood — Logement de 3 pièces avec petit poêle. Près de Holy Cross. Téléphone: WHitehall 3-1904. 18-388-18C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces. Salle de bains et entrée privées. Libre 31 août. $45. S'adresser à 382, rue St-Jean-Baptiste. 18-387-18C.

A LOUER — Logis de 3 chambres; libre le 1er septembre. 318, rue St-Jean-Baptiste. Tél.: CEdar 3-6283. 17-368-18C.

A VENDRE — Maison pour être déménagée. Quelques lots sur la rue St-Charles, dans le village. Près de l'église. Téléphone: VErnon 2-3963. 8-175-T.F.

A VENDRE — Dans le village de St-Charles, sur la rue de l'église, près du couvent: maisons. Téléphone: VErnon 2-3963. 8-176-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Maison de rapport: 4 logements. Revenus: $220 par mois, plus logement: 4 pièces pour propriétaire. Salle de récréation à la cave. 4 plomberies. Prix: $20,500, à termes. Téléphone: 4-1876. 15-324-T.F.

A VENDRE — Maison à 3 étages, sur la rue Marion. Revenu de 3 appartements. Idéale pour personne retirée. Pour autres détails, signalez WHitehall 2-3135. 17-358-18C.

A VENDRE — Site idéal. — Vergèr de 8 acres. Grand bungalow moderne. Garage. Sur rivière Winnipeg. ½ mille grande route. S'adresser à M. Christophe Laporte, Pine Falls, Man. 18-370-19P.

A VENDRE — Garage et agence de vente d'instruments aratoires. Stock et équipement. Pompe à essence. Aucune opposition. S'adresser à Wilvers Garage, Bellegarde, Sask. 18-371-21P.

A VENDRE — Refroidisseur pour liqueurs douces. S'adresser à Boite 373, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 18-373-18C.

A VENDRE
Bon marché. Pour régler succession. Ferme de feu Samuel Lacroix, à l'ouest du village de St-Eustache. 217 acres. S'adresser à M. L.-H. Bénard, C.R., 4-431, rue Main, Winnipeg. 18-372-20C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison 5 pièces. 340, Dumoulin. Comptant requis: $3,800. Termes faciles. Téléphone: CHapel 7-8011. 18-374-T.F.

A VENDRE — Ste-Rose — Maison meublée. Rue principale. Salon, cuisine, 1 chambre à coucher en bas, 3 chambres en haut. Soubassement. Chauffage à l'huile. Poêle électrique. Le tout: $5,000. Comptant requis: $3,000. S'adresser à Mme Eugénie Michaud, C. P. 141, Ste-Rose-du-Lac, Man. 18-379-18C.

A VENDRE — St-Boniface — 130, rue Masson. Maison 2 étages, 3 chambres à coucher. Téléphone: WHitehall 3-8354. 18-382-T.F.

A VENDRE — St-Norbert — Maison 5 pièces. Lot 63, rue du Couvent. Prix: $4,500. Téléphone: 42-0697. 18-384-18C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $7,000.
St-Boniface — Semi-duplexe: 6 pièces. $10,000.
St-Boniface — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage au gaz. $13,900; comptant requis: $1,500.
St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces et grand attique. Chauffage à l'huile. Prix: $7,900; comptant requis: $1,500.
St-Boniface — Maison moderne. 3 logements. Chauffage à l'huile. Revenus: $200. Prix: $13,000. Termes faciles.
St-Boniface — Semi-bungalow moderne, 6 pièces. Chauffage à l'huile. $11,800.
St-Boniface — Cottage moderne, 5 pièces. Chauffage à l'huile. $9,700.
St-Boniface — Duplex: 6 pièces. $6,900.
St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.
Norwood — Semi-bungalow moderne: 5 pièces. $9,000.
Ferme de 180 acres avec bâtiments. Culture mixte. Située à 3 milles de gros village canadien-français et à 35 milles de Winnipeg. Echangerait pour propriété en ville.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
47-216-18C.

ON DEMANDE
Institutrice pour l'école Champlain no 1100. 20 élèves dont 3 commençants. Grades 1 à 7. Salaire: $2,700 à $3,000, selon expérience. Ecole bien équipée et confortable. Maison de pension. S'adresser à M. Jacques Péloquin, sec., Laurier, Man. 11-230-19P.

Nommé protecteur des Frères du Sacré-Coeur

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté a nommé le cardinal Adéodat-Jean Piazza, protecteur des Frères du Sacré-Coeur, dont la maison généralice se trouve à Rome. Congrégation religieuse laïcale, les Frères du Sacré-Coeur furent fondés en 1821, ils sont actuellement au nombre de 2,753 et ont pour but l'instruction et l'éducation de la jeunesse dans les écoles et collèges de tout genre, également en terre de mission.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de qualité. Place Gaboury; 5 pièces très spacieuses et bien agencées. Grand lot et garage. Autres particularités caractéristiques.
Norwood — Près des écoles — Maison de rapport ou bonne maison de famille. Chauffage à l'huile. Rue Eugénie. $10,800.
Letellier — Central; près de l'église et magasins — Maison de 12 ans. $1,400; à termes.

S'adresser à
ARGUE BROS. LTD.
208, édifice Avenue
Téléphone: WHitehall 2-7291
Mme M. A. Henderson: SUnset 3-6970
17-364-18C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentant français à St-Boniface: O.-J. DE STEUR

A VENDRE

St-Boniface — Rue Notre-Dame — Prix: $10,000; à termes. Maison 7 pièces; 4 en bas, 3 en haut avec salle de bains. Revenu du haut: $50. Garage. Grand lot.
Norwood — Près Précieux-Sang. Prix: $7,825 — Semi-bungalow moderne: 7 pièces; 4 chambres à coucher. Comptant requis: $1,800.
St-Boniface — Près hôpital — Comptant requis: $1,800. Semi-bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Salle de bains 3 pièces. Plus 1 chambre à coucher et toilette au soubassement. Chauffage automatique. Garage.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
10-219-18C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Maison de revenu: 12 pièces. Prix: $8,400. Comptant requis: $500.
St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces. Prix: $7,000.
St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces plus 3 pièces au soubassement. Prix: $11,200.
Norwood — Maison moderne: 5 pièces. Prix: $7,850.
Norwood — Maison de 6 pièces: 4 en bas, 2 en haut, 10 ans. Prix: $11,000, ou échangerait pour bungalow de 4 pièces en ville.
St-Vital — Bungalow 4 pièces. Prix: $7,300.
Près de Winnipeg — Magasin général. Chiffre d'affaires: $3,800 par mois. Prix: $3,200. Comptant requis: $1,200 plus stock au prix du gros: environ $3,000.
Winnipeg — Maison de revenus: 21 pièces. Terrain de stationnement pour 14 voitures. Revenus: $450 par mois. Prix du contenu: $2,600.

Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
5-96-18C.

REIMER AGENCIES LIMITED
Steinbach, Man.

A VENDRE — Restaurant, complet avec toutes les commodités. Quartier achalandé. Appartement résidentiel: 5 chambres à coucher, salon et cuisine. Chauffage central; tuyauterie complète. Echangerait contre une maison à Winnipeg. Requis: $7,000 comptant; balance à 5%.

MAISONS A VENDRE

Ste-Anne — Maison moderne 24 x 26. Soubassement à la grandeur, tuyauterie complète, adoucisseur d'eau, chauffage à l'eau chaude. 8 pièces, extérieur en stuc, intérieur en plâtre. Planchers de bois dur. Armoires dans la cuisine. Pompe d'égouttage. Puits. Garage avec porte suspendue. Lot 66 x 200. Pourrait être achetée à termes faciles.
Giroux — Lot d'un acre avec maison 30 x 36. 1 étage et demi, 7 pièces, 4 chambres à coucher. Poulailler 12 x 18. Remise à bois 10 x 14.
Résidence de 11 pièces. Tuyauterie complète. Chalet d'été 16 x 24. Garage pour trois autos; aussi garage et entrepôt. Puits. 3 lots 230 x 265. Comptant requis: $2,000; balance en paiements.

FERMES A VENDRE

Marchand — 160 acres, 125 en culture, semées en fourrage, 40 acres de pâturage clôturé. 2 hangars. $12 l'acre.
St-Malo — 260 acres, 250 cultivées. Maison neuve 22 x 24, soubassement à la grandeur. Etables, granges, bon puits. A 1 mille de l'école.
La Broquerie — Terre à foin de 80 acres, foin en quantité. A vendre, seulement $800, ou à louer.
La Broquerie — 240 acres, 70 en culture. Maison de 3 pièces. Etable, grange, crémerie, bon puits. Electricité. Prendrait maison à St-Boniface en échange. Prix: $3,500.
St-Adolphe — Ferme de 543 acres toutes cultivées. Maison de 8 pièces. 2 étables, granges, puits. Sur chemin principal gravelé. Près école. 4 milles et demi d'un centre d'affaires. 20 milles de Winnipeg. A cause de la saison humide, ce serait le bon temps de faire le tour de la propriété.
Ste-Anne — Ferme de 41 acres toutes cultivées. Maison de 4 pièces. Etable, hangar à machines, grange. Bien située. $4,000. Accepterait moitié comptant pour vente immédiate.
Ferme — 5¾ milles de la grande route et de l'école. 638 acres, 150 cultivées. Bon puits. Maison neuve de 7 pièces. Armoires dans la cuisine, tuyauterie complète. Etables, granges. A vendre avec bétail, machinerie, refroidisseur de lait, machine à lait 11,500 livres. Contrat de lait. Moitié comptant. Prendrait propriété à Winnipeg en échange. Bon achat avec un bon revenu mensuel.

Si vous désirez acheter un commerce ou une ferme dans le Manitoba, venez nous voir. Nous en avons une longue liste dans nos succursales du Manitoba.

Voyez J. R. Barkman
REIMER AGENCIES LIMITED
Agents d'immeubles autorisés et sous caution
Téléphone: 210-1, Steinbach, Man.

L'école et la religion au Manitoba

II

(Le 29 janvier 1895, le Conseil privé de Londres a émis le deuxième jugement de cette autorité sur la question scolaire au Manitoba. Voici un extrait de ce document.)

The sole question to be determined is whether a right or privilege which the Roman Catholic minority previously enjoyed has been affected by the legislation of 1890. Their Lordships are unable to see how this question can receive any but an affirmative answer. Contrast the position of the Roman Catholics prior and subsequent to the Acts from which they appel. Before these passed into law, there existed denominational schools, of which the control and management were in the hands of Roman Catholics, who could select the books to be used and determine the character of the religious teaching. These schools received their proportionate share of the money contributed for school purposes out of the general taxation of the province, and the money raised for these purposes by local assessment was, so far as it fell upon Catholics, applied only towards the support of Catholic schools. What is the position of the Roman Catholic minority under the Act of 1890? Schools of their own denomination, conducted according to their views, will receive no aid from the State. They must depend entirely for their support upon the contributions of the Roman Catholic community, while the taxes out of which State aid is granted to the schools provided for by the statute fall alike on Catholics and Protestants. Moreover, while the Catholic inhabitants remain liable to local assessment for schools purposes, the proceeds of that assessment are no longer destined to any extent for the support of Catholic schools, but afford the means of maintaining schools which they regard as not more suitable for the education of Catholic children than if they were distinctively Protestant in their character.

In view of this comparison it does not seem possible to say that the rights and privileges of the Roman Catholic minority in relation to education which existed prior to 1890 have not been affected.

It is certainly not essential that the statutes repealed by the Act of 1890 should be re-enacted, or that the precise provisions of these statutes should again be made law. The system of education embodied in the Acts of 1880 no doubt commends itself to, and adequately supplies the wants of the great majority of the inhabitants of the province. All legitimate ground of complaint would be removed if that system were supplemented by provisions which would remove the grievance upon which the appeal is founded, and were modified so far as might be necessary to give effect to these provisions.

* * *

N.B.—Il semble bien que ce jugement aurait dû être suivi de législation provinciale au Manitoba dans le but de reconnaître les écoles catholiques et de leur assurer une part équitable des octrois de la province et des taxes que les catholiques paient pour fins scolaires.

On a essayé plutôt de rendre les écoles publiques acceptables aux catholiques en permettant l'enseignement religieux, etc.

Cette solution s'est révélée inefficace et le problème demeure.

En attendant, les écoles catholiques ne reçoivent pas l'appui financier auquel elles ont droit.

PETITE NOTE

Naissance

M. et Mme Alfred Rocheleau, d'Oshawa, Ontario, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, Thérèse-Marie, le 24 avril. Mme Rocheleau, née Marie-Jeanne Guay, autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur, est la fille de M. Alphonse Guay, de 505, rue Agnes, Winnipeg.

L'usage de l'eau limité à Winnipeg

Un règlement d'urgence limite depuis quelques jours à Winnipeg l'usage de l'eau de 4 h. p.m. à 10 h. du soir pour arroser les pelouses, les jardins et les boulevards. Ce règlement demeure en force jusqu'au 15 août. Selon ce règlement municipal, les résidants des nombres pairs peuvent arroser les jours pairs du mois; ceux des nombres impairs, les jours impairs.

M. J. L. Klein succède à M. Jules Hone qui prend sa retraite

MONTREAL — M. Joseph L. Klein a été nommé représentant au Canada de la Société Nationale des Chemins de Fer Français par M. Pierre Deshayes, représentant général pour l'Amérique du Nord. M. Klein succède à M. Jules Hone qui a pris sa retraite le 1er juillet.

En sa qualité de représentant adjoint au Canada depuis mars 1956, M. Klein s'est familiarisé avec le tourisme et les transports en ce pays. Avant sa venue au Canada, il avait occupé divers postes au bureau des Chemins de Fer Français à New-York, dont celui de directeur du Service Voyageurs. Natif de la province d'Alsace, M. Klein fit partie de la Résistance française et servit dans la Marine française avec le grade d'Enseigne de Vaisseau de 1ère classe.

M. Jules Hone, l'ex-représentant à Montréal, maintenant à sa retraite, a joui durant nombre d'années d'une grande notoriété dans le domaine du tourisme. Il inaugurait, en 1947, le bureau des Chemins de Fer Français à Montréal.

Il fut 22 ans au service du "Pacifique Canadien" où il accéda au poste d'agent général pour le Québec. De 1911 à 1920, il fit partie du Conseil d'Administration des Chemins de Fer Nationaux du Canada. En 1911, il fonda l'agence de voyages bien connue "Voyages Hone". Natif de Montréal, M. Hone a été honoré par la République française du titre d'officier d'Académie et, en 1928, S. S. le pape Pie XI lui décerna la médaille d'or Bene Merenti.

SASKATOON — Une délégation de l'Interprovincial Farm Union Council rencontrera le cabinet fédéral, à Ottawa, le 15 août, pour s'entretenir des mesures à prendre pour résoudre les problèmes agricoles, a déclaré M. Chris Hansen, président de l'Union des fermiers de la Saskatchewan.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of EDOUARD CARIGNAN, late of the Postal District of Ponteix, in the Province of Saskatchewan, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration and with particulars and valuation of security held, if any, must be sent to the undersigned on or before the 31st day of August, A. D. 1957.

Annette CARIGNAN,
Ponteix, Sask., Executrix.

All claims must be sent to the office of Gravel, MacLean & Sirois, Barristers, etc., Gravelbourg, Saskatchewan, Solicitors for the Executrix.

On voit ici une équipe d'élite des fameux "Queen's Own Rifles", au cours d'une pratique avec le canon 75 mm. qui crache beaucoup en peu de temps. Ce n'est là qu'une des pièces d'équipement puissant et très moderne que ces hommes savent manoeuvrer avec précision et efficacité. L'armée canadienne entraîne ses hommes dans les champs les plus variés et elle sait encourager leurs initiatives, leur débrouillardise et leur habileté. Les jeunes gens qui désirent se renseigner sur les avantageuses opportunités offertes par l'armée canadienne devraient rencontrer

Le sergent W. J. Andrews, qui sera dans votre région au cours de la semaine prochaine, et même durant 10 jours. Il prendra alors plaisir à fournir à tous les informations requises, sans aucune obligation de leur part.

Envoyez le coupon ci-joint et le sergent Andrews fera les démarches pour vous rencontrer.

Officier recruteur de l'Armée
264, avenue Portage
Winnipeg 1, Man.

J'aimerais recevoir des informations, sans obligation de ma part, sur les carrières qu'offre l'Armée.

Nom ....
Adresse ....
Ville .... Province ....
Téléphone ....